Journal d'un AssaSynth

#3 - CHEVAL DE TROIE

Martha Wells



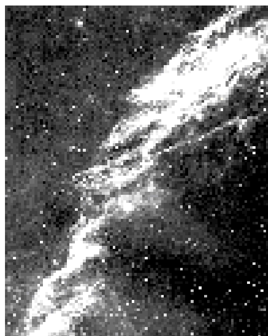
L'ATALANTE

Martha Wells

CHEVAL DE TROIE

Journal d'un AssaSynth - III

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR MATHILDE MONTIER



L'ATALANTE
Nantes

CHAPITRE PREMIER

Je n'ai vraiment pas de bol avec les transports autopilotés.

Le premier à me prendre en stop n'avait eu d'autre motivation que celle de profiter de ma collection de fichiers multimédias ; néanmoins, absorbé par sa fonction, il avait eu autant de conversation qu'un bot-convoyeur. J'avais passé le voyage en tête à tête avec mes banques mémorielles – ce dont je m'accommodais fort bien. J'en avais naïvement conclu qu'il en serait de même avec tous les cargobots. À tort.

C'était sans compter sur l'emmerdeur de vaisseau expéditionnaire. Selon sa désignation officielle, EVE appartenait à la classe des bâtiments scientifiques d'exploration en espace profond. Le temps de notre collaboration, il avait menacé de me tuer, regardé mes émissions préférées, altéré ma configuration structurelle, fourni un excellent soutien tactique, argumenté jusqu'à me convaincre de jouer les consultants en sécurité, sauvé la vie de mes clients et nettoyé derrière moi quand j'avais dû assassiner des humains. (C'étaient des méchants.) EVE me manquait beaucoup.

Et il y avait ce transport-ci.

Lui aussi autopiloté et sans équipage, il embarquait en revanche des passagers – des techs plus ou moins compétents, en majorité –, humains comme augmentés, qui circulaient entre les stations de transit au gré de leurs contrats. Ce n'était franchement pas l'idéal, mais c'était le seul vaisseau à partir dans la bonne direction.

À l'instar des transports autopilotés autres que EVE, celui-ci communiquait par le biais d'images. Il m'avait permis d'embarquer en échange d'une copie de mon contenu multimédia. Comme le manifeste était en accès libre sur son réseau public, je lui avais demandé de déclarer ma présence, au cas où il prendrait à quelqu'un l'envie de fouiner. Un champ dans le formulaire d'enregistrement renseignait l'activité professionnelle et, dans un moment de faiblesse, j'avais indiqué spécialiste en sécurité.

Le transport s'était donc mis en tête de me confier le maintien de l'ordre à bord et de m'envoyer des notifications à chaque querelle entre passagers. Imbécile que je suis, j'y avais répondu. Pourquoi ? Je ne le sais pas moi-même. Peut-être faut-il y voir l'expression de ma programmation initiale, inscrite quelque part dans l'ADN qui contrôle mes composants organiques. (Il devrait y avoir un code d'erreur stipulant : « J'ai bien reçu votre requête, mais j'ai choisi de vous

ignorer. »)

Au début, ce n'était pas la mer à boire. (« Si je vous reprends à ennuyer la dame, je vous briserai un à un les os de la main et du bras. Cela prendra environ une heure. ») La situation s'était corsée à mesure que même ceux qui s'entendaient bien s'étaient mis à se crêper le chignon. J'avais passé un temps fou (du temps précieux que j'aurais pu consacrer à la lecture de mes fichiers multimédias) à arbitrer des disputes dont je me fichais éperdument.

Le voyage s'achèverait dans un cycle, nous avions tous plus ou moins survécu et je me dirigeais à présent vers le mess où j'allais encore devoir séparer ces andouilles.

Si le vaisseau ne possédait aucun drone, il disposait de quelques caméras de sécurité, grâce auxquelles j'ai localisé chaque protagoniste avant même que la porte coulissante du réfectoire ne s'ouvre. J'ai pénétré d'un pas énergique dans la pièce en louvoyant entre les humains vociférants et le mobilier renversé afin de m'interposer entre les deux belligérants. L'un brandissait telle une arme un ustensile de cuisine que, d'une torsion experte dont aucun doigt n'a souffert, je lui ai fait sauter des mains.

On se serait imaginé que l'intervention d'un personnel de sécurité, suivie d'un désarmement en règle, aurait calmé tout ce petit monde et les aurait amenés à revoir leurs priorités. Que nenni ! Les deux casse-pieds ont vaguement reculé sans cesser de s'agonir d'injures. Délaissant le duel central, les autres ont préféré me hurler dessus, chacun y allant de sa version. « Fermez-la ! » ai-je tonné.

(L'avantage du faux statut de spécialiste en sécurité, contrairement à celui de SecUnit synthétique, c'est qu'on peut ordonner aux humains de la boucler.)

Ils se sont tous tus.

« Spécialiste Rin, a dit le dénommé Ayres, à bout de souffle, j'avais cru comprendre que vous ne souhaitiez plus revenir… »

Elbik, son adversaire, lui a coupé la parole en le pointant du doigt dans un geste théâtral.

« Spécialiste Rin, il a dit qu'il allait… »

J'avais abandonné le nom d'Eden, dont j'usais sur RaviHyral, au profit de Rin, que j'avais fait inscrire dans le manifeste du vaisseau. La sécurité de la station orbitale de RaviHyral n'avait aucune raison de m'associer aux mystérieux décès survenus à bord d'une navette privée ; d'autant que, le cas échéant, ils n'entameraient aucune poursuite hors de leur territoire de compétence à moins d'en recevoir l'ordre exprès. Néanmoins, il m'avait quand même paru plus prudent de changer d'identité.

Les autres s'extirpaient de derrière les barricades de chaises et de tables érigées à la hâte ; chacun cherchait à se faire entendre avec

force doigts pointés et hurlements. Typique… (Sans les programmes télévisés téléchargés sur les chaînes de divertissement, j'aurais pu croire sans peine que les humains ne communiquaient que par cris et gestes accusateurs.)

Le voyage, pourtant de vingt-six cycles objectifs, m'avait paru en durer au moins deux cent trente. Ce n'était pas faute d'avoir essayé de les distraire. J'avais copié l'intégralité de mon contenu multimédia sur une section du système embarqué accessible aux passagers afin que ceux-ci puissent les visionner sur leurs unités d'affichage ; cela avait maintenu le niveau sonore (des adultes comme des enfants) à un degré minimum. Et, je vous le donne en mille, le nombre de bagarres avait considérablement diminué après que j'en avais cloué un au mur d'une seule main avant d'établir un certain nombre de règles. (Règle numéro un : on ne me touche pas.) Pourtant, même ainsi, j'avais dû les écouter se plaindre les uns des autres, des diverses corporations qui les avaient pigeonnés (vous m'en direz tant) ou de la vie au sens large. J'avais souffert le martyre.

« Ça ne m'intéresse pas », ai-je déclaré cette fois-là. Le silence est revenu. « Il nous reste six heures, tout au plus, à passer ensemble avant l'amarrage du vaisseau. Ensuite, vous serez libres de vous infliger ce que bon vous semble. »

Peine perdue. Ils ont tout de même tenu à m'expliquer les raisons de cette énième rixe. (Je ne m'en souviens pas, j'ai supprimé cette conversation de ma mémoire à la seconde où j'ai quitté la pièce.)

Aussi agaçants et incompétents fussent-ils, je n'avais aucune envie de les tuer. Bon, d'accord, peut-être un peu.

Une SecUnit doit protéger ses clients contre vents et marées, ainsi que les encourager poliment à ne pas s'entretuer ou s'estropier les uns les autres. Leurs motivations premières ne nous concernent en rien, c'est au superviseur humain de gérer le problème. (Ou de l'ignorer à dessein jusqu'à ce que le projet tout entier parte à vau-l'eau et que la SecUnit appelle de ses vœux la douce délivrance d'une explosion accidentelle par dépressurisation. Sans vouloir parler d'expérience.)

Sauf qu'il n'y avait aucun superviseur à bord. Il n'y avait que moi, et je connaissais leur destination. Eux aussi, si bien qu'ils déchargeaient tous leur colère et leur frustration sur Vinigo ou Eva pour un simple sachet de substi-fruits supplémentaire. Je les ai beaucoup écoutés et j'ai même feint de mener l'enquête afin de retrouver, entre autres incidents, celui ou celle qui avait laissé traîner un emballage de crackers dans l'évier de la salle commune.

Ils transitaient vers une base ouvrière dans un trou paumé. Ayres m'avait raconté qu'à l'issue d'un contrat de servitude de vingt ans, ils toucheraient un joli pactole. C'était un accord désastreux, il en avait bien conscience, mais cela restait leur meilleure option. Le contrat

ouvrier incluait le gîte, mais facturait tout le reste – produits alimentaires, consommation énergétique et soins médicaux, même préventifs.

(Je sais, Ratthi avait qualifié l'usage des synthétiques d'esclavage, mais moi, au moins, je ne payais ni ma maintenance ni mes munitions ni mon armure. Bien sûr, personne ne m'avait demandé si je voulais devenir une SecUnit, mais c'est une tout autre métaphore.)

(Note pour plus tard : chercher la définition de métaphore.)

J'avais demandé à Ayres si leur contrat se basait sur le calendrier planétaire, sur celui propre à la corporation qui les employait ou même sur le calendrier corporatiste standard recommandé. Non seulement il n'en savait rien, mais il n'avait pas compris ce que ça changeait.

Voilà pourquoi je m'efforçais de ne pas m'attacher à eux.

Si ça n'avait tenu qu'à moi, je n'aurais jamais choisi ce vaisseau. Sauf que c'était le seul à rallier la station de correspondance vers ma prochaine destination. Je me rendais sur une planète nommée Milu, en dehors de la Bordure corporatiste.

J'avais pris cette décision après mon départ de RaviHyral. J'avais d'abord eu besoin de mettre autant de distance que possible entre moi et l'anneau orbital. (*cf.* plus tôt, l'histoire des assassinats.) J'avais embarqué à bord du premier cargo un peu avenant et débarqué sept cycles plus tard dans un terminal bondé – la foule est autant un avantage qu'un inconvénient : il est facile de s'y fondre, mais avec tous ces gens, partout, tout autour de moi, qui me regardent, c'est un cauchemar. (Cela dit, après ma rencontre avec Ayres et les autres, j'ai revu ma définition du mot « cauchemar ».)

EVE me manquait. Même Tapan, Maro et Rami me manquaient. Quitte à s'occuper d'humains, autant choisir les adorables spécimens qui dégoulinent de gentillesse et d'admiration sous prétexte que vous leur avez plusieurs fois sauvé la vie. (Ils ne m'appréciaient que parce qu'ils me prenaient pour un humain augmenté, mais on ne peut pas tout avoir dans la vie.)

Après RaviHyral, j'avais décidé d'arrêter de tergiverser et de quitter la Bordure corporatiste. Il ne me restait plus qu'à établir mon itinéraire. À bord de ce premier transport, je n'avais eu accès à aucune info trafic. Toutefois, dès l'amarrage, j'avais croulé sous les données, que j'avais dû prendre le temps de traiter. Sans parler du fait que, à peine vingt-deux minutes après mon arrivée, je rêvais déjà d'un peu de tranquillité. Grâce à une borne automatique de services hôteliers et à ma carte précréditée flambant neuve, j'avais réservé une capsule de repos. L'étroit habitacle, où j'arrivais tout juste à m'allonger à côté de mon havresac, ressemblait assez à un conteneur pour que je m'y sente relativement à l'aise. (Je gardais un souvenir bienheureux de ces

heures de solitude passées en soute au cours de mes divers transferts contractuels.) Seul un humain au comble de l'épuisement aurait pu y dormir sans risquer la crise de claustrophobie.

Une fois dans mon cocon, j'avais écumé les flux d'informations en quête de flashs infos relatifs à DeltFall et GrayCris. Un fil d'actualité était apparu aussitôt : les poursuites judiciaires suivaient leurs cours, on prenait les dépositions, bla bla bla. Il ne semblait pas y avoir eu beaucoup d'évolution depuis mon départ de RaviHyral, ce qui était plutôt frustrant. En tout cas, la fichue SecUnit dont personne ne voulait parler n'avait toujours pas été retrouvée, c'était déjà ça. L'article ne permettait pas de déterminer avec certitude si les journalistes envisageaient la piste d'un complice qui me cacherait. Rien n'évoquait non plus l'hypothèse d'un départ volontaire. Puis j'avais déniché une interview du Dr Mensah, publiée six cycles plus tôt.

À ma grande surprise, ça m'avait fait du bien de la voir. J'avais zoomé sur son visage et conclu qu'elle avait l'air fatiguée. Impossible d'identifier l'endroit où elle se trouvait à partir de l'arrière-plan, et un scan rapide du contenu de l'interview ne m'en avait pas appris davantage. Je lui souhaitais d'être rentrée sur Préservation, ou, si elle était encore à Port-LibrÉchange, d'avoir au moins engagé une sécurité digne de ce nom. Toutefois, vu l'opinion de la scientifique sur les SecUnits (et toute cette histoire d'« esclavage »), j'en doutais fort. Même sans le support d'un MedSystem, j'avais remarqué les imperfections qui marquaient désormais le contour de ses yeux, signes d'un manque de sommeil plus ou moins chronique.

Je m'en serais presque voulu. Presque. Quelque chose n'allait pas, et j'espérais ne pas en être la cause. Elle n'était pas responsable de mon évasion. Faites qu'on ne cherche pas à l'accuser d'avoir, disons, lâché une SecUnit séditieuse au passé meurtrier sur des innocents qui ne se doutaient de rien. Bien au contraire, elle avait eu l'intention de me ramener sur Préservation, où elle aurait tenté de me civiliser, de m'éduquer ou un truc dans le genre. Je n'en savais pas plus. Ma seule certitude, c'était que personne n'avait besoin de SecUnits là-bas et que l'attribution du statut d'agent libre à un androïde de sécurité impliquait la nomination d'un « gardien » humain (qu'ailleurs on appelait propriétaire).

J'avais visionné l'interview une seconde fois. L'enquête menée sur GrayCris par les agences de presse déterrait d'autres incidents suggérant que l'attaque de DeltFall, loin d'être un cas isolé, tenait davantage de la routine. (Je vous laisse imaginer ma grimace de surprise.) GrayCris collectionnait depuis longtemps les réclamations à l'encontre de contrats douteux et de divers accords d'exclusivité, dont ce projet de terraformation hors du territoire de la Bordure

corporatiste qu'ils avaient abandonné sans raison apparente. Détruire une planète, même partiellement et sans explication, n'était pas une mince affaire et je m'étonnais qu'ils s'en soient tirés impunément. Enfin… pas tant que ça, en fait.

C'était d'ailleurs un des sujets abordés dans l'interview du Dr Mensah : « Les informations dont je dispose sur GrayCris, aussi minces soient-elles, me confortent dans l'idée d'encourager le Conseil de Préservation à prendre part au recours collectif visant à enquêter sur la situation de la planète Milu. Outre le terrible gaspillage de ressources, une tentative de terraformation avortée ravage l'écosystème en surface ; or GrayCris refuse de s'exprimer sur la question. »

Le journaliste avait enrichi l'interview avec un bandeau d'informations qui mentionnait une petite entreprise hors de la Bordure corporatiste ; celle-ci se portait candidate pour reprendre le projet de terraformation délaissé par GrayCris. Ils venaient de mettre en place un émetteur de rayon tracteur qui empêcherait l'usine orbitale délabrée de se désagréger dans l'atmosphère et entameraient bientôt leurs évaluations. Virant au mélodramatique, l'article s'interrogeait avec un suspense insoutenable sur ce que les experts missionnés trouveraient sur place.

Immobile sur ma couchette à compulser les flux d'information, j'avais pris conscience que je connaissais sans doute déjà la réponse.

Je ne devais ma liberté – et Mensah sa visibilité médiatique – qu'à la propension de GrayCris à tuer tout un tas de chercheurs sans défense afin de se garantir un accès exclusif à des vestiges aliens, des minéraux et, potentiellement, des restes biologiques d'une xéno-civilisation consciente enfouis dans le sous-sol de notre zone d'évaluation. J'en savais bien plus long sur le sujet, depuis que j'avais écouté Tapan et les autres discuter de leur programme destiné à identifier les xéno-éléments – et depuis que j'avais téléchargé un livre sur la question, lu entre deux épisodes de séries. Les accords relatifs aux vestiges aliens conclus entre diverses entités politiques, au sein de la Bordure ou non, étaient légion. Pour faire simple, personne n'était censé y toucher sans autorisation spéciale – et encore.

À mon départ de Port-LibrÉchange, on soupçonnait GrayCris d'avoir voulu s'attribuer le monopole des ruines. Ils auraient probablement installé une base minière, une colonie ou je ne sais quel autre projet massif qui leur aurait servi de couverture le temps de dégager les vestiges et de les étudier.

Auquel cas, l'usine de terraformation sur Milu n'avait peut-être servi qu'à camoufler une autre opération d'extraction d'artefacts aliens ou de xéno-éléments (ou les deux). Une fois la récupération achevée, GrayCris avait prétendu interrompre une terraformation qui n'avait en

réalité jamais commencé. La plateforme, en piteux état, finirait par se désintégrer dans l'atmosphère, détruisant au passage toutes les preuves.

Si le Dr Mensah parvenait à mettre la main sur ces éléments, l'enquête contre GrayCris prendrait un tout autre tournant, au point que, peut-être, les journalistes oublieraient la SecUnit égarée. La scientifique n'aurait alors plus besoin de rester à Port-LibrÉchange et serait libre de rentrer en sécurité sur Préservation, là où je n'aurais plus de mouron à me faire à son sujet.

Il ne serait pas bien difficile de récupérer ces informations, m'étais-je dit alors. Les humains s'imaginent toujours avoir couvert leurs traces, tant matérielles que numériques, mais ils se trompent lourdement. Dans ce cas… C'était peut-être ce que je devais faire : aller sur Milu, collecter toutes les données que j'y trouverais et les envoyer au Dr Mensah, qu'elle se trouve sur Port-LibrÉchange ou chez elle, sur Préservation.

Me reconnectant au réseau du terminal, j'ai modifié les paramètres de ma requête afin d'identifier les transports en partance pour Milu. Aucun résultat au départ de cette station depuis les plateformes publiques. J'ai élargi ma recherche aux stations voisines. Je n'ai trouvé qu'une recommandation aux voyageurs vieille de quarante cycles, diffusée quand les chaînes d'information avaient annoncé l'abandon officiel de la plateforme de terraformation après une longue période d'inactivité enregistrée par la station de transit locale. Toute liaison commerciale avec Milu avait été interrompue, hormis celle au départ de la station HaveRatton, en marge de la Bordure corporatiste. Aucune information récente ne faisait état du trafic entre HaveRatton et Milu ; tout au plus ai-je trouvé quelques vagues rapports, signe que des vaisseaux avaient bel et bien circulé à un moment donné.

Je ne parviendrais probablement pas jusqu'à Milu sans mon propre vaisseau, et je n'étais pas près de m'en procurer un. Si je disposais d'un module de pilotage pour hoppers et autres véhicules atmosphériques, je n'y connaissais rien aux navettes et aux astronefs. Je devrais voler un véhicule équipé d'un bot-pilote, ce qui serait trop compliqué, même pour moi.

En revanche, HaveRatton était une plaque tournante pour les transports qui quittaient la Bordure corporatiste et, une fois sur place, je n'aurais que l'embarras du choix parmi les centaines de destinations à ma disposition. Aussi, même si l'opération Milu tournait au fiasco, je n'aurais pas fait le déplacement pour rien.

Le premier vaisseau à rallier HaveRatton sans escale transportait, selon son manifeste, marchandises et passagers. Et voilà comment j'avais fini avec Ayres et sa bande de forçats demeurés.

*

Après avoir interrompu la bagarre dans le mess et tenté de mettre fin à ma courte carrière de conseiller relationnel pour humains désespérés, j'ai préféré retourner me cacher dans mes quartiers. Dès que le vaisseau a entamé son approche de HaveRatton à sa sortie du trou de ver, j'ai plongé dans les flux de la station.

J'avais besoin des infos trafic aussi vite que possible, et j'espérais également avoir la chance de télécharger du nouveau contenu multimédia. La dernière série que j'avais entamée avait bien commencé, mais s'était vite révélée barbante – l'histoire d'une expédition scientifique sur une planète en pré-terraformation (dont le type ne s'y prêtait pas du tout, mais, ça, je m'en fichais) qui tournait au scénario catastrophe où l'équipe s'efforçait de survivre face à une faune hostile et des pillards mutants. Les humains, faibles et sans défense, en devenaient pénibles et finissaient tous par y passer. Je devinais déjà une fin de série déprimante, or je n'étais clairement pas d'humeur. Le pire, c'était que je voyais à quel point l'ajout d'une SecUnit héroïque et, peut-être, de quelques vestiges aliens intéressants aurait pu en faire une grande histoire d'aventure.

D'ailleurs, jamais une compagnie d'assurances n'aurait couvert pareille expédition sans la présence d'une équipe de sécurité professionnelle. Ce n'était pas crédible. Les SecUnits héroïques non plus, cela dit, mais comme je l'avais expliqué à EVE, il y avait deux types de narrations irréalistes : les bonnes et les mauvaises.

J'avais fini par jeter l'éponge lorsque les mutants capturaient puis dévoraient le biologiste du groupe. Sans rire, c'était typiquement pour éviter ce genre de situation qu'on avait conçu les androïdes comme moi.

Le sort qui attendait probablement les passagers à bord m'avait déjà gâché l'humeur. Je n'avais pas envie de voir de pauvres humains fragiles, je voulais des humains intelligents, capables de se secourir les uns les autres.

J'ai donc trié les informations disponibles, avant de lancer de nouveaux téléchargements et d'interroger les guides de transport sur les différentes façons de rallier Milu.

Aucun départ n'était prévu durant le cycle en cours, pas plus qu'au suivant. Rien, même en élargissant la recherche aux trente prochains cycles. Ça risquait de se corser.

J'avais beaucoup réfléchi à mon plan, entre deux querelles de passagers, et j'aurais détesté y renoncer ; je voulais vraiment porter un coup à GrayCris et, à défaut d'utiliser des projectiles explosifs, je ne voyais pas de meilleure option. Peut-être que les infos trafic n'avaient pas été mises à jour – il ne faut pas se fier aux humains, ils sont

infoutus d'entretenir une base de données. Pendant que le vaisseau se positionnait lentement dans l'axe de la plateforme d'amarrage, j'ai épluché le catalogue de destinations en ligne, et – bingo ! – Milu s'y trouvait. Comme d'habitude, une entreprise indépendante gérait la station de transit voisine, toujours enregistrée comme active malgré l'abandon de l'usine. La population fluctuante de la station ne dépassait jamais une centaine de personnes.

Bonne nouvelle. Qui disait fluctuations disait moins de résidents permanents ; les gens allaient et venaient sans cesse. En revanche, moins d'une centaine, ça me plaisait beaucoup moins. Pour peu que je parvienne à destination, je devrais veiller à ce que personne ne me voie puisque je n'avais aucune raison valable de me trouver là.

EVE avait modifié ma configuration structurelle, si bien que les scanners ne m'identifiaient plus comme une SecUnit, et j'avais moi-même créé des routines afin d'imiter au mieux le comportement humain. (Cela revenait surtout à générer des mouvements et un rythme respiratoire aléatoires.) Il était quand même indispensable d'éviter les autres androïdes de sécurité, et il valait mieux en faire de même avec les humains habitués aux SecUnits sans armure (comme le personnel de centre de déploiement, par exemple). GrayCris louait des androïdes au sein de la Bordure corporatiste ; ils y avaient peut-être eu recours sur la station de Milu. Même si la corporation était censée avoir fermé tous ses bureaux à bord de la station de transit lors de l'abandon de l'usine, les autres résidents avaient probablement côtoyé leurs SecUnits. C'était un risque calculé : autrement dit, j'allais le faire tout en sachant pertinemment que cela revenait peut-être à me tirer une balle dans le pied.

J'aurais aussi pu laisser tomber. L'astroport m'offrait d'autres destinations très éloignées du territoire corporatiste, des endroits dont j'ignorais tout. Sauf que j'en avais assez de jouer les humains. J'avais besoin de souffler.

Par acquit de conscience, j'ai consulté le planning des vaisseaux privés, mais n'en ai trouvé aucun en partance pour Milu. En revanche, plusieurs larguaient les amarres au prochain cycle sans destination renseignée. L'un d'eux était un petit vaisseau cargo piloté par un bot, dont le tonnage correspondait à peu près à la quantité de ravitaillement nécessaire à une grosse centaine de personnes pendant environ cent cycles. Après vérification de son historique dans les registres, j'ai constaté qu'il effectuait des trajets réguliers entre HaveRatton et la station de Milu. Il s'agissait peut-être d'un armateur privé chargé du ravitaillement, que l'on n'avait pas référencé afin de décourager les voyageurs indésirables jusqu'à ce que l'affaire de l'usine soit éclaircie.

Le cargo, qui aurait dû partir dix-huit cycles plus tôt, avait demandé

un report. Six autres transports, de taille et d'origine diverses, étaient arrivés à HaveRatton en même temps que nous ; peut-être le vaisseau ravitailleur attendait-il des marchandises, ou bien avait-il eu besoin de réparations.

Si je voulais en savoir plus, je devais aller chercher l'information à la source.

CHAPITRE 2

À l'issue des protocoles d'amarrage, j'ai quitté ma couchette, récupéré mon havresac (hormis les quelques affaires que j'y transportais, il servait surtout à parfaire mon déguisement d'humain) et emprunté un raccourci par le conduit technique jusqu'au sas principal. Les autres passagers débarqueraient par la soute à marchandises à bord d'un module de transport : une grue de chargement le remorquerait jusqu'au vaisseau suivant, qui les conduirait ensuite à leur nouveau foyer – une précaution prise soi-disant pour leur confort, mais qui illustrait la volonté de leur employeur d'éviter de les laisser traverser la station où ils risqueraient de changer d'avis et de filer.

Je ne souhaitais pas leur dire au revoir. Vu leur nombre, je ne pouvais pas les sauver tous du sort qui les attendait là où ils croyaient vouloir se rendre. En revanche, je ne tenais pas à y assister pour autant.

J'ai tout de même fait mes adieux à mon transport, qui m'a déverrouillé son sas et en a effacé la trace dans son historique. Je voyais bien qu'il était triste de me voir partir, mais je ne comptais pas refaire pareil trajet de sitôt.

J'avais eu l'occasion de me faire la main sur les systèmes de sécurité des précédents terminaux et stations de transit ; je n'éprouvais plus autant d'appréhension face aux détecteurs d'armes. Les SecUnits sont conçues pour s'intégrer aux SecSystems, quels qu'ils soient, de façon à élargir le panel de clients potentiels de la compagnie, y compris ceux équipés de systèmes propriétaires. L'astuce consiste donc à persuader le SecSystem de la légitimité de notre présence ; or il se trouve que la compagnie nous a obligeamment fourni tous les codes nécessaires. À force de pratique – et par cruelle nécessité –, je piratais désormais à la volée.

J'ai néanmoins fait un arrêt dans la galerie marchande, à un kiosque automatique qui vendait des interfaces de connexion pour humains non augmentés, des unités d'affichage portables et des puces mémoire. À peu près de la taille d'une phalange, ces dernières offraient de l'espace de stockage supplémentaire, fort utile pour les humains chargés d'installer de nouveaux systèmes, contraints de voyager dans des zones sans couverture réseau ou désireux de conserver leurs données sur des supports déconnectés. (En réalité, vu que certains clients tentaient de cacher leurs travaux, les SecSystems de la compagnie disposaient de ressources leur permettant d'y accéder

quand même.) J'en ai acheté un lot grâce à ma carte précréditée. (J'ai remarqué au passage qu'il me restait encore une somme rondelette ; Tapan et les autres avaient dû se montrer très généreux, en fin de compte.)

Les plateformes publiques étaient toujours beaucoup plus fréquentées que les quais privés, où je n'ai repéré qu'une poignée d'humains, ainsi que de nombreux bots-convoyeurs qui s'affairaient à transférer des marchandises. J'ai traversé le hall, balayant la zone à la recherche de drones ; je n'en ai trouvé que deux, qui supervisaient la manutention robotique. Une fois sur le quai du vaisseau ravitailleur, je l'ai contacté, histoire de voir s'il y avait du monde à bord. Le bot-pilote a aussitôt répondu.

C'était un bot rudimentaire, trop limité pour s'ennuyer à quai ou s'intéresser à une potentielle source de divertissement. À l'instar des autres transports que j'avais rencontrés (EVE étant l'exception), il communiquait par le biais d'images. Oui, c'était bien un ravitailleur. Oui, il se rendait sur Milu, il suivait un plan de vol programmé de quarante-sept cycles. Son départ avait été reporté sur ordre des autorités portuaires, mais il recevrait le feu vert au cours des deux prochains cycles. J'avais l'impression de parler à une borne d'informations voyageurs.

Pourtant, je me suis dit que, cette fois peut-être, j'avais de la chance.

Je lui ai fait croire que je disposais d'une autorisation officielle, et je lui ai demandé de monter à bord. Il s'est exécuté. Avec une grande délicatesse, j'ai ensuite retiré mon arrivée de sa mémoire. Pour ce qu'il en savait, j'avais toujours été à bord. Ça ne me plaisait pas beaucoup. D'ordinaire, je préfère négocier. Toutefois, je craignais qu'un bot aussi primaire ne soit pas capable de conclure un accord et de s'y tenir. Je ne voulais pas courir le risque qu'il parle de moi aux agents des AP (autorités portuaires, en plus court) parce qu'il n'était pas capable de faire la part des choses.

J'ai remonté la petite coursive qui menait au compartiment principal et trouvé l'entrée du local technique. Il y avait tout juste la place pour une console d'arrimage reliée à deux modules de fret, ainsi que des casiers où l'on stockait les fournitures de bord. Les deux modules étaient déjà fixés ; si le vaisseau attendait une nouvelle cargaison, il faudrait d'abord décharger celle-ci, mais, compte tenu de la configuration de l'astronef, les procédures de manutention ne me concerneraient pas si je prenais mes quartiers dans le secteur réservé à l'équipage.

J'en ai profité pour quadriller la zone – parce que j'étais un peu à cran et parce que les patrouilles faisaient toujours partie de ma programmation. Les drones de maintenance de Vaisseau me suivaient,

attirés par du mouvement là où il n'aurait pas dû y en avoir. Néanmoins, en attente d'instruction directe, ils ne me dérangeaient pas. À défaut de cabine privée, j'ai repéré quelques couchettes encastrées dans la cloison attenante au poste de pilotage sur la passerelle et deux autres dans des locaux de rangement, derrière la station de chargement, qui jouxtaient les serveurs du MedSystem d'urgence et de minuscules sanitaires. Ceux-là ne me serviraient pas ; je me réjouissais d'ailleurs de ne pas avoir à feindre de les utiliser à intervalles réguliers afin de protéger ma couverture. Même si j'avais pris goût au confort des douches… Comparées aux postes de sécurité de la compagnie, ces installations étaient du grand luxe. J'ai choisi une couchette sur la passerelle et commencé à trier mes nouveaux fichiers multimédias.

(Je sais, j'aurais dû comprendre plus tôt que les packs de draps et de fournitures diverses rangés dans un des casiers n'étaient pas là par hasard.)

Après avoir tenté puis rejeté un certain nombre d'émissions fraîchement téléchargées, j'ai commencé un épisode pilote prometteur. L'histoire se déroulait dans un univers alternatif doté de magie et d'improbables armes douées de parole. (Improbables, parce que j'en suis une moi-même et je sais ce que les gens pensent de moi.)

Une vingtaine d'heures plus tard, je n'avais pas décroché de la série et savourais pleinement mes vacances sans humains. Jusqu'à ce que, par chance, je sente l'augmentation de la pression atmosphérique au démarrage du système de régulation vitale. (Je me contente de peu d'air, et je dispose d'un mode hibernation en cas de pénurie, si bien que je ne vois aucun inconvénient à voyager à bord de vaisseaux automatisés réglés en atmosphère minimale.)

J'ai mis mon épisode en pause, avant de me redresser. J'ai aussitôt sollicité le bot-pilote en lui demandant si quelqu'un s'apprêtait à monter à bord. Oui, deux passagers allaient embarquer, m'a-t-il répondu. La tour de contrôle venait de l'autoriser à se placer en file d'attente au décollage.

Encore un de ces moments « eh merde… »

Ayant déjà fouillé le vaisseau de fond en comble, j'avais quelques cachettes potentielles en tête. J'ai roulé hors de ma couchette et, sans oublier mon havresac, dévalé l'échelle qui menait au compartiment principal. Je l'ai traversé en trombe pour filer vers la soute. Là, j'ai choisi le casier le moins accessible et j'en ai agencé le contenu jusqu'à réussir à me glisser contre le fond en me dissimulant derrière les paquets de fournitures. J'ai plongé dans le réseau, tout proche du bot-pilote, à qui j'ai rappelé que, étant dans mon bon droit, il n'y avait aucune raison de mentionner ma présence à bord, aux passagers comme aux autorités portuaires. Le vaisseau n'était équipé d'aucune

caméra de sécurité (c'est rarement le cas avec les transports non affrétés par des entités politiques corporatistes), mais il possédait des drones. Leurs scanners m'ont offert une assez bonne vue de l'intérieur du vaisseau, une fois que j'ai eu filtré les données de maintenance inutiles.

Seize minutes plus tard, le sas extérieur s'est ouvert et deux personnes sont montées à bord, deux humaines augmentées, chargées de sacs de voyage et de deux malles que j'ai immédiatement identifiées : équipement de combat au grand complet, armes et armures comprises.

Eh beh… On envoyait d'ordinaire plus de bots que d'humains au combat, au même titre que l'on privilégiait les SecUnits dans les contrats de sécurité : refuser d'exécuter les ordres, c'était risquer de se faire griller la cervelle. Toutefois, un certain nombre d'entités politiques, corporatistes ou non, avaient signé des traités qui régulaient l'usage des bots de combat (même si tout le monde semblait savoir comment les contourner. C'était un ressort narratif assez courant dans certaines séries produites hors de la Bordure corporatiste.)

J'ai eu beau tendre l'oreille, à travers les drones et le réseau de Vaisseau, les deux humaines n'ont échangé que quelques remarques tandis qu'elles rangeaient leur matériel. Leurs signatures numériques m'ont appris leur nom : Wilken et Gerth. J'aurais bien voulu les entendre discuter des raisons de leur voyage sur Milu, mais ça aurait été trop beau. Je savais comment le découvrir autrement.

Parmi ses principales fonctions, une SecUnit doit enregistrer les moindres faits et gestes de ses clients pour le compte de la compagnie qui en exploite ensuite toutes les données monnayables. (On dit qu'un service de sécurité de qualité coûte cher ; la compagnie se contente d'appliquer ce principe au pied de la lettre.) La plupart de ces enregistrements sont juste bons à jeter à la corbeille, mais pas avant qu'une analyse en ait extrait les meilleures séquences. En temps normal, celle-ci s'opère en collaboration avec un SecSystem ; néanmoins, rien ne m'empêche de l'effectuer moi-même, puisque j'ai conservé le programme adéquat. Il prend de la place dans ma mémoire, que je pourrais consacrer à du contenu multimédia, mais ce n'est pas le genre de ressource que l'on se procure aisément.

Pendant que les deux humaines sortaient des fournitures du casier où je ne me trouvais pas et finissaient de s'installer, j'ai modifié la programmation des drones pour leur permettre d'enregistrer. Quand j'aurais récolté un volume de données suffisant, j'en lancerais l'analyse en tâche de fond.

Au moment où Vaisseau, larguant les amarres, a entamé son voyage vers Milu, j'avais déjà repris le visionnage de ma nouvelle série.

*

Le voyage vers Milu a duré vingt cycles subjectifs.

Je n'aurais jamais cru y voir une source de contrariété. J'avais passé bien plus de temps en conteneur ou en caisson, dont la majeure partie avant le piratage de mon module superviseur et le début de mes téléchargements. J'avais perdu l'habitude de voyager comme un bagage, même avec de nouvelles émissions, des séries et des centaines de livres à disposition. À l'hôtel, je n'avais rien trouvé à redire à la capsule de repos et, au cours des trois derniers voyages spatiaux, y compris celui avec EVE, je n'avais pas bougé ou presque. Qu'y avait-il de différent cette fois ? Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Bon, honnêtement, peut-être que si : partout ailleurs, j'étais libre de bouger quand je le voulais.

De fait, c'est avec un soulagement immense que j'ai accueilli l'annonce de Vaisseau : nous approchions de Milu. Deux minutes plus tard, j'ai pris conscience que je captais le réseau de la station de transit, mais que rien n'y était diffusé. Les flux convoyaient d'ordinaire toutes sortes d'informations sur la circulation, l'amarrage, les potentiels dangers d'astronavigation, les actualités à destination des voyageurs, entre autres choses. Là, rien. Vaisseau m'a confirmé que l'absence d'activité spatiale autour de la station ne différait pas de ses précédents trajets. (Un jour, j'avais regardé un feuilleton qui se déroulait à bord d'une station hantée. Je reconnais que c'est très improbable, mais sait-on jamais… Un bot averti en vaut deux.)

Le silence n'en restait pas moins perturbant. La station de forme triangulaire était plus petite que celle de RaviHyral. Sur le scan, j'ai repéré deux vaisseaux amarrés et une poignée de navettes – une fréquentation tout de même en deçà de sa capacité d'accueil.

Ce n'est qu'au moment où Vaisseau s'est positionné pour l'amarrage que j'ai perçu, tels des échos, les premiers flux de données. Malgré un message de bienvenue plutôt normal, l'index de la station semblait indiquer que le système d'information avait planté. J'ai déniché une liste des entreprises et services, mais chaque entrée s'accompagnait de la mention « indisponible » / « fermé ». Si l'endroit n'était pas hanté, la station menaçait pourtant d'être déclarée « morte » / « inactive » d'un instant à l'autre.

En attendant la fin des protocoles d'amarrage, j'ai vérifié les résultats de mon analyse. Wilken et Gerth étaient consultantes en sécurité, recrutées par un groupe d'experts sous contrat avec GoodNightLander Ind. L'entreprise avait revendiqué l'usine de GrayCris, en état d'abandon manifeste, et installé un émetteur de rayon tracteur qui en garantissait l'intégrité structurelle ; ils venaient

de lancer les procédures de réattribution. Le groupe d'experts avait pour mission de réaliser un état des lieux sur place.

C'était exactement le type de contrats pour lesquels les compagnies d'assurances fournissent des SecUnits, de ceux que j'avais remplis plus souvent que ma mémoire n'en gardait la trace. Toutefois, dans leurs échanges au cours des vingt derniers cycles, Wilken et Gerth n'avaient évoqué ni société de courtage ni SecUnit. J'ai fait de mon mieux pour ne pas en prendre ombrage.

(Si une agence de sécurité avait été impliquée, j'aurais dû renoncer à cette… opération, pour peu qu'on puisse appeler ça ainsi. Ma configuration altérée bernait les détecteurs, mais pas les autres SecUnits. N'importe quelle unité de sécurité qui me repérerait transmettrait aussitôt un signalement à son HubSystem. En tout cas, c'est ce que j'aurais fait. On ne plaisante pas avec les SecUnits séditieuses ; elles sont dangereuses, croyez-moi sur parole.)

J'ai attendu les claquements sourds du verrouillage à quai qui couvriraient le bruit de mes mouvements. J'ai tiré mon sac devant moi, décollé une lamelle de peau sur mon bras droit, puis inséré toutes mes nouvelles puces mémoire dans un interstice au niveau de la jointure avec les ports d'arme énergétique. Épaisses, elles me gênaient un peu, mais je finirais par m'y habituer. Mon havresac devrait rester dans ce casier.

Une fois le vaisseau à quai, Wilken et Gerth ont rassemblé leur équipement et débarqué. Tout en m'extirpant de ma cachette, j'ai infiltré le réseau public de la station et piraté son système de sécurité. La plupart des caméras étaient désactivées, et les scanners paramétrés uniquement sur la détection des dommages et la sécurité environnementale. Ils se préoccupaient davantage des pannes matérielles que des voleurs ou des saboteurs – ce qu'il fallait peut-être mettre sur le compte de la faible densité de population.

J'ai remis en ordre le casier en veillant à ne laisser aucun indice de mon passage ; puis j'ai procédé à une rapide inspection au cas où les humaines auraient oublié quelque chose… Dommage. Devant les drones de Vaisseau, j'ai hésité. Avec aussi peu de caméras sur la station, quelques drones ne seraient pas de refus. Mais ces engins de maintenance étaient bien plus volumineux que ceux avec lesquels je travaillais d'habitude – après tout, il fallait bien ranger quelque part leurs bras articulés et leurs indispensables outils. Après réflexion, j'ai décidé que priver Vaisseau de ces drones n'en valait pas la peine.

J'ai tout de même pris quelques précautions. Sur mon ordre, Vaisseau s'est déclaré en cale sèche et j'ai fait en sorte qu'il s'imagine ne pas pouvoir repartir sans mon autorisation. Puisque ce transport gérait lui-même sa maintenance et que son armateur ne possédait pas même un guichet dans ce système, nul ne se soucierait de lui tant que

son retard n'excéderait pas quelques cycles. Vu le faible nombre de vaisseaux à quai, je n'avais aucune envie de me retrouver le bec dans l'eau.

À ma sortie du sas principal, la zone d'embarquement était déserte. Le piètre éclairage projetait des flaques d'ombre qui ne suffisaient pas à cacher l'état pitoyable des grandes dalles couvertes de taches et d'éraflures. Un emballage alimentaire solitaire a voleté, poussé par le souffle d'une bouche d'aération, comme si on avait même renoncé à faire tourner les nettoyeurs. Ni drone ni bot-convoyeur. Deux énormes grues autopilotées déchargeaient de l'extérieur les modules de marchandises de Vaisseau, et leurs grincements métalliques, leurs claquements, leurs échanges des données sur le réseau trop silencieux avaient quelque chose de rassurant. Autant je déteste circuler dans une foule d'humains qui me dévisagent, autant l'inverse s'avère tout aussi dérangeant.

J'ai repéré Wilken et Gerth sur l'une des rares caméras actives et les ai prises en filature. Elles traversaient le hall d'embarquement en s'éloignant des niveaux résidentiels. Les flux de la station ne diffusaient aucune carte touristique, mais en piratant la vidéosurveillance j'avais accédé au système de maintenance, où j'avais téléchargé des plans. Tous les secteurs à l'exception de ceux indispensables au maintien en conditions opérationnelles de la station étaient fermés. Je me demandais si la procédure de réattribution de GoodNightLander Ind. était populaire auprès des résidents. D'entrée de jeu, cet endroit ne me plaisait pas beaucoup, or, moi, je n'avais pas à y vivre.

Je possédais un programme me servant à figer les caméras et à me supprimer de leurs enregistrements, que j'avais utilisé dans des circonstances autrement plus délicates : je l'ai adapté au système de sécurité de la station, même si, en vérité, il y avait plus de risque qu'un humain me repère à l'autre bout du terminal et se dise « Eh, mais qui est-ce ? » Heureusement qu'on n'y voyait goutte.

J'ai pisté Wilken et Gerth jusqu'à l'extrémité du hall d'embarquement où elles ont gravi une rampe d'accès qui, d'après les plans, menait aux bureaux des autorités portuaires et du contrôle du fret.

Au moment de franchir le portique au sommet de la rampe, un flash de lumière colorée a soudain jailli devant moi et j'ai retenu un hurlement : c'était une publicité holographique pour un service de fret, projetée par un marquage signalétique sensible au mouvement. La réclame s'accompagnait d'une courte vidéo diffusée en ligne – juste au cas où on aurait manqué le truc éblouissant qui nous avait tapé dans l'œil. D'ordinaire, ces marqueurs au sol étaient exclusivement réservés aux procédures d'urgence, car ils ne dépendaient pas de

l'alimentation électrique. C'était bien la première fois que j'en voyais utilisés à des fins publicitaires. Tout l'intérêt de cette signalétique, c'était d'être la seule indication visible et donc facile à suivre en cas de panne générale. Il était déjà assez difficile de faire évacuer ces imbéciles d'humains en cas d'urgence sans que des publicités intempestives détournent l'attention des issues de secours…

À ce stade, j'ai dû me rappeler que ce n'était plus mon boulot de mettre des humains à l'abri.

Je n'en détestais pas moins les marqueurs publicitaires.

J'ai de nouveau consulté la vidéosurveillance : Wilken et Gerth avaient trouvé des formes de vie dans la section des autorités portuaires. Le groupe se tenait devant un centre d'affaires en forme de bulle dont les trois étages vitrés surplombaient ce qui devait être la galerie marchande de la station. Des voies de tube enjambaient cet espace dégagé qui ressemblait à une place, au milieu de laquelle flottait un imposant globe d'affichage, apparemment en veille. De lugubres blocs résidentiels cernaient cette esplanade sur laquelle béaient des devantures vides en lieu et place des habituels cafés, hôtels, agences de courtiers en fret, offices de transit et autres boutiques en tous genres. Ces bâtiments semblaient pour la plupart inachevés, comme si personne n'y avait jamais emménagé ; des commerces existants, à présent fermés, il ne restait plus qu'une poignée d'unités d'affichage flottantes abandonnées.

J'ai bifurqué dans un couloir qui aurait dû relier le district des autorités portuaires au quartier résidentiel principal, s'il y en avait eu un. J'ai marché dans une obscurité quasi totale jusqu'à trouver une armoire technique, qui n'avait jamais servi, où j'ai pu m'accroupir. Bien. Je pouvais à présent surveiller les caméras sans craindre qu'un agent de la station me repère. Un drone de maintenance / détection d'armes est passé à portée de mon réseau et j'en ai profité pour en prendre le contrôle à distance. Il patrouillait sur un circuit semi-aléatoire autour du siège des autorités portuaires et il m'offrait de meilleurs retours vidéo et audio que les caméras de sécurité.

Wilken et Gerth discutaient avec deux inconnues, accompagnées par un bot humanoïde un peu en retrait. Ça faisait une éternité que je n'en avais pas vu, hormis sur les chaînes de divertissement. Ils n'ont pas trop la cote sur le territoire corporatiste, car ils ne savent rien faire qu'un bot spécialisé ne réaliserait mieux, d'autant qu'avec l'accès au réseau, leur capacité de stockage et de traitement de données n'était pas si impressionnante. Contrairement aux synthétiques, ils n'étaient pas composés de tissus humains clonés – ce n'était que des robots métalliques capables de soulever des objets lourds, et encore, pas aussi bien qu'un bot-convoyeur ou que n'importe quelle grue.

Dans certaines séries, ils incarnaient les méchantes SecUnits

séditieuses qui menaçaient les héros. Pas que je trouve cela contrariant… C'est plutôt pas mal, en fait, parce qu'ainsi les humains qui n'ont jamais vu d'androïdes nous imaginent comme ces bots anthropomorphes et non comme ce que nous sommes vraiment. Je n'y vois aucun inconvénient. Vraiment.

À force de refouler cet accès de non-contrariété, j'en avais perdu le fil et j'ai dû revenir en arrière sur la retransmission du drone. « Je m'appelle Don Abene, a dit la première humaine, avant de présenter d'un geste ceux qui l'accompagnaient. Voici ma collègue, Hirune, et notre assistant, Miki. » Elle a marqué un temps d'hésitation. « L'agence de recrutement a-t-elle eu l'occasion de vous faire un topo ?

— On nous a dit que vous aviez besoin de gardes du corps. » Wilken a jeté un coup d'œil au bot, apparemment dénommé Miki. Celui-ci se tenait immobile, la tête inclinée, et la dévisageait de ses gros yeux ronds. C'était inhabituel de présenter un bot ainsi, et le mot est faible. Gerth avait l'air de se contenir pour rester professionnelle. « Vous comptez descendre sur la plateforme de terraformation afin d'établir un bilan initial et votre contrat avec GoodNightLander Ind. requiert une équipe de sécurité », a poursuivi Wilken.

Abene a hoché la tête. « J'espère que nous n'aurons pas besoin de vos services. L'entreprise qui a abandonné cette installation a interrompu la surveillance satellite et personne n'y a mis les pieds depuis leur départ. Nous supposons que l'endroit est désert, mais nous n'avons aucun moyen de nous en assurer.

— L'agence nous a signalé un problème potentiel, est intervenue Gerth. Le bouclier de terraformation bloque toute tentative de détection, c'est ça ?

— Oui, a confirmé Hirune. Tout ce que nous savons, c'est que la plateforme est stable grâce à l'émetteur de rayon tracteur de GI. La station de transit n'a pas relâché sa surveillance, mais, comme vous avez pu le constater, on ne croise pas beaucoup de vaisseaux de patrouille par ici. »

Elle sous-entendait par là que des pillards avaient peut-être investi les lieux. Sauf que, le cas échéant, ce n'était pas des pillards très malins, puisqu'ils avaient raté la station. D'ailleurs, leur mode opératoire se résumait souvent à des frappes éclair, et non à un emménagement dans une usine moribonde.

De fait, d'après mon expérience en matière de sécurité, les pillards m'inquiétaient moins que ceux qui auraient décidé de s'installer sur une plateforme de terraformation à l'abandon.

Gerth et Wilken ont échangé un regard. Cette pensée leur avait peut-être également traversé l'esprit. « Faut-il envisager la présence potentielle d'organismes actifs au sein de l'usine au moment de son abandon ? a demandé Wilken.

— Les matrices biologiques ont dû être scellées, voire détruites, avant que l'équipe ne quitte les lieux », a répondu Hirune. Elle a agité la main, comme pour chasser une poussière. « Même dans le cas contraire, le risque de contamination atmosphérique est infime. »

Avec une impassibilité toute professionnelle, Wilken a insisté : « Ce n'est pas aux bactéries que je pense. Faut-il s'attendre à trouver des organismes assez gros pour représenter un danger physique ? »

Même moi, j'en savais plus sur la terraformation que ces deux-là.

Hirune affichait désormais cette mine pâle et pincée que j'avais appris à reconnaître, celle des humains qui s'efforcent de dissimuler leurs pensées, notamment lorsque leur interlocuteur vient de proférer une ânerie sans s'en rendre compte. (Voilà pourquoi j'ai eu autant de mal à renoncer à mon armure ; il est difficile de contrôler ses expressions faciales, même pour les humains.)

Don Abene, elle, a plissé les yeux, comme si elle partageait la plaisanterie de Wilken. « La matrice ne fonctionnerait pas avec des organismes plus gros qu'une bactérie. Et il n'y aurait d'ailleurs aucune raison de rapporter sur la plateforme des spécimens plus imposants venus de la surface. À notre connaissance, bien entendu. Il vaut donc mieux faire preuve de prudence. »

Wilken a semblé s'en satisfaire, ou du moins n'a posé aucune autre question. C'était logique, dans un sens. Cela faisait partie du travail d'un consultant en sécurité de douter des convictions de son client quand celui-ci lui assure que tout est sous contrôle. (Les clients de SecUnit, en tout cas, se rassurent les uns les autres pendant que leur androïde, le regard rivé au mur, attend que tout vire au cauchemar.)

Abene et Hirune ont conduit les consultantes à l'intérieur du siège des autorités portuaires où elles avaient pris leurs quartiers avec l'équipe de la station fantôme. Elles ont ensuite évoqué un briefing complet, la préparation de l'équipe et un départ prévu dans les seize heures. Miki, le bot humanoïde qui leur avait emboîté le pas, s'est arrêté. Il s'est retourné puis a levé les yeux vers le drone que je pilotais. Il a incliné la tête sur le côté, et j'aurais juré qu'il fixait la caméra.

J'ai libéré le drone, délestant sa mémoire des traces de son détournement temporaire. Confus, l'engin a envoyé une demande d'instructions au système des AP avant de reprendre, cahin-caha, sa patrouille.

Miki n'avait pas bougé, les globes opaques qui lui servaient d'yeux rivés sur l'obscurité. Rien à signaler sur le réseau, impossible qu'il ait remarqué ma présence.

Puis il a émis un ping autour de lui, un simple appel dans le noir, comme pour voir si quelqu'un, quelque part, répondrait.

J'ai vérifié que je n'émettais aucun signal malgré moi et j'ai blindé

mes pare-feu – la prudence avant tout. Ce n'était pas parce que le réseau local était silencieux que personne n'écoutait. Si l'expédition GI communiquait en circuit fermé via leurs propres équipements, le personnel de la station qui supervisait les grues autopilotées était susceptible de consulter les rapports de sécurité.

Il régnait un calme si profond que Miki avait peut-être remarqué la publicité holo que j'avais déclenchée. Peut-être avait-il entendu un murmure sur le réseau silencieux, et ça fichait en soi tellement les jetons que, même moi, ça me perturbait. Au bout d'un moment, il a fait demi-tour pour rejoindre sa propriétaire dans le complexe des AP.

Abandonnant mon réduit, j'ai traversé la place plongée dans la pénombre à la recherche d'une meilleure cachette.

*

J'ai louvoyé dans le dédale des couloirs de maintenance et de tunnels de chargement jusqu'à un local commercial vide, non loin de la tour de contrôle. Après quelques prudentes manipulations, j'ai réussi à pirater les deux caméras de sécurité à l'intérieur des bureaux des autorités portuaires. Oui, *deux*. Je trouvais curieux de côtoyer des humains qui préféraient se fier à leurs congénères plutôt que d'espionner les moindres faits et gestes de tout le monde via des systèmes centraux ou des drones. La première caméra filmait la salle consacrée à la gestion du trafic spatial tandis que la seconde surveillait la pièce réaffectée en poste de contrôle local – soit les deux endroits où il valait mieux tout savoir en cas d'incident. En d'autres termes, ni le réfectoire, ni les sanitaires, ni les quartiers privés. On aurait presque dit que tout le monde se fichait de savoir ce qu'il se passait, tant que personne ne tentait de faire exploser la station ou de jouer avec les grues autopilotées. (C'est toujours mieux que les milliers d'heures passées à analyser et à supprimer des vidéos d'humains en train de manger, de copuler, de se laver et d'évacuer les excédents de fluides corporels. Mais tout de même.)

Par chance, l'expédition GI et le personnel de la station entretenaient apparemment des relations assez détendues, et j'ai ainsi pu glaner des bribes de conversations : cette première expédition serait de courte durée – ils ne passeraient que douze heures sur la plateforme afin d'en évaluer l'état, avant de rentrer sur la station, analyser leurs trouvailles, se reposer et rentrer au bercail. Voilà qui me semblait parfait. Douze heures suffiraient amplement à dénicher ce que je cherchais.

J'ai récupéré au passage le numéro du quai où était amarré leur vaisseau et l'heure de chargement de leurs équipements. Il ne me restait plus qu'à trouver un moyen d'embarquer. Néanmoins, avec peu

ou pas de systèmes actifs, je n'avais guère le choix.

J'allais devoir faire ami-ami avec cet imbécile de bot de compagnie.

*

Salut, Miki.

L'autre a répondu instantanément : *Salut ! Qui es-tu ?*

J'avais établi une connexion sécurisée vers l'adresse d'émission du ping envoyé par le bot. Abene et les autres avaient terminé leurs préparatifs et prenaient un peu de repos avant leur départ pour l'usine de terraformation. Cela me laissait environ trois heures pour séduire le bot. Il ne m'en faudrait pas autant, à mon avis.

Je suis spécialiste en sécurité, ai-je répondu. *GoodNightLander Ind. a chargé mon agence de s'assurer que votre équipe remplit sa mission dans les meilleures conditions.* Le bot a tenté de transmettre un message à Abene, mais je l'ai aussitôt bloqué. *Tu ne dois dire à personne que je suis là.* Je m'attendais à ce qu'il me demande comment j'avais réussi à prendre le contrôle de son canal et à arriver sur cette station. J'avais envisagé la plupart des questions possibles et je ne demandais qu'à dégainer mes réponses.

Mais pourquoi ? a-t-il dit. *Je ne cache rien à Don Abene. C'est mon amie.*

J'avais vraiment cru exagérer avec ce surnom de bot de compagnie. L'expérience promettait d'être plus désagréable que prévu – et je m'attendais initialement à un niveau d'agacement d'au moins 85 %. Je tablais à présent sur 90 %, voire 95 %.

J'ai veillé à ne rien laisser transparaître de ma réaction sur mes flux. Ce n'était pas facile. *Ça doit rester un secret*, ai-je expliqué. *Pour la sécurité de Don Abene et des autres. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'être découverts.*

— *OK.*

Je n'arrivais pas à savoir s'il était sérieux. C'était trop facile. Peut-être jouait-il le jeu jusqu'à la première occasion de me dénoncer.

Promets-moi qu'il n'arrivera pas malheur à Don Abene et à tous mes amis, a-t-il pourtant ajouté.

J'avais l'atroce conviction qu'il ne plaisantait pas. Je ne m'attendais certes pas à un bot du niveau d'EVE, mais bordel ! Les humains lui avaient-ils programmé un comportement d'enfant ou d'animal de compagnie ? Ou bien son code avait-il évolué de lui-même, modelé par ses interactions avec eux ?

J'ai hésité car, si je préférais ne pas voir (de nouveau) un groupe d'humains décimé, je n'étais ni leur SecUnit, ni même leur garde du corps officiel. Allez protéger des humains à leur insu ! Quoi qu'il en soit, le bot attendait une réponse, et j'avais besoin de gagner sa

confiance. *Je te le promets,* ai-je dit.

— *OK. Comment tu t'appelles ?*

Celle-là, je ne l'avais pas vue venir. Les bots n'ont pas de nom, les SecUnits non plus. (Je m'en étais choisi un, mais c'était privé.) J'ai décidé d'utiliser celui que j'avais donné à Ayres et à ses compagnons, mes pauvres abrutis d'humains qui s'étaient vendus à une entreprise et comprenaient peut-être désormais l'étendue de leur erreur. *Rin, spécialiste en sécurité.*

— *Ce n'est pas ton vrai nom.* Son flux de données trahissait sa réelle perplexité. *Il ne te ressemble pas.*

De toute évidence, la connexion avec Miki laissait filtrer plus que je ne l'avais cru. Il ne manquait plus que ça… Ma mémoire tampon ne contenait rien d'utile dans ce genre de situation. J'ai basculé par défaut sur l'honnêteté (je n'en reviens pas moi-même) et dit : *C'est comme ça que je me fais appeler. Personne ne connaît ma véritable identité.*

— *OK. Je comprends, Rin. Je ne dirai à personne que tu es là. Je serai ton ami et j'aiderai Don Abene et notre équipe.*

— *Très bien.* (J'avais failli dire « OK » moi aussi.) S'agissait-il d'une réponse automatique ou bien Miki me faisait-il une promesse solennelle ? Difficile à dire. De toute façon, soit il avertirait les humains, soit il garderait le silence. Si je voulais aller jusqu'au bout de ma mission, je devais partir du principe qu'il tiendrait parole. *Peux-tu me donner accès aux systèmes de la navette ? Je veux m'assurer que tout est en ordre.*

— *OK.*

Les données ont commencé à affluer.

Ce qu'ils appelaient une navette était en réalité un vaisseau d'exploration spatiale / véhicule de transit, composé de deux ponts réservés aux quartiers de l'équipage et d'une soute convertie en laboratoire de biologie. Si sa propulsion ne lui permettait pas de franchir un trou de ver, il était en revanche capable de rallier n'importe quel point de ce système. Pas de bot embarqué, mais un pilote automatique basique que j'avais plus souvent vu à bord de véhicules atmosphériques et qui ne serait pas d'une grande aide si tous les humains capables de piloter finissaient blessés ou invalides. D'un autre côté, cela écartait le danger des killwares, puisqu'il n'y avait pas de bot-pilote à tuer.

La navette ne possédait pas non plus de SecSystem indépendant. J'avais vu dans certaines émissions produites hors de la Bordure corporatiste qu'on y privilégiait moins la sécurité intérieure, que l'on se concentrait davantage sur les potentielles menaces extérieures que sur la supervision de son propre personnel. Je n'y avais d'abord pas cru. Cela expliquait pourtant le manque d'intérêt flagrant des agents

de la station pour la surveillance de leurs quartiers privés. Ainsi que le comportement de mes humains de Préservation. Je me suis soudain demandé à quoi ressemblait cette planète, avant de chasser aussitôt cette idée. C'était probablement un monde ennuyeux, où on dévisageait les SecUnits – comme partout ailleurs.

Comme Miki m'avait fourni un accès complet, j'en ai profité pour parcourir l'historique des déplacements ; c'était une belle navette, bien plus confortable que tout ce qu'aurait pu fournir la compagnie. Même le capitonnage des sièges était propre et en bon état – signe que GI prenait vraiment au sérieux ce projet de réattribution. Ce véhicule avait dû arriver dans les cales d'un cargo ou tracté par un gros-porteur de ravitaillement comme Vaisseau.

Je devrais télécharger une part de ma conscience dans la mémoire interne de Miki, comme EVE l'avait fait avec moi, à la différence près que je n'étais pas capable de me transférer depuis l'orbite. L'avantage, c'est que je trouverais toutes sortes de cachettes à bord de la navette, même sans me tasser dans un placard ; en revanche, je me priverais de tout autre système. Miki serait mes yeux et mes oreilles.

Hourra, je m'en réjouissais d'avance.

Miki, je vais placer tes… (J'ai failli dire « clients ». Ce n'est qu'au bout d'une seconde entière que j'ai pu lâcher le mot que Miki voulait entendre.) *… amis sous surveillance par l'intermédiaire de tes systèmes. J'ai besoin que tu deviennes ma caméra et que tu me laisses utiliser tes scanners. J'aurais aussi parfois besoin de parler à travers toi, en ton nom, afin d'avertir Don Abene et tes amis des sources éventuelles de danger. M'y autorises-tu ?*

Il va sans dire qu'au vu des privilèges accordés par le bot j'aurais très bien pu en prendre le contrôle total, m'en servir comme d'une marionnette et tout supprimer de sa mémoire. C'est ce que j'avais fait avec Vaisseau, mais sa conscience n'était pas assez développée pour qu'il y accorde la moindre importance. Avec Miki, c'était une autre paire de manches… Le souci, c'est que je ne savais pas du tout quoi faire s'il refusait.

OK, a-t-il acquiescé. *Compte sur moi, spécialiste Rin. Ça me fait un peu peur, mais je veux m'assurer que personne ne fait de mal à mes amis.*

Ça me semblait trop facile. Je flairais presque un piège. Ou alors…

Miki, ai-je repris, *as-tu reçu l'ordre de valider toutes les requêtes que tu reçois ?*

— *Non, spécialiste Rin*, a-t-il répondu, avant d'ajouter un pictogramme amusé / code 376 = sourire.

Ou alors Miki le bot de compagnie n'avait jamais été brimé, dupé ou maltraité ; peut-être ne lui avait-on jamais témoigné que de la bonté et de l'indulgence. Il considérait vraiment ses humains comme des amis, car c'est ainsi qu'ils le traitaient en retour.

J’ai signalé à Miki que je me déconnectais une minute. J’avais besoin d’avoir une émotion en privé.

CHAPITRE 3

J'ai emprunté un tunnel de service réservé aux bots-convoyeurs pour redescendre vers la zone d'embarquement via la galerie marchande délabrée. La navette était amarrée aux quais réservés aux autorités portuaires et, par chance, il y avait une caméra de sécurité opérationnelle. J'ai scruté la zone, jusqu'à ce que la voie soit libre. Grâce à Miki, je savais que deux membres d'équipage s'occupaient des contrôles prévol sur la passerelle pendant que le reste du groupe, toujours dans les laboratoires à bord de la station, procédait aux dernières vérifications.

J'ai figé le flux vidéo de la caméra, le temps de piquer un sprint à travers la zone d'embarquement plongée dans l'ombre et d'atteindre le sas. J'ai composé le code d'accès fourni par Miki. L'écoutille s'est déverrouillée dans un soupir d'air recyclé échappé de l'intérieur qui, d'après mon scanner, se révélait bien plus propre que l'atmosphère de la station. C'est clair que ça sentait meilleur. J'ai pénétré dans la navette, refermé le sas et effacé l'ouverture de son historique.

J'espionnais toujours les membres de l'expédition d'évaluation à travers la connexion de Miki. J'ai entendu Kader, l'un des deux pilotes augmentés, dire depuis le poste de pilotage : *Hirune, c'est toi ?*

— *Quoi ?* a répondu l'intéressée. *Je suis toujours dans les bureaux des AP. Nous allons bientôt descendre.*

— *Étrange. J'ai cru entendre le sas s'ouvrir.*

— *Il n'y a rien dans l'historique,* a fait remarquer Vibol, sa copilote. *On dirait que tu entends des voix.*

— *Maintenant il va falloir que j'aille vérifier pour prouver que tu as tort*, a rétorqué Kader.

J'avais déjà descendu la coursive qui menait à l'atelier et dépassé les laboratoires de biologie en direction des modules de stockage. Un emplacement y était réservé pour un bot-convoyeur, mais, puisque les soutes avaient été converties en laboratoires, on l'avait débarqué. Je m'y sentais moins à l'étroit que dans le local de Vaisseau ; je pouvais m'asseoir ou m'appuyer contre la cloison, même si je n'avais pas la place d'étendre les jambes. Je n'ai certes pas besoin de m'étirer, mais ça fait du bien. L'obscurité totale qui y régnait ne me dérangeait pas : j'avais bien assez du fourmillement numérique sous mon crâne.

Est-ce que ça va, spécialiste Rin ? a demandé Miki.

J'ai vérifié que notre connexion était bien sécurisée, que les humains ne nous entendaient pas et que les augmentés ne percevaient

aucun écho. Tout était en ordre, bien sûr, puisque j'étais aux commandes, mais j'allais sans doute m'en assurer à chaque échange, c'était plus fort que moi.

Je vais bien. Et tu peux m'appeler Rin.

Cela me dérangeait un peu moins que « spécialiste Rin ». Ça ne m'avait pas fait le même effet lorsque Tapan, Rami et Maro m'avaient donné du « spécialiste », mais… je ne sais pas, tout m'ennuyait ces derniers temps et je ne savais pas du tout pourquoi.

Okay, Rin ! a répondu Miki. *Nous sommes amis, et les amis s'appellent par leurs prénoms.*

Peut-être que je savais pourquoi, en fait.

À travers ses yeux, j'ai regardé Miki aider les chercheurs à descendre les dernières pièces d'équipement et leur matériel d'analyse. Ils ont fait transiter le tout par le sas étanche avant de s'attaquer au rangement. Je les ai écoutés parler par flux interposés ; le départ imminent les enthousiasmait. Leur expédition comptait quatre scientifiques et deux membres d'équipage, tous salariés de GoodNightLander Ind. ; ils avaient apparemment déjà travaillé ensemble et avaient attendu avec impatience l'arrivée de leur service de sécurité. Don Abene, qui, à un moment donné, avait pris Miki par le bras, a souri droit vers son objectif. Comme j'avais bien fait de ne pas prendre le contrôle physique du bot ! Car, d'instinct, je venais de reculer d'un coup et de me cogner la tête contre la paroi de mon module de stockage.

(Personne ne prend les SecUnits par le bras, ce que je n'avais encore jamais considéré comme un avantage.)

Je n'arrive toujours pas à estimer l'âge des humains au jugé. La peau de Don Abene, à la chaude teinte brune, se plissait aux coins des yeux et de la bouche, et ses longs cheveux noirs étaient striés de blancs, mais pour ce que j'en savais, elle l'avait peut-être choisi par souci esthétique. Sur le flux vidéo, je l'ai vue rire, ses yeux sombres mi-clos. « Enfin, Miki ! C'est le grand départ !

— Hourra ! » a renchéri le bot. Sur son canal, sa sincérité ne faisait pas de doute.

Après avoir aidé Hirune à entreposer les combinaisons de protection, il a repris par défaut ses allers-retours calqués au hasard sur ceux de ses humains occupés à ranger leur équipement personnel. Je lui ai suggéré de sortir du laboratoire pour se rendre dans l'entrepôt où Wilken et Gerth déballaient leur matériel. Le détecteur d'arme de Miki était loin d'être aussi sensible que le mien, mais il bénéficiait de capteurs visuels au zoom plus puissant. (D'où la différence entre une unité de sécurité et un bot conçu pour assister les scientifiques dans leurs recherches.)

J'ai demandé à Miki de bien examiner les caisses que les deux

consultantes vidaient et il m'a fourni des gros plans sous différents angles tandis que Gerth soulevait sa malle pour la glisser dans un casier. J'aurais bien voulu les inspecter moi-même à bord de Vaisseau, mais elles avaient rangé leur équipement trop vite et programmer un drone aurait sans doute trop attiré l'attention à mon goût. Gerth a jeté un coup d'œil à Miki, fini de caler la caisse, puis dit : « Qu'est-ce que tu regardes ? »

Réponds : « Don Abene m'a chargé de vous demander si vous aviez besoin d'aide avec votre matériel », ai-je soufflé.

La tête inclinée sur le côté, Miki a fidèlement répété la phrase, avec cette candeur dont seul un parfait innocent sait faire preuve.

« Non, merci, p'tit bot », a décliné Gerth avec un discret sourire. Wilken a gloussé.

Sérieusement ? « P'tit bot » ? (Il devait bien y avoir un juste milieu entre l'infantilisation et la sinistre réputation de la machine à tuer.) J'ai encouragé Miki à rejoindre ses amis. *Rin,* a-t-il demandé en battant en retraite dans la coursive, *pourquoi elles ne veulent pas qu'on regarde leurs malles ?*

Tout le monde n'apprécie pas qu'un bot de compagnie vienne fourrer son scanner dans ses affaires, mais, l'esprit ailleurs, j'ai répondu : *Je ne sais pas trop.* Vu leur forme, ces caisses contenaient des armes, des munitions et des armures auto-ajustées haut de gamme, de celles que je n'avais encore vues que dans les séries. La compagnie ne nous aurait jamais fourni d'armure aussi sophistiquée – pour sa défense, notre attirail finissait régulièrement pulvérisé. Pas de drones, mais, après tout, les humains ne sont pas très doués avec ces engins ; leur maniement simultané exige un système multiprocesseur et la plupart des humains n'en sont tout bonnement pas capables sans implant conséquent. Néanmoins, même sans drone, les deux consultantes semblaient parées à toute éventualité. *Ou peut-être qu'il n'y a pas de raison*, ai-je ajouté.

Je n'avais pas encore décidé si je tenterais de subtiliser une partie de leur matériel, si l'occasion s'en présentait. L'armure auto-ajustée me faisait vraiment de l'œil, d'autant plus si j'en améliorais le code. Toutefois, embrouiller les détecteurs d'arme me donnait déjà assez de fil à retordre ; avec un équipement aussi encombrant, je risquais surtout de me faire prendre.

Miki a rejoint les quartiers de l'équipage, sous la passerelle, où Abene et Hirune étaient assises en compagnie de Brais et Ejiro. Kader et Vibol se trouvaient encore sur le pont supérieur, dans le poste de pilotage. Ils avaient tourné deux fauteuils pivotants en direction d'une banquette incurvée et regardaient une unité d'affichage sphérique en suspension au milieu du compartiment. D'après les plans affichés, ils passaient en revue une proposition d'itinéraire à travers l'usine de

terraformation. Je sondais prudemment chacun de leurs canaux au moment où Abene a tapoté de la main le siège à côté d'elle. « Viens t'asseoir, Miki. »

Le bot s'est installé à côté d'elle sur le canapé, ne suscitant aucune réaction chez les autres humains. Rien d'anormal, apparemment.

« As-tu hâte de découvrir l'intérieur de l'usine ? a demandé Hirune à Miki en faisant pivoter la carte pour l'observer sous un autre angle. Moi, j'en ai assez, de toutes ces cartes.

— Oui, j'ai hâte ! a renchéri Miki. Nous allons faire une bonne évaluation, et ensuite nous recevrons une nouvelle assignation.

— Si seulement c'était aussi simple, a lâché Ejiro avec un rire.

— Simple ou non, je m'en moque, est intervenue Brais. Au moins, on se met au travail ! Miki en a sans doute marre de jouer au Mus avec nous.

— J'aime les jeux, a dit Miki. Je jouerais à des jeux tout le temps si c'était possible. »

À cet instant, j'ai ressenti le besoin de me retirer dans l'obscurité de ma cachette. J'étais de nouveau en proie à une émotion. Cette fois, la colère.

Avant que le Dr Mensah ne rachète mon contrat, j'aurais pu compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où j'avais occupé un fauteuil destiné aux humains, et jamais en présence de clients.

Je ne comprenais pas ma réaction. Était-ce de la jalousie à l'égard du bot humanoïde ? Je ne voulais pas devenir un bot de compagnie, c'était précisément pour ça que j'avais quitté le Dr Mensah et les autres. (Non pas que Mensah ait exprimé l'envie d'avoir une SecUnit de compagnie, loin de là. Je doute même qu'elle en veuille une tout court.) Qu'avait Miki que je désirais tant ? Aucune idée. Je ne savais même pas ce que je voulais.

C'était probablement une part non négligeable du problème.

J'ai replongé dans le flux de Miki. Don Abene avait pris la parole. « … garder à l'esprit que ton expérience avec les humains reste limitée. À nos yeux, tu fais partie de la famille, mais les autres te considèrent comme un étranger. C'est sans doute pour cette raison que nos agents de sécurité n'ont pas voulu que tu regardes leurs affaires. »

Oh oh… J'ai rembobiné les enregistrements du bot pour visionner la séquence que je venais de rater. Miki avait demandé à Abene de lui expliquer la réaction de Gerth quand il s'était intéressé à sa malle et à celle de Wilken. Heureusement, distraite par l'examen des plans de la plateforme, Abene s'efforçait de répondre à la question sans se préoccuper de savoir pourquoi Miki était allé voir les consultantes en sécurité. Si elle venait à s'en inquiéter, Miki lui parlerait-il de moi ? Que dirait-il ?

J'aurais très bien pu en prendre le contrôle comme je l'avais prévu à

l'origine, sauf que les interactions avec Abene et le reste du groupe se révélaient d'une incroyable complexité. Je ne me pensais pas capable de donner le change ; mon rôle de spécialiste en sécurité avait déjà été suffisamment difficile à composer, alors que je ne cherchais à duper que des inconnus, et non des proches. Ni à imiter quelqu'un, ou je ne sais quoi.

J'ai veillé à ne laisser filtrer aucune nervosité ni aucune colère dans mon flux de données. *Miki,* ai-je dit. *N'oublie pas, tu as promis de ne pas parler de moi à Don Abene.*

— *Je ne dirai rien, Rin,* a-t-il répondu. *C'est promis*. Il dégageait tant de calme et de complaisance que mon indice de performance a chuté de 2 %.

J'ai réussi à bouillir de rage en silence. Toutefois, sa programmation devait le pousser à se tourner vers Abene en cas de questions. Je devrais veiller à répondre à ses interrogations avec autant de précision que possible et, de toute évidence, « je ne sais pas » ne suffirait pas.

« Que penses-tu de nos gardes du corps pour le moment ? a alors demandé Hirune à Abene.

— J'en suis plutôt satisfaite, à vrai dire. Elles n'ont pas l'air de s'y connaître en terraformation, mais ça ne devrait pas porter à conséquence. »

Peut-être que si, ai-je pensé. Néanmoins – et ce n'est plus un secret – mes modules éducatifs intégrés ne valaient pas un kopeck et tout ce que je savais en matière de terraformation, je l'avais appris à un moment où le sujet ne me faisait ni chaud ni froid. Je n'étais peut-être donc pas une référence en la matière.

À travers les yeux de Miki, j'ai vu Hirune lancer un regard à la dérobée vers les deux autres humains présents, plongés dans un débat sur une question de calibrage. « Sans doute, a-t-elle soufflé, en baissant d'un ton. Mais elles ne sont que deux ; elles ne feront pas vraiment le poids contre des pillards.

— Si pillards il y a, il est hors de question de rester sur place : évacuation immédiate et retour illico sur la station », a déclaré Abene.

Sauf que, si vous les voyez, il sera déjà trop tard, ai-je pensé.

Ma réaction a dû filtrer sur ma connexion, car Miki, nerveux, a aussitôt demandé : *Tu les protégeras, hein, Rin ?*

— *Oui, Miki,* l'ai-je rassuré, parce que c'était l'histoire que je lui avais servie et qu'il fallait bien que je m'y tienne.

CHAPITRE 4

La liaison avec Miki m'avait permis de récupérer un relevé de l'usine de terraformation, superposé en transparence sur les plans d'origine. J'avais à présent une petite idée de l'endroit où trouver les preuves que je cherchais.

À travers la caméra du bot, j'ai suivi l'approche de l'usine retransmise sur l'écran d'affichage principal. Nous avions dépassé l'émetteur de rayon tracteur, toujours opérationnel à pleine capacité à en croire les rapports qu'il transmettait automatiquement à la station.

L'immense plateforme, stabilisée en haute atmosphère, était plus vaste que la station ou même qu'un grand anneau orbital. Elle accueillait principalement les nacelles abritant les énormes réacteurs qui contrôlaient le processus de terraformation. On ne distinguait pas Milu : l'usine flottait au cœur d'une tempête perpétuelle, dont les énormes nuages tourbillonnants, zébrés d'éclairs, dissimulaient la surface de la planète.

« Tous les indicateurs sont au vert sur les capteurs environnementaux, a lancé Kader depuis le cockpit en transférant un visuel de ses instruments. Vous êtes sûrs de vouloir y aller harnachés ? »

J'ai senti mes muscles se crisper. Abene allait faire le mauvais choix, j'en aurais mis ma main à couper. *Miki, dis-lui de…*

« Oui, a-t-elle pourtant rétorqué. Nous suivrons les protocoles de sécurité à la lettre. » La panoplie complète, donc : combinaisons intégrales, avec filtres et réservoirs d'oxygène de secours, et autres protections pour humains fragiles. « Nous nous y tiendrons tant que nous n'aurons pas inspecté la zone et pris le contrôle de la plateforme. Nous ferons le point à ce moment-là. »

J'ai relâché la pression. J'ai dû me répéter encore une fois que ce n'étaient pas mes clients.

Tout va bien, Rin, m'a envoyé Miki. *Don Abene est toujours prudente.*

J'en avais vu beaucoup, des humains prudents, mais morts. Sauf que je ne comptais surtout pas le lui dire.

À travers ses yeux, j'ai regardé Abene s'équiper pour la première sortie d'inspection. Kader et Vibol resteraient à bord du vaisseau pendant que Wilken, Gerth, Hirune et les deux autres, Brais et Ejiro, accompagneraient Miki et Abene.

Wilken a franchi le sas en premier ; sa caméra casque relayait son flux vidéo en direct sur le canal général. Nous nous étions amarrés au

module d'habitation, au niveau d'une baie réservée aux passagers, et la petite zone d'embarquement n'était pas prévue pour accueillir des équipements lourds ou des bots-convoyeurs standard. L'alimentation électrique fonctionnait encore, quoique au régime minimum ; l'éclairage de secours – des bandes lumineuses sur les murs à mi-hauteur et sous le plafond – était allumé, à défaut des projecteurs principaux. Néanmoins, il y avait assez de lumière pour que les humains n'aient pas besoin d'activer les filtres vision nocturne de leur caméra casque.

Avaient-ils bien choisi l'endroit ? Selon les plans, le niveau supérieur disposait d'une plateforme d'amarrage multi-usage plus vaste. Cette zone de chargement était certes plus facile à défendre, mais l'étroitesse des lieux risquait aussi de compliquer une éventuelle manœuvre de repli.

Je n'aurais pas su dire s'il s'agissait d'une erreur de jugement ou non. Il ne faut jamais oublier que les humains sont nuls en matière de sécurité. Si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurais préféré y aller en solo, avec une bonne provision de drones (histoire de jouer les appâts et de vérifier, au hasard, qu'il n'y avait aucun squatteur). Les humains seraient restés à l'intérieur du vaisseau verrouillé, jusqu'à ce que, après une minutieuse inspection de la plateforme, je les laisse débarquer. Je dis ça, je dis rien. Après tout, ce n'est pas comme si je savais ce que je faisais.

L'équipe suivait la progression de Wilken grâce à la retransmission en direct de sa caméra casque. Elle a quitté la zone d'embarquement et s'est engagée dans un couloir. J'ai noté au passage l'absence de vandalisme ; des éraflures et autres taches sur les murs et le plancher attestaient d'un état d'usure normal. Abene, Hirune, Miki, Brais puis Ejiro lui ont emboîté le pas. Gerth fermait la marche. J'ai divisé mon attention entre les sept flux vidéo, un pour chaque caméra casque ainsi que celui de Miki. Je surveillais également le canal de comm général à travers ma connexion avec le bot.

« Miki, est-ce que tu captes quelque chose ? a demandé Abene.

— Non, Don Abene », a répondu l'intéressé, qui cherchait à détecter une quelconque activité des systèmes centraux.

Sur une installation comme celle-ci, construite par GrayCris, je m'attendais à trouver les habituels HubSystem et SecSystem, ou à défaut un système compatible. Si l'endroit grouillait de caméras de sécurité, elles étaient toutes inactives. Miki avait raison. Il n'y avait rien, silence radio : le réseau local de l'usine était complètement mort, malgré l'éclairage et les systèmes environnementaux en état de marche.

Rin, tu crois qu'ils ont pensé que les systèmes se sentiraient trop seuls ? Qu'il valait mieux les débrancher ? a suggéré Miki.

Avais-je vraiment eu l'air aussi stupide quand je baladais EVE sous mon crâne ? Peut-être. Si ça avait été le cas, EVE n'aurait sans doute pas manqué de me le faire remarquer.

C'est une explication possible, ai-je tout de même dit. Si je ne répondais pas à toutes ses questions, il risquait d'aller bavasser auprès du premier humain venu. Il m'est alors apparu qu'avant que GI ne mette le grappin dessus, cette plateforme était censée s'écraser sur la planète.

Les employés de GrayCris ont dû démonter les processeurs des systèmes résidents à leur départ. Ils ont sans doute voulu sauver les meubles, ai-je ajouté.

Les systèmes centraux capables de gérer une installation aussi complexe coûtaient une fortune. Je n'en savais pas bien long sur GrayCris, mais mon ancienne compagnie n'aurait jamais renoncé à du matériel aussi coûteux.

« Don Abene, a lancé le bot, les employés de GrayCris ont peut-être démonté les processeurs des systèmes résidents à leur départ. Ils ont sans doute voulu sauver les meubles. »

Nom d'un chien.

« Ça se tient », est convenue Hirune. Elle triturait son comm depuis un moment. « Je reçois des interférences… À cause du bouclier ? J'ai perdu la liaison avec la station, mais j'entends toujours Kader et Vibol sur le réseau interne du vaisseau. »

J'ai vu Ejiro isoler un échantillon du signal d'interférence afin de l'examiner de plus près. « Oui, c'est du lourd, ce bouclier ; à cause des perturbations atmosphériques, peut-être. » Comme pour confirmer ses dires, des parasites ont brouillé le canal de comm pendant 1,3 seconde.

Gros temps, a commenté Vibol sur son comm. *N'oubliez pas vos parapluies.*

Les humains ont ri et Miki leur a envoyé à tous un pictogramme amusé. Oh, génial, une blague entre eux, un vrai plaisir… Wilken et Gerth les ont ignorés.

Un peu plus loin, le couloir qu'avait emprunté Wilken débouchait sur une pièce plus vaste, où le scanner intégré à son armure n'a détecté aucun signe de vie. Elle en a rapidement fait le tour, avant d'autoriser les autres à la rejoindre. Aucune indication sur les plans n'identifiait cet endroit ; des caissons de décontamination et des combinaisons environnementales sur râteliers étaient entreposés le long des murs. Là encore, je ne distinguais aucun dégât visible dans la pièce que balayaient les caméras des humains. « On dirait un sas de nettoyage, s'est étonnée Brais. Je croyais que le module de biologie avait été scellé et isolé. C'est bien ce que disaient les plans, non ?

— Je suis sûre que c'est le cas », a répondu Hirune. Elle a examiné

le panneau de contrôle du caisson de décontamination le plus proche. Il était toujours alimenté, ses parois coulissantes verticales pourtant ouvertes. (Ça vaut toujours mieux. Les caissons susceptibles de cacher une mauvaise surprise potentielle ne m'amusent pas.) Hirune a tenté d'en extraire un rapport d'utilisation, mais le stockage interne était vide.

J'ai vérifié les statuts de Kader et Vibol : ils étaient scotchés à leurs interfaces, même si Kader restait en contact direct avec la station. Malgré quelques interférences, il recevait les pings et les réponses des autorités portuaires sur un canal de comm dédié. C'était probablement le bouclier atmosphérique qui bloquait les communications de l'équipe à l'intérieur de la plateforme.

De toute façon, il était temps pour moi de bouger. J'ai discrètement quitté mon local et gagné le sas extérieur. Je l'ai ouvert sans le laisser inscrire cette anomalie dans son historique. Absorbé par les retours vidéo de l'équipe, Kader n'a pas entendu le chuintement de l'écoutille, cette fois.

J'ai pénétré dans l'atmosphère plus fraîche de l'usine et laissé le sas se verrouiller derrière moi.

Les autres avaient déjà quitté la chambre de décontamination pour se diriger vers le module bio dont ils voulaient évaluer l'état. J'ai emprunté le couloir. Mon armure m'avait manqué par intermittence, le plus souvent sur les anneaux de transit où j'avais circulé au milieu de foules d'humains. Comme j'avais dû me résoudre à leur parler et à établir un contact visuel (question de survie, d'autant plus durant le voyage avec Ayres et ses compagnons), j'avais fini par m'y habituer, même si je n'y prenais toujours aucun plaisir.

C'était la première fois qu'une menace physique me faisait regretter mon armure.

J'ai traversé en silence la chambre de décontamination, remonté le couloir de sortie et emprunté la direction opposée au module bio, vers le module de géologie. Ce nouveau corridor ressemblait à celui que me montraient les images de Miki et de l'équipe : ni dégât ni trace de départ précipité, seulement des couloirs déserts.

(Je ne sais pas pourquoi je m'attendais à trouver le théâtre d'un saccage, où tout indiquait que le personnel avait dû fuir au péril de leurs vies ; il ne s'agissait que d'un abandon programmé et rien ne suggérait le contraire. Je pensais peut-être encore à RaviHyral. J'aurais cru qu'après avoir vu les lieux de mes yeux et découvert ce qui s'y était passé, les souvenirs partiels se seraient dissipés. Apparemment pas.)

Il n'y avait pas de raison de se sentir aussi mal à l'aise. Pourtant, c'était le cas. Je gardais la liaison avec Miki et l'équipe dans un coin de ma tête, afin de toujours connaître leur position exacte ; leurs voix

emplissaient le silence du réseau. Quelque chose dans cet endroit me hérissait le poil. Je détestais ça.

Je n'arrivais pas à mettre le doigt sur ce qui me dérangeait. Mon scanner ne détectait rien et, aussi loin de l'équipe, je ne percevais aucun bruit ambiant, hormis le chuintement de l'aération. C'était peut-être dû à l'absence de vidéosurveillance, mais j'avais déjà exploré des endroits plus lugubres sans caméra. Ou alors c'était subliminal. La sensation me paraissait pourtant très liminale, au contraire. Ou proliminale ? Supraliminale ? Bref. De toute façon, je n'avais aucune encyclopédie en ligne accessible ici.

Les autres progressaient le long de la coursive extérieure. Sur leur gauche, de grandes baies d'observation donnaient sur un tourbillon de nuages gris et pourpres ; sur leur droite défilait une succession de sas ouverts qui me menaient à divers entrepôts d'ingénierie. *Cet endroit me donne la chair de poule, Miki,* a admis Abene sur leur canal privé.

— *À moi aussi,* a répondu le bot. *Même s'il n'y a personne, on s'attendrait presque à voir quelqu'un jaillir devant nous à tout instant.*

Il n'avait pas tort sur ce coup-là. J'ai repéré un scintillement dans l'air un peu plus loin, au niveau de l'ascenseur, mais ce n'était qu'une signalisation de secours, une liste holographique flottant sous le plafond qui énumérait les procédures d'évacuation d'urgence dans trente langues. Les HubSystems se chargeaient de la traduction instantanée – et je suppose que les entités politiques non corporatistes disposaient de technologies similaires –, mais en situation d'urgence il était essentiel de garantir une diffusion claire des informations, même en cas de panne de réseau. Cet affichage s'acquittait donc joyeusement de sa tâche au cœur de cette gigantesque carcasse vide.

J'ai sollicité Miki sur notre canal restreint. *Je suis sur le point d'emprunter un ascenseur, Miki. Si tes scanners détectent la fluctuation d'énergie, n'en parle pas, s'il te plaît.*

— *OK, Rin. Où vas-tu ?*

— *Je dois jeter un œil au module géo. Cela fait partie de mes instructions.* L'ascenseur a répondu à mon ping et s'est présenté au bout de 1,5 seconde, soit à peu près le temps qu'il m'a fallu pour me rappeler que, dans le baratin servi à Miki, ma mission consistait à renforcer la sécurité de l'équipe d'experts. Oups.

Par chance, Miki savait ce qu'était une instruction et il ne lui est pas venu à l'idée de m'interroger davantage. *Ne prends pas de risque, Rin. Cet endroit nous donne la chair de poule.*

J'ai pénétré dans la cabine, à laquelle j'ai demandé de rejoindre le module de géologie. Les portes se sont refermées et l'ascenseur s'est mis en mouvement. J'ai suivi son trajet sur les plans, le long des bulbes géants dédiés à la dispersion atmosphérique. J'ai envisagé un instant de révéler à Miki la véritable raison de ma présence, à savoir

collecter des données sur de potentielles infractions commises par GrayCris relatives à des vestiges aliens. Mon intervention ne causerait aucun tort à Abene, à son équipe ou à GoodNightLander Ind., et je croulais déjà tellement sous les mensonges… Sauf que Miki en parlerait à Abene, c'était couru d'avance. Les experts finiraient forcément par se rendre compte que cette plateforme ne tournait pas rond. (Avec cette chambre de décontamination à proximité d'une baie d'amarrage privée, par exemple. Si ce genre d'installation ne servait à rien dans une usine de terraformation, elle se révélait fort utile dans le cadre d'un pillage de restes xéno-biologiques.) Mais si Miki en parlait à Abene, elle chercherait à savoir d'où il tenait cette information et je savais que Miki lui parlerait de moi. Confronté à une question directe, il ne mentirait pas.

Qui aurait cru qu'être une impitoyable machine à tuer présenterait autant de dilemmes moraux ?

(Oui, c'est bien du sarcasme.)

L'ascenseur s'est immobilisé, les portes se sont ouvertes sur un nouveau couloir désert, silencieux. Je l'ai suivi jusqu'à la porte massive du module géo : elle ouvrait sur un vaste espace semi-circulaire au plafond en partie transparent. J'avais aperçu la tempête à travers les caméras de Miki et des humains en chemin vers le module bio, mais la voir à présent de mes propres yeux, sans l'intermédiaire d'une interface, me faisait un tout autre effet. Les nuages formaient une masse en perpétuel mouvement, dont les couleurs se mélangeaient en un tourbillon paresseux. Gigantesque, menaçante, elle était à la fois terrible et magnifique. Je l'ai contemplée sans bouger pendant ce que j'ai plus tard enregistré comme vingt-deux secondes.

Une part de mon ressenti a dû filtrer à travers ma connexion, car Miki a réagi : *Que regardes-tu, Rin ?*

Sa question a brisé le charme, me tirant de mon extase. *La tempête, c'est tout. Le module géo possède un dôme translucide.*

— *Tu me montres ?*

Je n'y voyais pas d'inconvénient. J'ai copié l'enregistrement, j'en ai purgé le code de toute trace susceptible de m'identifier comme SecUnit, puis je l'ai transféré à Miki.

Joli ! a-t-il commenté.

Il a visionné plusieurs fois la vidéo en suivant Abene jusqu'au pied d'une rampe. Ils avaient dépassé un accès à l'ascenseur, mais la cabine n'aurait pas pu les accueillir tous et Wilken avait refusé – à raison – de diviser le groupe. Sur les images de la consultante, j'ai repéré des signalétiques holographiques qui avertissaient de dangers biologiques potentiels ; ils y étaient presque, il fallait que je me dépêche. Je voulais avoir réintégré mon petit cocon à bord de la navette et relancé un épisode d'*Apogée et déclin de la Lune sanctuaire* avant la fin de leur

inspection du module bio.

Les terminaux de contrôle étaient éteints et j'aurais parié que tous les supports de stockage de données avaient été retirés – ce qui vaut toujours mieux, en matière de sécurité, qu'une simple désinstallation système. Mon objectif était ailleurs.

Cette installation était censée embarquer des excavatrices. (Officiellement appelées des… machins choses de manipulation géologique semi-autonomes. J'avais apparemment supprimé cette information de ma mémoire. Quoi qu'il en soit, ce n'étaient pas des bots, mais des extensions des systèmes géologiques.) Si les machines possédaient leur propre mémoire où enregistrer leurs tâches et leurs protocoles, elles étaient aussi équipées de scanners et elles enregistraient tout ce qu'elles trouvaient. J'ai déniché leur terminal de contrôle et je l'ai allumé… Oui ! Inertes sans leurs systèmes parents, les excavatrices n'avaient pas bougé, nichées sous le module géo dans des hangars trois fois plus gros que notre vaisseau.

Quelqu'un avait pensé à vider leurs banques mémorielles (avec pour conséquence l'annulation totale de leurs garanties, mais j'imagine que tout le monde s'en fichait puisque l'usine était censée s'écraser sur la planète). Malheureusement pour cette personne, les excavatrices, désactivées avant la fin de la procédure, n'avaient pas eu le temps de purger les historiques de leurs mémoires tampon. J'ai réussi à en copier le contenu sans les réveiller via l'interface de navigation.

Cela représentait un énorme volume de données, mais, grâce un programme de mon cru, j'en ai exclu les commandes d'opérations et autres éléments extrinsèques. En revanche, pour transférer les données sur les puces mémoire implantées dans mon bras, je devais établir une connexion directe avec le terminal, ce qui supposait de soulever de nouveau la peau de mon avant-bras droit. Une fois le raccordement établi, le téléchargement a progressé rapidement. Prenant appui sur le rebord de la console, face à la porte, j'ai lancé mon épisode préféré de *Apogée et déclin de la Lune sanctuaire* en arrière-plan. Il fallait bien passer le temps, même si je gardais quand même un œil sur Miki et sur le canal général.

Je venais de terminer le transfert quand Miki a lancé : *Rin, est-ce que c'est toi ?*

J'étais en train d'arrêter mon épisode et de me dépêtrer des cerveaux endormis et presque vides des excavatrices. Je savais que l'équipe se trouvait encore de l'autre côté, dans le laboratoire principal du module bio (ils établissaient un bilan matériel des matrices biologiques et s'efforçaient de réinitialiser les pupitres de contrôle), si bien que sa question m'a paru saugrenue. *Est-ce que c'est moi, quoi ?* ai-je demandé.

— *Ça.* Miki semblait confus, inquiet. Il m'a envoyé une piste audio.

On y entendait les humains discuter sur leurs comms – Hirune et Ejiro –, puis Gerth qui faisait un commentaire.

La conversation ? ai-je insisté. Ils parlaient d'unités de bioconfinement qui n'étaient pas à leur place, et je ne comprenais pas ce qui le perturbait. *Je suis toujours dans le module géo*, ai-je ajouté.

— *Non, Rin, ça !* Miki a relancé l'enregistrement et filtré les voix, à présent étouffées. Il y avait un bruit de fond, j'entendais la ventilation, ainsi que de légers coups, rapides, comme un battement de cœur… Oh… Eh merde.

J'ai perdu 0,002 seconde à lui répondre par un code, comme si je m'adressais à une autre SecUnit. J'avais déjà atteint le sas d'entrée du module géo quand j'ai pris conscience que, sans une explication verbalisée, Miki ne comprendrait pas ce qu'il devait faire. J'ai négocié brutalement l'angle du couloir et couru vers l'ascenseur. *Miki, vous avez un objet non identifié / menace potentielle en approche de votre position. Identifie la direction, puis alerte tes clients. Dans cet ordre.*

Le bot a aussitôt étendu la portée de ses scanners, et tous ses autres sens se sont obscurcis tandis qu'il focalisait son attention sur l'audio. Il s'est mis à pivoter sur lui-même dans un effort supplémentaire pour élargir sa zone de détection. Je recevais toujours les discussions des humains sur le canal de comm. « Qu'est-ce qu'il fait, le p'tit bot ? a demandé Gerth.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Miki ? » s'est inquiétée Abene.

Rin… Il a cessé d'imiter l'intonation humaine et m'a transmis une demande d'assistance immédiate ancrée dans ses fichiers audio bruts. J'aurais dû y penser ; Miki n'était pas un bot de sécurité, il n'était pas programmé pour ce genre de situation et personne ne lui avait montré comment réagir face à des cibles hostiles et probablement intelligentes. J'ai atteint la cage d'ascenseur, mais cette imbécile de cabine s'était replacée en position neutre je ne sais où.

Durant les précieuses secondes passées à attendre comme une cruche le retour de l'ascenseur, j'ai lancé un scan rapide, que j'ai comparé aux plans de l'usine. J'ai placé des pointeurs marquant la position du bot, des humains et de l'ennemi en approche, avant de télécharger le tout dans le flux de Miki. « Don Abene, a-t-il annoncé au même moment. Quelque chose vient vers nous. Nous devons retourner à la navette par la coursive extérieure. » À ces mots, il a partagé ma reconstitution dynamique avec les humains.

J'ai sauté dans la cabine dès que les portes se sont ouvertes. Tout en composant la séquence de destination, j'ai comparé l'enregistrement audio que Miki était toujours en train d'analyser avec ma projection sur plan. L'ennemi, quel qu'il soit, se déplaçait beaucoup plus vite que je ne l'avais anticipé. *Pas le temps de se replier,* ai-je averti Miki. *Ordonne à tes clients de trouver un abri sur place et essaie de verrouiller le*

périmètre.

« Don Abene, a aussitôt répété Miki. Il est trop tard, il vaut mieux rester ici et sceller la porte. »

Wilken et Gerth avaient enfin percuté et je les ai entendues crier à l'équipe de se replier dans le corridor qui menait à la navette.

Inutile de consulter de nouveau mes projections, je savais qu'ils n'atteindraient pas le bout du couloir. Voilà pourquoi on ne devrait jamais confier la sécurité aux humains : la situation évolue trop vite, ils n'arrivent pas à suivre.

J'avais envoyé l'ascenseur au niveau du module bio, à la jonction la plus proche de la position de l'équipe. Des portes coulissantes s'est soudain déversée une avalanche de sons – hurlements, tirs d'impulsions énergétiques. J'ai remonté le couloir au pas de course et bifurqué à l'angle.

(La scène qui suit a été reconstituée à partir des images de ma caméra et de celles de Miki *a posteriori*, puisque, sur le moment, mes pensées se résumaient à « eh merde, merde, merde ».)

Une fois le groupe sorti du module bio, Wilken et Gerth étaient parvenues à leur faire remonter la rampe d'accès jusqu'à une intersection de trois couloirs – à savoir le pire endroit du secteur. Franchement, si j'avais voulu préparer une attaque, je n'aurais pas mieux choisi.

Je n'avais pas trop le temps de me laisser aller au sarcasme, car Wilken et Gerth vidaient leurs chargeurs dans le couloir de gauche, sur une cible que je ne distinguais pas encore, puisque cette portion, plongée dans le noir, ne bénéficiait même plus de l'éclairage de secours. Ejiro s'était affaissé contre un mur, comme si on l'y avait projeté. Le couloir de droite conduisait à une autre section du module bio et à une lourde porte en train de coulisser. Soucieux de suivre mes instructions, Miki avait actionné la commande de verrouillage d'urgence sur un panneau latéral. Sonnée, comme si elle avait reçu un coup, Brais titubait, mais Abene l'a rattrapée par le bras.

Tous les humains semblaient en un seul morceau, et Wilken et Gerth repoussaient encore la chose dans les griffes de laquelle elles avaient précipité leurs clients. Je m'apprêtais à battre en retraite quand, dans l'interstice du vantail en cours de fermeture, j'ai surpris du mouvement. Cela se déplaçait trop vite pour que je l'identifie sans l'appui de mes enregistrements vidéo. Presque plus rapide que moi, la forme a jailli à la barbe de Miki, agrippé Don Abene par son casque et l'a entraînée dans l'ouverture.

Presque plus rapide que moi.

J'ai traversé l'intersection, louvoyé entre Miki et Brais et heurté le mur sur lequel j'ai pris appui pour me propulser deux mètres plus haut, à la hauteur de Don Abene. Le dos contre la cloison, un pied en

appui sur le panneau coulissant, j'ai retardé la fermeture. Mes composants biologiques étaient soumis à rude épreuve… Je ne tiendrais pas très longtemps.

Abene battait des jambes et son pied a soudain heurté Brais, la jetant à terre. Miki était le seul assez rapide pour intervenir. Il a saisi la cheffe par le torse. Son flux, comme noyé dans un hurlement, se résumait à une requête d'assistance immédiate. J'ai fini par ceinturer Abene et à plaquer un de ses bras contre son corps. De l'autre, elle cherchait désespérément à s'agripper à Miki.

Sans combinaison, elle aurait fini écartelée. Et si l'écoutille n'avait pas été équipée d'un capteur de sécurité qui nous laissait le temps de dégager l'obstruction, elle aurait été réduite en bouillie. J'ai perdu trois secondes à essayer d'identifier la forme arachnéenne enserrée autour du casque, mais tout ce que je distinguais, c'était une main rouge aux huit longs doigts articulés. Soudain, la solution m'est apparue comme une évidence : l'air était respirable, Abene aurait tout le loisir de subir un éventuel traitement décontaminant tant qu'elle conservait sa tête.

J'ai tâtonné autour de son cou – cette combinaison dont je ne connaissais pas le fonctionnement me ralentissait – jusqu'à ce que mes doigts rencontrent un petit bouton. (Avec mon armure, je ne l'aurais jamais trouvé à temps. Le revêtement cutané de mes mains est beaucoup plus sensible.) Je l'ai pressé en le faisant pivoter, et j'ai activé le système de déverrouillage d'urgence. Le casque détaché est resté coincé dans l'ouverture de la porte durant presque une seconde, ce qui m'a permis de dégager Abene. La chose de l'autre côté a lâché le casque, et l'écoutille s'est refermée dans un claquement sourd au moment où je me réceptionnais au sol, Abene dans les bras, indemne.

Elle s'est effondrée sur moi, pantelante, en s'agrippant de toutes ses forces à ma veste. À mes côtés, Miki, mort d'inquiétude, tendait sa conscience vers le flux de son amie et, de ses longs doigts, a délicatement soulevé ses cheveux afin d'examiner son cou. « Don Abene, avez-vous besoin d'une assistance médicale ? a-t-il demandé. Don Abene, répondez. »

Gerth et Wilken ont cessé le feu, et mes scanners m'ont confirmé que leur cible, quelle qu'elle fût, avait filé depuis longtemps. « Qu'est-ce que… a haleté Brais, à terre. Qui êtes-v…

— Abene ! » a crié Ejiro, recroquevillé au pied du mur.

Félicitations à moi-même (puisque personne ne prend jamais la peine de m'en offrir) pour ce remarquable sauvetage. Les agents de sécurité venaient littéralement de remarquer qu'une de leurs clients avait manqué de se faire arracher la tête. Soudain, Gerth s'est écriée : « C'est une SecUnit ! »

Tous les humains se sont tournés vers nous. Mais, surtout, Wilken et

Gerth ont braqué leurs armes sur moi. Oh, AssaSynth, qu'est-ce qui t'a encore pris ?

(Je ne le sais même pas. À mon avis, c'est lié à ma transition d'un état d'obéissance et de supervision totale à une liberté absolue. Ma capacité à contrôler mes pulsions a dû se faire la malle à un moment donné.)

Ma seule issue, c'était de les tuer tous.

Tous sans exception. Y compris Miki. Et Abene. Sa tête, toujours attachée à son cou, reposait contre ma clavicule et ses cheveux, doux et chauds, effleuraient ma peau biologique.

La seule issue *sensée* consistait à les tuer tous. Va pour l'option stupide, alors.

J'ai veillé à adopter une expression faciale et une intonation unitaire standard. « Je suis une SecUnit sous contrat avec Rin, spécialiste en sécurité, que GoodNightLander Ind. envoie renforcer la protection rapprochée de l'équipe d'évaluation. »

Je n'avais pas d'autre choix que d'admettre ma nature d'androïde ; aucun humain augmenté n'aurait été capable de faire ce que je venais d'accomplir. D'ailleurs, la manche de ma veste, toujours enroulée sur mon biceps, exposait mon port d'arme à énergie intégrée. (Les plaques métalliques adjacentes auraient pu passer pour des implants médicaux, mais le compartiment en lui-même était difficile à confondre.)

C'est à cet instant que j'ai pensé à Miki, à qui j'avais raconté que j'étais un humain augmenté spécialiste en sécurité. J'avais transféré ma conscience dans son flux de données – une connexion très intime, malgré mes pare-feu actifs. Le bot saurait

que l'individu dénommé Rin avec lequel il conversait depuis tout ce temps n'était autre que la SecUnit plantée devant eux. Bon sang, j'aurais dû prendre le contrôle du bot quand j'en avais eu la possibilité ; il était trop tard à présent.

Je t'en prie, Miki, je veux juste aider, ai-je lancé sur notre canal restreint.

Miki a incliné la tête vers moi, puis vers Abene. Toujours abasourdie, sans doute commotionnée, la femme n'avait pas lâché ma veste. Elle a levé les yeux vers moi, les sourcils froncés. En accord avec mes protocoles d'urgence en présence d'un humain blessé, j'avais augmenté la chaleur de mon organisme afin d'essayer de prévenir un état de choc. « Miki… a-t-elle bredouillé. Qui est-ce ?

— Rin et moi, on est amis, Don Abene, a répondu le bot. On m'a demandé de ne rien vous dire, pour votre sécurité. »

Hm… Ce n'était pas un mensonge à proprement parler, mais ce n'était clairement pas l'entière vérité non plus. Miki jouirait-il de ressources insoupçonnées ?

J'ai surpris le regard étonné que Gerth a lancé à Wilken. Celle-ci est parvenue à masquer sa réaction. Elles n'ont rien dit sur leurs canaux. Depuis la navette, Kader a demandé si l'équipe avait besoin d'aide. « Ejiro est blessé, a répondu Brais, tremblante, en s'aidant du mur pour se relever. Est-ce qu'Abene va bien ? Que s'est-il passé ? »

Abene a voulu hocher la tête, mais s'est ravisée avec une grimace. Elle m'a tapoté le bras, avant de s'écarter légèrement, et je l'ai laissée se relever seule. « Je vais bien… » a-t-elle soufflé. Elle a ordonné à Kader de ne pas quitter son poste. « Ejiro, où as-tu été touché ?

— À l'épaule », a répondu l'intéressé. On entendait le stress dans sa voix, et ses traits étaient crispés par la douleur. Je m'apprêtais à consulter MedSystem quand je me suis rappelé qu'il n'y en avait pas. (Je sais, j'étais dans tous mes états.) « Qu'est-ce que c'était que ces choses ? a ajouté Ejiro. Je ne les ai pas vraiment vues. »

Wilken et Gerth me tenaient toujours en joue. Don Abene et Miki encombraient leurs lignes de tir, mais si les consultantes se déplaçaient, j'aurais très vite une décision à prendre.

« Don Abene, est alors intervenu Miki. Hirune n'est plus là. Elle ne répond ni sur son comm ni en ligne. »

Oh flûte. Ce n'étaient pas mes humains, je n'avais pas compté les effectifs. J'ai vérifié le statut d'Hirune, pendant que tous les autres se précipitaient sur son canal : elle était toujours en ligne, mais inactive. Cela voulait dire qu'elle était inconsciente. Je ne captais rien sur mon scanner à portée limitée, pas plus que sur celui de Miki.

J'ai entendu Vibol jurer à bord de la navette et Kader lui dire de la fermer et de ne pas encombrer les ondes.

Une expression d'horreur s'est peinte sur le visage d'Abene. Sur le canal général, Miki a lancé l'enregistrement des dernières secondes qui avaient précédé mon arrivée. J'ai exécuté une analyse image par image, où j'ai repéré l'ombre furtive qui avançait dans le couloir d'accès principal du module bio. Les capteurs de Miki, alors occupé à actionner la fermeture de la porte, en percevaient à peine un écho. Le bot s'était alors retourné vers ses compagnons, mais il était déjà trop tard : il n'avait saisi que le bref éclat des torches intégrées à la combinaison d'Hirune, happée dans les ténèbres. Wilken et Gerth avaient ensuite ouvert le feu dans le couloir où elle avait disparu. Tout s'est enchaîné si vite qu'à mon avis Wilken et Gerth n'avaient même pas remarqué l'enlèvement.

Pendant que les humains visionnaient les images sur le canal général, Ejiro semblait sur le point de tourner de l'œil et Brais a juré tout bas. « Nous devons partir à sa recherche, a dit Abene aux deux consultantes. Qu'étaient donc ces choses qui… Pourquoi pointez-vous ça sur moi ? »

Ce n'était pas elle qu'elles visaient, mais moi, juste derrière. « C'est

une SecUnit, a répété Wilken. Don Abene, je vous prierais de vous tenir à une distance respectable de l'unité jusqu'à ce que

nous ayons le fin mot de cette histoire. Où est la personne dont tu parles ? Rin ? Quelque part dans l'usine ? Ça ne cadre pas avec le brief de GI. »

Malgré son état de choc, j'ai presque vu le cerveau d'Abene redémarrer. « Où est Hirune ? a-t-elle contré, la mâchoire crispée, les traits durcis. Qui l'a enlevée ? Vous êtes censées assurer notre sécurité ! »

Wilken ne s'est pas démontée. « Avant de partir à sa recherche, je veux savoir d'où sort cette SecUnit et pourquoi. Ça me paraît légitime. »

Miki a contacté Abene sur son canal privé. *Je vous en prie, Don Abene. Rin et moi sommes amis. Je vous en prie, faites comme si vous étiez au courant.*

Jamais Abene ne se fierait à la parole de son bot de compagnie. Aucune chance. (D'autant que sa parole était finalement assez peu fiable puisque, volontairement ambigu, il laissait planer le doute sur le fait que Rin et la SecUnit étaient en réalité la même personne.)

Le regard furieux d'Abene passait de Wilken à Gerth. « J'ignorais que Rin descendrait dans l'usine, a-t-elle fini par lâcher. GI m'en a informée avant notre départ. La division de l'audit a jugé bon de renforcer la sécurité… » Elle m'a lancé un regard indéchiffrable. « C'est bien Rin qui t'envoie ? »

Heureusement, plutôt que de poireauter sans rien faire, je n'ai pas hésité à saisir la perche parfaite qu'elle me tendait. « Je suis la SecUnit sous contrat engagée par Rin, spécialiste en sécurité. Rin se trouve à bord de la station et j'ai rallié la plateforme à bord de votre navette.

— Personne ne nous a prévenues », a protesté Gerth, mais Wilken l'a fait taire d'un regard noir. Malgré la foule de questions qu'elles auraient pu se poser, elles maintenaient toujours le silence radio entre elles. Mon scénario – une SecUnit envoyée par un client afin d'assurer la sécurité d'un autre groupe de clients – était en théorie possible, mais cela violerait nombre de régulations et garanties de la compagnie d'assurances. Gerth a cessé de me menacer de son arme, qu'elle a braquée sur ce qu'elle aurait dû couvrir depuis le début, à savoir le couloir où l'hostile avait entraîné Hirune.

« Je me moque qu'on vous ait prévenues ou non ! a houspillé Abene. Nous devons retrouver Hirune. Brais, ramène Ejiro à la navette. Gerth, accompagnez-les. Wilken, c'est à vous de décider : soit vous m'aidez, soit vous me donnez votre arme et rentrez avec les autres. » Sans s'interrompre, elle a basculé sur le réseau. *Kader, informe les AP de notre situation. Dis-leur que nous n'avons pas encore identifié avec certitude nos attaquants et avertis-les de la présence potentielle de pillards*

dans les environs. Kader a accusé réception.

C'est plus fort que moi, j'aime quand les humains font preuve d'autorité (surtout ceux qui préfèrent ne pas me tirer dessus). « J'ai reçu l'ordre de vous prêter toute l'assistance requise », ai-je lancé. Je gardais le regard fixé sur Abene, car, en bonne SecUnit, c'était le comportement le plus adapté : toujours s'adresser au client et laisser les gens armés décider s'ils doivent se sentir menacés par vos paroles. (Ils le devraient, vraiment.)

« C'est à nous d'assurer votre sécurité, Don Abene, s'est empressée de dire Wilken. Bien sûr que je vous accompagne. En vérité, vous devriez plutôt retourner au vaisseau avec Gerth et les autres. Je m'occupe d'Hirune avec la SecUnit de Rin. »

Ejiro peinait à se relever, et Brais est venue l'aider en le soutenant sous l'aisselle, du côté de son bras valide. « Abene, j'ai Kader en ligne, a annoncé Brais. Vibol prépare l'infirmerie. »

Puisque j'avais officiellement réintégré mon rôle de SecUnit, j'ai préféré intervenir : « N'empruntez pas l'ascenseur. L'ennemi en a sûrement pris le contrôle et la cabine vous conduirait droit à lui.

— Je le sais très bien », a houspillé Gerth.

Je sais que tu le sais, trouduc'.

Brais m'a adressé un hochement de tête. « Pas d'ascenseur, a-t-elle promis avant de se tourner vers Abene. Soyez prudents.

— Vous aussi, a-t-elle répondu. Restez en contact avec Kader. » Elle s'est ensuite adressée à Wilken. « Je n'ai pas le temps de discuter. Il faut y aller. »

Miki a pivoté et s'est engagé dans le corridor accessible, forçant Gerth à s'écarter de son passage. Abene a ramassé son casque puis lui a emboîté le pas. Wilken a hésité, avant d'envoyer un court signal de validation à Gerth. Celle-ci s'est approchée de Brais et Ejiro. « Allons-y, tout va bien se passer », a-t-elle déclaré.

J'ai attendu que Wilken se décide à rattraper Abene, pressant le pas pour reprendre la tête, puis j'ai calé ma foulée sur celle de la cheffe. J'ai isolé le canal de Brais en arrière-plan, ce qui me permettrait de garder à l'œil le groupe qui retournait au vaisseau.

CHAPITRE 5

Drapée dans un absolu professionnalisme, Wilken n'avait pas du tout l'air de celle qui vient de laisser un client se faire enlever : « Mon scanner ne détecte rien, mais sa portée est limitée. Tant que la connexion d'Hirune n'est pas interrompue, nous nous en servirons pour remonter sa piste. »

Sans rire ? Miki était déjà arrivé à cette conclusion, qu'il avait partagée avec Abene. Quant à moi, j'essayais surtout de ne pas paniquer.

Alors que je m'apprêtais à ouvrir le canal restreint avec Miki, j'ai pris conscience que je ne savais pas quoi dire. (« Merci de ne pas avoir étalé mes mensonges au grand jour » ? Trop bateau.) Le bot a pris les devants : *Tu as sauvé Don Abene, Rin / SecUnit.*

J'avais la nette impression de devoir passer en revue mes conversations avec Miki ; j'avais dû commettre une erreur quelque part. *Tu savais que j'étais une SecUnit ?* ai-je demandé.

— *Je ne sais pas ce que signifie être une SecUnit. Cela ne fait pas partie de ma base de connaissances. Comment dois-je t'appeler si tu n'es plus Rin ?*

— *Appelle-moi SecUnit.* Sans que je sache vraiment comment, j'avais fini par me réattribuer moi-même le rôle d'agent de sécurité – sans aucune carte précréditée à la clé, cette fois. Et, comme d'habitude, je ne pouvais en vouloir qu'à moi-même. Néanmoins, rien n'était encore perdu. Tout ce que nous avions à faire, c'était récupérer Hirune ; il serait toujours temps de trouver une excuse pour rentrer avec eux – retourner auprès de ma cliente, par exemple – avant de filer sans demander mon reste.

Cette histoire tournerait peut-être même à mon avantage : si GrayCris était responsable de cette attaque, je le prouverais et enverrais les éléments vidéo au Dr Mensah avec les données du module géo.

Le corridor était plongé dans l'ombre ; j'ai constaté que Wilken avait activé la vision nocturne sur sa caméra. Des signalétiques d'urgence défilaient de part et d'autre, sur les cloisons et au sol. Abene jurait dans sa barbe en essayant de remettre son casque, dont j'avais brisé la fixation. Elle a fini par l'abandonner par terre. « Avez-vous la moindre idée de ce qui nous a attaqués ? a-t-elle demandé à Wilken. Une sorte de bot ? Un outil de prélèvement ? »

Ce n'était pas idiot, à vrai dire. J'avais enregistré une image claire

de la main arachnéenne, et une comparaison avec l'inventaire du module bio m'aurait à coup sûr permis d'identifier un instrument de travail ou une pièce de machinerie destinée à prélever des échantillons en surface. Le hic, c'était que, sans les processeurs des systèmes centraux, il était impossible d'accéder à cet inventaire. Selon moi, l'hostile que Miki avait entendu approcher avait actionné cet outil de prélèvement afin de faire diversion pendant qu'il enlevait Hirune. « Je n'ai rien eu en visuel, a répondu Wilken. Je table plutôt sur des pillards qui ont investi la plateforme et utilisent le matériel abandonné contre nous. SecUnit, une confirmation du côté de la spécialiste Rin ?

— Rin ne détient aucune information complémentaire. » Je ne vois vraiment pas pourquoi je ferais son boulot à sa place alors que je ne toucherai pas un centime.

Abene a contacté Miki en privé. *Penses-tu vraiment pouvoir te fier à cette spécialiste Rin ? Quand t'a-t-elle contacté ?*

— *À bord de la station,* a répondu le bot. *Rin et moi sommes amis. GI l'envoie assurer votre sécurité.* Après un court silence, il a ajouté : *Vous avez failli être blessée, et Wilken et Gerth n'ont même pas essayé de vous aider.*

— *Elles s'efforçaient de protéger Ejiro et Brais*, a temporisé Abene, distraite. Elle se disait probablement que ma couverture ne tenait pas la route. *Elles ont manqué de temps.*

Je préférais éviter qu'elle ne s'attarde sur le degré de probabilité de voir débarquer une mystérieuse SecUnit et sa consultante en sécurité (potentiellement apocryphe). J'ai établi une liaison privée. *Don Abene, nous pouvons parler sans risque sur ce canal sécurisé. Je reste toujours en contact permanent avec mes clients. Sachez que vous avez été désignée, vous et non l'équipe de sécurité, comme ma cliente principale.*

J'essayais de lui faire comprendre que j'étais de son côté, plutôt que du leur. J'aurais sans doute pu formuler ça un peu mieux. Nonobstant, il me semblait évident que le groupe allait se scinder, car Wilken et Gerth ne pensaient clairement pas réussir à récupérer Hirune.

Cela fait partie des inconvénients de confier la sécurité aux humains : eux ont le droit d'abandonner.

Il a fallu une seconde à Abene pour se ressaisir. *Sais-tu ce qui a enlevé Hirune ?*

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'elle me posait de nouveau – directement – la question, malgré la réponse de Wilken. Elle s'attendait elle aussi à devoir choisir un camp. *Je pense que vous avez raison,* ai-je dit. *Il s'agit probablement d'un outil de prélèvement. L'hostile avait l'intention de kidnapper au moins un membre de l'équipe et de tuer / blesser les autres avant de battre en retraite. Cela ne correspond pas aux modes opératoires des pillards.* Après une courte interruption, j'ai repris : *On cherche sans doute à vous attirer, vous et, par ricochet,*

ceux à bord de la navette, dans les profondeurs de l'usine, afin de vous tuer tous. Il ne sert jamais à rien de minimiser la gravité de la situation. Le client doit voir que le diagnostic fourni est fiable. (Oui, je sais, elle n'est pas ma cliente.)

Elle s'est tue pendant trois secondes, le temps de digérer le fait que nous nous jetions sans doute dans la gueule du loup. *Nous devons retrouver Hirune,* a-t-elle repris. *Comment contrecarrer leurs plans ?*

— *C'est déjà le cas : ils ne savent pas qu'une SecUnit vous accompagne.* Dans la bouche d'un humain, ça aurait été de la vantardise boostée à la testostérone, mais, de la part d'une SecUnit, il ne s'agissait que d'une constatation. Comme lorsque j'avais annoncé à Tlacey que j'allais la tuer, je me contentais d'établir les faits.

Abene a replongé dans ses pensées pendant cinq secondes ; nous avons marché en silence dans le couloir sombre. *Avais-tu connaissance de dangers potentiels au sein de l'usine ? Savais-tu que nous serions attaqués ?*

— *Non,* ai-je répondu. *Je l'ignorais, jusqu'à ce que Miki m'alerte qu'un individu se dirigeait vers votre position.* C'était la vérité. J'aurais de loin préféré être en train de regarder mes séries en cachette à bord de la navette. *Spécialiste Rin ne dispose d'aucune information sur les hostiles qui rôdent sur la plateforme.*

— *Où étais-tu ? Quelle mission t'a vraiment confiée Rin ?*

J'ai sursauté mentalement. Que faire, mentir ou dire la vérité ? Mon explication ne devait pas contredire celle donnée à Miki, qui était elle-même fausse – enfin, plus ou moins. Et si je tardais trop à répondre, Abene ne le remarquerait peut-être pas, mais Miki, lui, si… À moins que je ne dise quelque chose, là, tout de suite… *J'étais dans le module géo,* ai-je lâché en désespoir de cause. *Je rassemblais des données susceptibles de prouver que GrayCris avait violé le traité de non-exploitation des xéno-éléments.*

— *Ah,* a-t-elle dit. *Je commence à comprendre.* Elle a marqué un temps d'hésitation. *Es-tu en mesure de sauver Hirune ? Si elle est encore en vie.*

— *Oui.* (Y a de bonnes chances.)

Abene a soupiré. *Très bien, alors. Nous travaillerons ensemble.*

Décidément, dire la vérité me réussissait.

Nous avons débouché de la portion obscure dans un couloir de nouveau éclairé, quoique faiblement. « Avez-vous déjà employé une SecUnit, Don Abene ? a demandé Wilken.

— Non, elles sont illégales dans nos systèmes d'origine », a-t-elle rétorqué, impatiente. Rien de ce que lui disait Wilken ne l'intéressait si cela ne concernait pas le sauvetage d'Hirune.

Nous approchions d'une intersection. D'un signal sur le canal général, Wilken nous a ordonné de nous arrêter, le temps qu'elle

scanne la zone. Je balayais aussi en continu, mais mes relevés étaient illisibles. J'ai mis les parasites sur le compte des interférences générées par la tempête. « Je sais que vous tenez à votre bot, a-t-elle repris. Mais cette chose n'a rien à voir avec Miki. C'est une machine à tuer. »

Abene a levé les yeux vers moi et – c'était probablement une erreur – j'ai baissé la tête pour croiser son regard. À ma grande surprise, le contact visuel s'est établi sans peine et sans nervosité de ma part, peut-être parce que son visage m'était à présent familier via le flux de Miki. Elle a porté la main à son cou, à la marque rougie laissée par son casque quand le mécanisme de prélèvement avait tenté de lui dévisser la tête. Son attention reportée sur Wilken, elle s'est adressée à moi en privé : *Je n'ai encore jamais travaillé avec une SecUnit, ni même interagi avec un androïde, en vérité. Alors, s'il te plaît, dis-moi si tu as besoin d'information ou d'instruction de ma part.*

Jamais un humain ne m'avait demandé de lui expliquer comment me contrôler. C'était une nouveauté intéressante. *Rin m'a ordonné de vous assister. Je m'occupe du reste.*

Le scanner de Wilken a soudain détecté de nouvelles inter-férences, les mêmes grésillements en limite de portée que Miki et moi recevions. Nous avons repris notre progression, bifurquant dans le couloir de droite à l'intersection. *Peux-tu me dire pourquoi GI ne m'a pas informée de la présence d'une seconde expédition d'évaluation ?* a demandé Abene.

J'avais anticipé toutes les réponses possibles, celle-ci comprise. *GrayCris est accusé de meurtre sur les membres d'une expédition de recherche de DeltFall et d'agression sur une équipe de Préservation. Les faits se sont produits sur une des planètes non cartographiées de la Bordure corporatiste. Quand vous aurez de nouveau accès au réseau, allez vérifier : consultez les sources de Port-LibrÉchange pour plus d'informations. Certains éléments laissent à penser que cette plateforme de terraformation servait de façade à une activité illicite et que GrayCris s'efforce peut-être de torpiller la procédure de réattribution.* Tout était vrai, et ça sonnait même bien, à m'entendre le raconter.

Je vois, a répondu Abene, rembrunie. *Alors GrayCris utilisait cette base pour extraire des xéno-éléments au lieu de terraformer la planète, et ils ont estimé qu'une inspection sur place risquait de révéler le pot aux roses.*

— *Probablement.* Je n'en doutais pas un seul instant, mais, par habitude, je préférais ne pas m'avancer au cas où la réalité me donnerait tort. Autrefois, ce genre de précaution ne suffisait pas à m'éviter le déclenchement d'un protocole punitif via le module superviseur, mais cela valait toujours le coup d'essayer. *Tant que les données extraites du module géo n'auront pas été récupérées et analysées, nous n'en savons rien. Rin a décidé qu'il valait mieux faire d'une pierre deux coups, en combinant la récupération physique des données avec le*

soutien apporté à votre équipe de sécurité.

Un peu plus loin, le couloir débouchait sur un espace plus large. Wilken nous a fait signe de nous arrêter – cinq secondes trop tard à mon goût. D'après les plans, il s'agissait d'un sas de transition entre différents modules. Les ombres semblaient mouvantes, ce dont je connaissais néanmoins l'origine : des reflets extérieurs. Sur la gauche s'ouvrait une large baie d'observation – latérale, cette fois, à la différence du dôme dans le module géo – à travers laquelle les nuages projetaient leurs jeux de lumière.

Wilken a consulté son détecteur, avant de nous faire signe d'avancer à son rythme. Malgré les interférences de plus en plus fortes, mes capteurs audio ne repéraient rien. *Saurais-tu déterminer l'origine des parasites ?* ai-je demandé à Miki.

— *Non, SecUnit. Je les ai comparés aux interférences météorologiques. Ils sont similaires, mais proviennent d'une source différente. Bizarre, hein ?*

Wilken nous a guidés à travers la salle, dans l'ombre de la tempête qui faisait rage de l'autre côté de la paroi transparente, son attention focalisée sur son scanner. Les poutrelles de soutènement semblaient se tordre et onduler, comme si le métal, pourtant stable et solide, cherchait à imiter les tourbillons infinis de la couche nuageuse. Trois grands sas sous arcades béaient sur des corridors plongés dans le noir menant aux autres modules. Au niveau d'une galerie qui faisait le tour de la pièce, d'un coin à l'autre de la baie vitrée, débouchaient trois autres accès. Le pointeur de Miki s'était orienté vers le troisième sas à droite, au rez-de-chaussée.

Ce n'est pas bizarre, Miki, c'est stratégique, ai-je lâché. *Les interférences météorologiques masquent un signal.* C'était frustrant, aussi. Avec un SecSystem, j'aurais pu faire une analyse digne de ce nom. Même dans l'hypothèse où nous réussirions à décomposer le signal, je n'avais accès à aucune base de données dans laquelle lancer une comparaison.

Miki a basculé sur le canal général : *Don Abene, un signal utilise les interférences météorologiques pour…*

J'ai repéré du mouvement, le chuintement d'une articulation, et j'ai projeté un avertissement vers Miki au moment où une forme bondissait de la galerie supérieure. J'ai saisi Abene par la taille et piqué des deux vers le troisième corridor sur la droite, car c'était dans cette direction que nous devions poursuivre notre mission. Étape 1 : atteindre l'objectif pendant que Wilken occupait l'hostile.

J'ai cessé de courir une fois Abene hors de portée d'éventuels tirs amis. (Wilken vidait ses chargeurs à une telle vitesse qu'elle ne devait guère avoir le temps de viser.)

Miki nous a rejoints une seconde plus tard. J'ai déposé Abene sur ses pieds ; elle a chancelé avant que le bot ne la rattrape. Voilà aussi pourquoi je déteste les agents de sécurité humains. Si Wilken avait été

une SecUnit, ma priorité aurait été clairement définie : poursuivre la mission de sauvetage d'Hirune, récupérer l'objectif, ramener tout ce petit monde en lieu sûr, puis revenir chercher / nettoyer ce qui restait des combattants. Sauf que Wilken était humaine… Je devais retourner lui sauver les miches.

Miki m'a transféré une image : *C'est un bot de combat !*

Tu m'en diras tant. Je m'en étais fait une idée plutôt précise lorsqu'il avait jailli de la galerie et que j'avais filé avec Abene. *Reste avec elle, Miki,* ai-je ordonné, avant de rebrousser chemin au pas de course.

Là encore, je sais que, dit comme ça, je donne l'impression de maîtriser la situation. Sauf qu'en réalité, dans ma tête, j'étais toujours en train de me dire « eh merde merde merde merde ». Les bots de combat sont plus rapides, plus forts et plus lourdement armés que moi. Même avec un SecSystem à disposition, il m'est impossible d'en pirater un sans établir de contact physique direct – la moindre tentative me valant de finir en pièces détachées. (Non pas que ce soit une première pour moi, mais ce genre d'expérience arrive en tête de liste des trucs à éviter.)

Le seul avantage avec ces bots, c'est que ce ne sont pas des SecUnits de combat. Celles-là sont encore pires.

À la sortie du couloir, j'avais presque atteint ma vitesse de pointe et j'ai analysé rapidement la situation avant de planifier mon attaque. (Des guillemets à « planifier » s'imposent, vu qu'il est difficile d'anticiper quoi que ce soit dans ces circonstances.)

Wilken gisait à terre, privée de son imposante arme à énergie. Le bot, qui venait de la lui arracher des mains, la dominait de toute sa hauteur. Sa silhouette se rapprochait de celle d'un bot humanoïde ; il ressemblait assez à Miki, pour peu que Miki mesure trois mètres de haut, dispose de multiples compartiments pectoraux et dorsaux blindés d'armes, de quatre bras modulables équipés de lames, de hachoirs, de canons à énergie (et j'en passe) ainsi que d'un tempérament fort peu avenant.

Profitant de mon élan, j'ai bondi, pris appui à mi-hauteur sur le mur afin de corriger ma trajectoire et sauté sur la tête du bot de combat. C'est là que se trouvaient ses caméras et ses capteurs ; son processeur et sa mémoire étaient, eux, stockés dans l'abdomen. (À l'instar de Miki, d'ailleurs ; c'était plus sûr ainsi, vu que les gens visaient toujours la tête.) (Enfin… moi, on me vise toujours à la tête, alors je suppose qu'il en va de même avec les autres.)

Le bot de combat savait que j'étais une SecUnit, car il a émis à travers son revêtement cutané une puissante décharge électrique qui a affolé tous mes nocicepteurs. (J'avais anticipé le coup, et j'en avais déjà diminué la sensibilité. Ça n'en restait pas moins désagréable.)

L’impulsion suivante visait à griller les circuits de mon armure et de mon armement à projectile explosif. Puisque j’avais laissé le tout à Port-LibrÉchange, ça n’a pas eu l’effet escompté et son erreur m’a offert la demi-seconde dont j’avais besoin pour pointer le canon de mon arme à énergie sur son collecteur de données sensorielles. J’ai fait feu à pleine puissance.

Cette demi-seconde a été cruciale, car, au moment même où je tirais, le bot a relevé le bras d’un coup, m’envoyant valser à terre. J’ai glissé au sol sur trois mètres pendant que mon adversaire titubait, temporairement (je dis bien « temporairement ») aveugle, sourd, incapable d’activer ses détecteurs de mouvement ou d’énergie, ou de verrouiller une cible.

Le temps que je me relève, Wilken avait roulé sur le côté ; j’ai arraché un pack d’explosifs de son harnais avant de me ruer sur le bot. À la friture qui a soudain brouillé le réseau, j’ai compris qu’il venait de restaurer ses capacités sensorielles, mais j’en avais déjà profité pour le frapper au niveau de l’articulation de la hanche droite, où j’ai aussitôt fourré les explosifs.

Sa main, énorme, puissante, s’est refermée sur ma tête et sur mon épaule, et j’ai senti les plaques de métal bouger, signe qu’un outil tranchant s’apprêtait à jaillir de sa paume. Bon, eh bien, c’est raté… ai-je pensé. Il aurait pu me détruire avec n’importe laquelle des armes intégrées à son torse, mais il était furieux : il voulait me faire souffrir. Erreur fatale… Une microdétonation, étouffée, a retenti.

Le pack d’explosifs se composait de deux charges ; c’était la première qui venait de sauter, celle conçue pour percer les blindages – ou la carapace d’un bot de combat. Sur le canal encore ouvert de Wilken, j’ai entendu le compte à rebours se déclencher.

Si le bot de combat avait eu un minimum de jugeote, il aurait arrêté de finasser et m’aurait broyé la tête, mais son mode défensif s’est activé ; il s’est désintéressé de moi pour s’occuper des explosifs.

J’ai de nouveau heurté le sol et j’ai reculé sur les fesses pendant qu’il se labourait l’abdomen. Un genou à terre, Wilken a visé la poitrine et la tête. Elle a touché des capteurs et détruit des compartiments d’armes – ce qui était plutôt bien vu, je l’avoue. Cela empêchait le bot de nous prendre pour cible et laissait le temps à la charge explosive de remplir son office.

Le bot a réussi à arracher le boîtier en plastique, mais l’explosif s’était déjà frayé un chemin à travers son blindage. Il a tenté de récupérer la charge à l’aide d’une sonde. D’un tir bien ajusté, Wilken a réussi à toucher l’articulation vulnérable du bras en extension, ce qui nous a fait gagner deux secondes supplémentaires. J’ai alors roulé sur le côté, la tête protégée entre mes bras, mon audition réglée au plus bas.

L'explosion a retenti en sourdine, et j'ai senti à travers le plancher le choc du bot qui s'effondrait à terre. Je n'en revenais pas ; non seulement mon plan avait fonctionné, mais, tandis que je me relevais, j'ai constaté que j'étais encore en état de marche. (Les techniques de combat inculquées aux SecUnits consistent en général à se jeter dans le tas, à tuer tout ce qui bouge et à espérer que la casse soit réparable en caisson de maintenance. Oui, je sais que je n'ai plus ni armure ni caisson, je le sais très bien même, mais les vieilles habitudes ont la vie dure.)

Le bot s'était affaissé comme un vieux tas de ferraille. Sa carapace avait contenu l'explosion, nous protégeant de toute projection de débris, et la détonation avait endommagé son processeur ainsi que les autres composants essentiels logés dans son abdomen. Il n'en était pas neutralisé pour autant. « J'ai besoin de plus d'explosifs », ai-je lancé à Wilken.

Celle-ci était affalée de tout son long par terre ; son armure intelligente avait néanmoins dû atténuer le bruit de la déflagration. D'un coup sec, elle a détaché un chapelet d'explosifs de son harnais, qu'elle m'a tendu.

Je les ai pris, je les ai armés un à un, puis jetés dans la carcasse éventrée du bot, avant de battre en retraite.

Wilken s'est relevée tant bien que mal et a reculé, son arme de nouveau braquée sur le bot.

J'ai atteint l'entrée de la coursive au moment où les détonations ont commencé. Chaque explosion faisait tressauter le bot, comme saisi de convulsions. Quand le silence est revenu, j'ai scanné la zone : le bot était toujours actif, mais ses processeurs principal et secondaire étaient détruits. Ça devrait suffire.

Wilken consultait aussi ses détecteurs. Elle a émis un bruit de soulagement. « Bien joué. Allez, viens. Ce machin ne doit pas se balader tout seul. »

Ça, non.

Nous avons remonté le couloir jusqu'à l'endroit où Miki et Abene nous attendaient. La main posée sur le bras du bot, la femme semblait s'y accrocher, presque protectrice. Elle l'a lâché à notre approche. « C'est le ravisseur d'Hirune qui a activé cette chose, n'est-ce pas ? a-t-elle demandé.

— Je ne vois pas qui d'autre. » Wilken a fait mine de s'arrêter, mais, voyant Abene repartir aussitôt, elle n'a eu d'autre choix que de la suivre. J'ai pris position en tête pendant que, sans incitation de ma part, Miki se plaçait au côté d'Abene. Parfait : le bot avait beau n'être d'aucune aide au combat, je savais au moins qu'il ferait passer Abene en priorité, en dépit des instructions de Wilken.

J'ai entendu Abene mettre en garde Vibol et les autres ; elle leur

enjoignait de rester à bord de la navette et de ne surtout pas venir à notre secours. Wilken a transféré son enregistrement vidéo de l'attaque à Gerth, qui a accusé réception. Sa réaction s'est avérée plus professionnelle que celle de Kader, de toute évidence agité. Le pilote a toutefois précisé qu'ils avaient envoyé un avertissement à la station de transit et tenaient les AP informées.

« Je n'avais encore jamais vu des pillards utiliser des bots de combat. Il faut bien une première fois à tout, j'imagine », a commenté Wilken.

J'avais toutes les raisons de croire que le bot de combat faisait partie de l'équipement d'origine de l'usine. C'était de GrayCris qu'on parlait, dont la devise d'entreprise semblait être « faire du profit sur les cadavres des autres et voler leurs affaires ».

Abene n'a rien répondu. Après ce que je lui avais dit, elle avait aussi dû écarter l'hypothèse des pillards. « Ils vont savoir que nous arrivons. »

Ils le savent déjà, lui ai-je transmis, ainsi qu'à Miki, sur notre canal partagé. Les autres bots de combat, désormais informés de la présence d'une SecUnit, ajusteraient également leur stratégie en conséquence.

J'aurais bien aimé en avoir une, de stratégie.

[*Requête : à SecUnit active dans périmètre*]

J'ai pilé sur place. Je n'ai pas crié, même si j'avoue l'avoir envisagé l'espace de 0,02 seconde.

J'avais la quasi-certitude d'avoir conservé un visage neutre, mais Abene et Miki se sont tournés vers moi. Wilken n'a même pas ralenti.

J'ai recommencé à marcher en m'efforçant d'identifier le canal utilisé afin de le bloquer.

[*Requête : réponse*]

SecUnit, qu'est-ce que c'est que ça ? a demandé Miki.

— *Ne réponds pas*, l'ai-je averti. *C'est un bot de combat qui essaie de nous localiser*.

Ces bots n'étaient capables ni de pirater des systèmes à l'instar des SecUnits de combat, ni de se connecter à un système central comme les androïdes de sécurité. N'empêche, je n'en voulais pas sous mon crâne. Ni sous celui de Miki.

[*Assertion : SecUnit dispose unité subordonnée*] Le ton, quoique implacable, semblait amusé. [*Assertion : bot de compagni*e]

J'y étais presque.

[*Objectif : Nous vous taillerons en pièces*]

J'ai bloqué le canal. J'ai soufflé – lentement, afin de ne pas alerter les humains. Miki m'a envoyé un pictogramme de détresse. *Tout va bien*, l'ai-je rassuré. Je mentais sur toute la ligne. Je me suis rappelé qu'un bot de combat n'était ni un humain ni un des méchants de mes feuilletons. C'était un bot, et il ne nous menaçait pas.

Il se contentait d'établir les faits.

*

Les bots de combat nécessitaient en général la supervision d'un contrôleur humain. En tout cas, lorsqu'il s'agissait de remplir une mission. Cela dit, avec un objectif aussi vague que « attaque tous les intrus en reproduisant les interférences de la tempête pour camoufler tes communications », ils n'en avaient peut-être pas besoin. En revanche, faire une prisonnière et nous attirer dans les entrailles de l'usine, ça fleurait bon la stratégie. GrayCris avait dû laisser un agent sur la station, au vu et au su des autorités portuaires, chargé de garder un œil sur la plateforme. Ils avaient ainsi pu suivre les déplacements de notre navette, savoir quand elle s'était amarrée. Ils avaient ensuite calculé le temps que prendrait l'équipe à s'introduire dans l'un des modules et commencer leur inspection. Alors, seulement, ils avaient activé à distance les bots de combat.

Et envoyer un signal malgré le bouclier de l'usine ? Peut-être.

J'aurais bien aimé savoir combien ils étaient, ces bots de combat, même si, à défaut, je connaissais désormais l'emplacement de leur premier piège. C'était un échec, dont ils tireraient profit pour ajuster leur position et en créer un second. J'ai de nouveau vérifié sur les plans que nous pénétrions bien dans le secteur central.

« Don Abene, ai-je dit, je vais partir en reconnaissance. Il serait préférable que Wilken m'accompagne et que vous et Miki attendiez ici. » Puis j'ai ajouté en ligne : *Nous devons nous dépêcher*.

Abene ne demandait pas mieux et je ne voulais pas laisser l'occasion à Wilken d'objecter. « Très bien », a-t-elle acquiescé.

J'ai continué d'avancer à une allure plus vive. D'abord hésitante, Wilken m'a emboîté le pas, me rattrapant grâce au soutien de son armure intelligente. « Attends », a-t-elle lancé. J'ai stoppé, pour lui faire plaisir, car je voyais bien, à son activité numérique, qu'elle consultait les plans. « Je vois… Allons-y. »

Je l'ai laissée ouvrir la marche.

Nous avons suivi une coursive qui contournait le moyeu central et obliquait vers le module d'ingénierie. Mon scanner balayait en continu à la recherche de drones, sans résultat pour le moment. J'ai ouvert le canal de Miki. *As-tu contacté la navette récemment ?*

— Don Abene m'a chargé de superviser le canal de Kader et je vérifie le statut des systèmes embarqués toutes les 2,4 secondes, Sec-Unit. Ejiro est à l'infirmerie et ne devrait garder aucune séquelle.

C'était la première fois que Miki exprimait un soupçon d'agacement. Étrangement, cela m'a paru encourageant. *Bien reçu. Simple vérification.*

— *C'est bien de prendre des nouvelles de ses amis,* a-t-il rétorqué avec un pictogramme souriant.

Bon, celle-là, je l'avais un peu cherchée.

La coursive formait un coude devant nous, et, comme je m'y attendais, j'ai aperçu le jeu d'ombres et de lumières caractéristique d'une double baie d'observation. Notre stratégie ne brillait pas par son originalité et les bots de combat avaient peut-être envoyé des minidrones voir si nous tentions quand même le coup. Je n'ai repéré ni surveillance, ni mouvement, ni friture suspecte sur mes scanners, ce qui allait plutôt dans le sens de la théorie de la non-supervision. À en croire les plans, ces tunnels ombilicaux ne possédaient pas de hublot ; je l'avais simplement déduit au vu de la configuration de la plateforme. Ce n'était pas le genre de détail que remarquerait un bot de combat.

J'ai pris position dans l'ombre d'une paroi opaque, et Wilken s'est arrêtée à proximité. Sur son retour vidéo, j'ai noté qu'elle ajustait le zoom de sa caméra casque.

Une des plaques translucides du tunnel ombilical donnait sur la salle principale du module ingé, à seulement vingt-deux mètres de distance. Elle possédait le même dôme panoramique que le module géo. Sa caméra casque plaquée contre la paroi transparente, Wilken m'a transféré la vidéo.

Je savais très bien repérer du mouvement et en extrapoler la position des cibles sans aide, mais une meilleure résolution, ça ne se refuse pas.

À l'intérieur, un bot de combat qui déambulait de long en large a disparu sous une structure centrale à mi-chemin entre la création artistique et l'escalier. L'objectif de Wilken a enregistré du mouvement mécanique sur la galerie supérieure, et, vu le schéma de déplacement, j'ai identifié une flopée de drones de combat. Dans la plupart de mes contrats, on me fournissait des modèles plus petits (et donc moins chers) de drones d'information, plus adaptés pour récupérer les données personnelles des clients, ainsi que pour surveiller le périmètre de la base et éviter les mauvaises surprises en expéditions sur le terrain. Ces engins-là appartenaient à une catégorie plus volumineuse avec caméras intégrées, blindage renforcé et armement à énergie.

« Ça nous fait donc un bot de combat en plus, et des drones », a marmonné Wilken, toujours occupée à scanner.

Deux, en fait : l'autre se tenait, immobile, dans l'ombre de la galerie. Wilken ne l'avait pas remarqué, mais j'avais extrapolé sa présence à partir des relevés énergétiques des détecteurs. J'aurais parié qu'il y en avait encore un ou deux de plus, soit en réserve, soit actifs, à patrouiller quelque part dans la base. À coup sûr entre nous et la navette, parce que c'est toujours comme ça que ça se passe.

« Voici la cible », a soudain annoncé Wilken.

Par « cible », elle entendait sa cliente, Hirune, étendue au sol à deux pas de l'escalier. (Il vaut toujours mieux éviter de qualifier ses clients de « cibles », un accident est si vite arrivé.) (Je plaisante.) Roulée en boule sur le flanc, elle nous tournait le dos. Je ne parvenais pas à déterminer si elle était encore en vie. Mais ce n'était pas ma seule source d'inquiétude. « Pourquoi ont-ils choisi le module d'ingénierie ? »

Nous avions dû traverser le moyeu central pour accéder à ce secteur, et, à moins de nous y tendre un piège, le module atmosphérique était non seulement plus proche, mais plus facile à défendre puisqu'il ne comptait qu'une seule entrée. Le module ingé, lui, était relié au secteur central, au module de production par un second tunnel ombilical et à une jonction d'ascenseur, juste sous la galerie.

« Va savoir ce qu'il se passe dans la tête d'un bot », a répondu Wilken avec un regard en coin dans ma direction. J'ai gardé les yeux rivés droit devant moi. L'avantage de la situation actuelle, c'est qu'elle me confortait grandement dans ma décision a) d'avoir piraté mon module superviseur, et b) d'avoir plié bagage. Être une SecUnit, ça craint. Je n'avais qu'une hâte, reprendre ma folle évasion en solitaire, à faire du stop à bord de vaisseaux autopilotés et à regarder des séries. « Allons-y, a repris Wilken. J'ai un plan. »

Ça tombe bien, moi aussi.

*

Maintenant que nous savions où trouver les bots, Wilken voulait emprunter le tunnel d'accès entre le secteur central et le module de production, d'où nous pourrions rallier le module d'ingénierie par le second boyau. Ou en tout cas, moi, je le pourrais. Parce que c'était ça, son plan.

« La SecUnit fera diversion pendant que je récupérerai Hi-rune », expliquait-elle à Abene.

Miki a incliné la tête sur le côté. Les sourcils froncés, Abene m'a lancé un regard perplexe. « C'est du suicide, de toute évidence.

— C'est une SecUnit. C'est à ça qu'elles servent », a répondu patiemment Wilken.

Miki m'a envoyé un signal d'alerte. *Je n'aime pas ce plan, SecUnit.*

Les traits d'Abene se sont de nouveau durcis. « Cela va à l'encontre des procédures d'intervention de GI.

— Vous voulez récupérer Hirune, oui ou non ? » a rétorqué la consultante, les sourcils haussés.

J'ai observé le visage d'Abene. Elle hésitait, tiraillée entre la peur de

perdre sa collègue et la crainte de m'envoyer au-devant d'une mort terrible qui, à défaut d'être agréable, serait rapide. Je trouvais son dilemme intéressant à observer, parce qu'elle connaissait ma nature. « Il y a forcément une autre solution, a-t-elle pesté. Je doute que la spécialiste Rin aurait donné son accord. »

Toutefois, elle avait déclaré n'avoir jamais vu ou travaillé avec un androïde de sécurité jusqu'à ce jour, et la base de connaissances de Miki ne contenait pas la moindre entrée sur le sujet. C'était une humaine avec un bot de compagnie. Elle me considérait peut-être comme le toutou de Rin, au même titre que Miki était le sien.

Nous n'avions pas le temps de palabrer, et je n'avais aucune envie qu'ils débattent de la spécialiste Rin, dont l'existence fictionnelle ne tenait qu'à un fil – en tout cas de mon point de vue. « Ça va aller, Don Abene, ai-je dit. C'est à ça que je sers. » J'ai eu toutes les peines du monde à ne pas prendre un ton ironique.

Puis je les ai contactés, elle et Miki, sur notre canal restreint : *Tout va bien, j'ai un autre plan. Il présente moins de risques pour Hirune.*

— *Vraiment ?* s'est enquise Abene. Après un bref silence, elle a ajouté : *Tu ne veux pas en faire part à Wilken.*

Non, clairement pas. D'une, parce que je ne voulais pas recevoir des ordres que j'aurais à ignorer, et de deux, parce que je n'avais encore qu'une vague idée du déroulé. Je comptais surtout improviser. *Vous êtes ma cliente. Ce canal vous permettra de superviser mes actions*. « Nous devrions y aller maintenant, ai-je lancé à Wilken. Donnez-moi votre arme.

— Hein ? » Si elle n'a pas bondi en position de tir, le léger réflexe de son armure a néanmoins trahi son intention première.

« Si je dois passer devant, je vais avoir besoin d'une arme à projectile », ai-je précisé. Je voulais simplement voir sa réaction.

« Non, je serai juste derrière toi, a-t-elle répondu, sur un ton un peu moins patient. Je te couvrirai depuis le couloir du module de production, près de la jonction avec le tunnel d'accès. » Elle a interpellé Abene en s'éloignant. « Attendez ici et restez connectée. Si je vous ordonne de fuir, retournez à la navette. » Je l'ai suivie comme une gentille petite machine à tuer.

Derrière moi, Miki s'est décalé pour nous regarder partir, son direct vidéo relayé vers Abene.

Une fois hors de portée de voix, Wilken a coupé son micro. « Des nouvelles de la spécialiste Rin ?

— Non, la station n'est pas joignable depuis l'usine. » Ce que la consultante savait parfaitement. « Je serais peut-être en mesure de la contacter par comm si vous avez besoin de lui parler. » Ça pouvait s'arranger, avec un peu de temps et de réflexion.

Heureusement, Wilken a décidé qu'elle n'avait pas envie d'entendre

l'avis d'une autre consultante en sécurité sur sa stratégie, surtout quand celle-ci prévoyait de tuer la SecUnit sous contrat de ladite consultante. Je ne connaissais pas le montant des franchises appliquées par les compagnies d'assurances en cas de destruction d'androïde, mais la facture était probablement salée.

De ce que j'en avais compris, le plan de Wilken consistait à m'envoyer au turbin, sceller la porte derrière moi et, une fois que les bots de combat m'auraient réglé mon compte, dire à Abene et Miki qu'elle avait fait tout ce qui était en son pouvoir, mais qu'à présent il fallait regagner la navette et partir. Sans le soutien d'une SecUnit et sans armure intelligente, Abene était vulnérable. Wilken oserait même l'emmener de force si elle résistait. Bien entendu, si elle touchait à un cheveu de la cheffe, Miki interviendrait – ce dont Wilken n'avait pas conscience, à mon avis.

Nous avons atteint la jonction, où la consultante s'est arrêtée. « Bonne chance », a-t-elle dit.

Va te faire foutre, ai-je pensé, et j'ai continué à avancer.

Bon, d'accord, ça ne me plaisait pas beaucoup. Ce n'était pas comme si un caisson de maintenance m'attendait sagement quelque part. J'aurais pu me réparer via un MedSystem, mais encore fallait-il en avoir un à disposition. Or le plus proche se trouvait à bord de mon cargobot toujours amarré à la station. Allez, je pouvais le faire, je le savais.

(En tout cas, je l'espérais. Je remettais beaucoup en cause ma capacité de jugement, depuis peu.)

Tandis que je m'enfonçais plus avant dans le tunnel, hors du champ de vision de Wilken, j'ai basculé son canal en tâche de fond et activé ma connexion avec Miki et Abene afin de leur transmettre mes images en temps réel. (La résolution ne vaut pas celle d'une caméra casque, car avec mes yeux pour objectifs, l'image bouge un peu dans tous les sens.) Miki était en train de parler, à Abene plus qu'à moi ; alors j'ai cessé d'écouter. Je cherchais à appâter un drone.

J'ai commencé à diffuser de brefs signaux d'interférences sur un canal non sécurisé. En théorie, un drone les interpréterait comme des communications vocales émises par un pauvre humain qui, perdu dans l'usine, appellerait désespérément à l'aide sur son comm plutôt que via une interface sécurisée comme celle d'Abene, de Miki et de Wilken.

Je risquais fort de m'en mordre les doigts si tous les drones tombaient dans le panneau, mais il y avait peu de chances. Les bots ne les avaient pas encore envoyés à notre poursuite, pour la simple et bonne raison qu'ils ne voulaient pas dévoiler leur existence – ils les réservaient peut-être à l'attaque de la navette. J'espérais que les drones avaient reçu l'ordre de protéger le périmètre et qu'une sentinelle viendrait mener l'enquête.

En avançant dans le couloir, j'ai découvert une sorte de connecteur avec plusieurs emplacements censés accueillir de l'équipement. Vides, les compartiments étaient plongés dans l'ombre, et j'y ai pris place. Mon scanner propageait toujours, aussi loin qu'il le pouvait, les signaux intermittents. Soudain, j'ai eu une touche : une bouffée statique, comme une tentative d'émission de comm brouillée par des interférences.

Une SecUnit normale (vous savez, toujours contrôlée par son module superviseur, moins angoissée que moi mais probablement plus déprimée) aurait su gérer cette partie du plan, mais elle aurait été limitée par les options comportementales préprogrammées dans son module de combat furtif. Or un drone était capable de différencier les réactions d'une unité de sécurité de celles d'un humain. Quoi qu'il en soit, je ne possédais pas ce module de combat furtif – je n'avais jamais reçu cette mise à jour. À cause de cette histoire de RaviHyral et de « meurtre de clients » ? Va savoir –, aussi avais-je recyclé des bribes de dialogues tirées de mon contenu multimédia. Une fois extraites, j'en avais éliminé le bruit de fond, la musique ainsi que toutes les métadonnées susceptibles d'identifier la piste audio. J'avais ainsi diffusé une séquence préenregistrée – « Es-tu… ne trouve pas… où… vaisseau… » –, artistiquement entrecoupée d'interférences.

Le drone a émis un nouveau crachat statique en réponse. La puissance croissante de son signal m'indiquait qu'il se rapprochait. Immobile, j'ai attendu dans ma cachette.

Tu nous inquiètes, SecUnit, a alors dit Miki, en ligne.

Toujours rien sur le scanner, j'avais le temps de papoter un peu. *Pourquoi donc, Miki ?*

— *Parce que nous ne savons pas ce que tu fais. D'après Wilken qui a échangé avec Don Abene, tu ne fais rien…*

Le drone est soudain entré dans le champ de détection de mon scanner ; il se déplaçait lentement, comme pour ne pas effrayer l'humain qu'il croyait débusquer. Debout dans mon obscur réduit, je retenais mon souffle et j'avais cessé toute activité qu'il risquait de repérer. J'ai émis une nouvelle bribe audio, histoire de ferrer le poisson. D'après les plans, ces compartiments faisaient partie d'une station d'échantillonnage atmosphérique, si bien que le drone n'envisagerait même pas qu'un humain puisse s'y cacher. Perturbé face au couloir apparemment désert, l'engin a cherché à remonter la piste du signal. Je l'ai pingué en lui envoyant un paquet de données compressées contenant des clés de contrôle pour drones.

(Cette liste de clés ne provient pas d'un module de combat furtif, pas plus que d'un SecSystem de la compagnie. Je la tiens – à son insu – d'un client de la compagnie qui avait conçu des contre-mesures à destination des drones de combat. J'avais résisté à la tentation de la

supprimer afin de faire de la place pour mes nouvelles séries. Et grand bien m'en avait pris ; je savais que ça me servirait un jour.)

L'une des clés a fonctionné et le drone a basculé en mode stand-by. J'ai fureté dans son code source pendant une minute ou deux, afin de me familiariser avec son architecture. L'engin, tous les autres drones (il en référençait trente actifs) et trois bots de combat fonctionnaient en réseau privé. Tous les drones se trouvaient dans le hall du module ingé, avec deux des bots de combat. Quant au troisième, il apparaissait également comme actif mais non localisé. (J'avais comme un mauvais pressentiment. Je le voyais bien se diriger vers la navette dans le but de nous couper la retraite.) Il y avait plus de couches de sécurité à franchir pour pirater les systèmes des bots et à la moindre tentative, même interne à leur réseau, je risquais de les voir débarquer ni une ni deux et d'y laisser ma peau. En revanche, je pouvais prendre le contrôle de tous les drones…

Trente secondes plus tard, j'avais trente nouveaux amis.

Oh, je vois, a dit Miki. *Oublie ce que je viens de dire.*

À présent, je devais agir vite. J'ai ordonné à Drone 1 de rester en stand-by, et aux vingt-neuf autres de se retourner contre les deux bots de combat du module d'ingénierie. Alors seulement, j'ai commencé à courir.

J'ai bifurqué à l'angle, franchi deux sas de jonction ouverts. J'entendais déjà les déflagrations énergétiques et les impacts de projectiles, le fracas du métal contre les cloisons et le drôle de sifflement aigu qu'émettent les drones de combat lorsqu'ils attaquent. Je ne les dirigeais pas individuellement ; une fois l'instruction transmise, ils savaient quoi faire, et tenter de les piloter au pied levé ne ferait que les ralentir.

J'ai accéléré l'allure en arrivant en vue de l'écoutille du module d'ingénierie. Au bout du couloir, j'avais atteint ma vitesse de pointe et j'ai plongé en avant.

Le hall principal avait viré en zone de guerre. J'ai heurté le sol et glissé en un long dérapage. Le bot de combat le plus proche de la porte s'agitait frénétiquement au milieu d'un essaim de drones qui le harcelaient de tirs et de plongeons. Il s'agitait comme un moulin à vent exaspéré ; ses tirs manqués carbonisaient les cloisons, le sol, les piliers. La lame déployée au bout d'un de ses bras a tranché un drone, projetant une pluie d'éclats métalliques dans toute la pièce. J'avais pris la précaution de réduire la sensibilité de mes nocicepteurs, si bien que je n'ai ressenti que de légers tapotements, signes que des projectiles avaient déchiré mes vêtements et me labouraient le dos et les épaules. (Est-ce que ça fait peur ? Moi, je n'en menais pas large.) Le deuxième bot a tenté d'intervenir, mais s'est heurté à un mur de drones blindés qui, dans un déluge de tirs, l'ont forcé à reculer.

J'ai bondi, esquivé, plongé de nouveau et atterri près d'Hirune. Elle avait l'air indemne, pas de trace de sang, mais je n'avais pas le temps de vérifier si elle était encore en vie. (Peu importait. Lors d'une opération d'extraction comme celle-ci, les humains ne croyaient à la mort des otages que si je rapportais les cadavres.) Je l'ai soulevée dans mes bras avant d'affronter l'étape la plus difficile du plan : courir hors du hall.

Les bots avaient eu le temps de comprendre a) que la SecUnit avait débarqué, b) que la SecUnit avait pris le contrôle de leurs drones et que, par conséquent, c) ils étaient fumasses. J'ai foncé vers la porte.

À eux deux, les bots de combat avaient détruit vingt-trois drones, chaque connexion matérialisée par un point lumineux qui s'éteignait dans ma conscience. Les engins avaient néanmoins eu le temps de leur infliger beaucoup de dégâts, au niveau des articulations, des compartiments d'armes, des mains. Grâce à la caméra de l'un des survivants, j'ai vu que le bot derrière moi avait tenté de me plaquer au sol mais s'était effondré à genoux : les drones avaient concentré leur feu sur les articulations de ses chevilles pendant que d'autres détournaient son attention.

Le monstre qui me barrait encore la route s'est rué en travers de la porte. J'ai aussitôt pivoté vers la droite et couru vers la cage d'ascenseur.

Les bots de combat avaient bel et bien pris le contrôle du système des ascenseurs – ce dont j'avais averti Brais –, mais ils n'étaient pas aussi doués qu'une SecUnit. Je n'avais pas cherché à maîtriser la totalité du système, mais uniquement cette cabine, à laquelle j'avais donné l'ordre de m'attendre ici. Les portes, obéissantes, ont coulissé au moment où je les ai atteintes. J'ai aussitôt envoyé l'ascenseur vers le module de production. Les panneaux se sont refermés *in extremis* sur une main métallique aux doigts tranchants et la capsule s'est aussitôt mise en mouvement.

Drone 1 attendait toujours au même endroit, et je lui ai demandé de verrouiller les sas de jonction entre les modules d'ingénierie et de production, puis de percer le mur pour griller les circuits de commande. Le drone a filé remplir sa mission dans un bourdonnement au moment où la cabine ouvrait ses portes.

Au beau milieu du couloir désert, j'ai exécuté un programme développé par mes soins, avec pour résultat une réinitialisation générale du système des ascenseurs et l'instauration d'un verrouillage à code. Les bots de combat n'arriveraient à le craquer qu'à condition de bénéficier des bons modules de déchiffrement et d'y consacrer des ressources qu'ils auraient pu utiliser ailleurs. Cela m'offrirait le temps dont j'avais besoin. Enfin, je l'espérais.

Puisque j'avais à présent le loisir de lancer un diagnostic personnel,

j'ai légèrement réactivé mes nocicepteurs. La douleur due aux impacts, jusque-là sourde, s'est soudain embrasée comme sous l'effet de micro-explosions sous ma peau. Aïe, aïe, d'accord, aïe. J'ai verrouillé mes genoux afin de ne pas chuter et augmenté mon apport en oxygène.

Des éclats de métal – souvenirs des drones réduits en charpie – s'étaient enfoncés dans mon dos. J'avais également encaissé deux projectiles, l'un au flanc gauche, l'autre à l'épaule gauche. Je misais sur des tirs perdus destinés aux drones, car si les bots de combat avaient pu me mettre en joue, je ne serais plus en état. J'ai réajusté au plus bas les réglages de mes nocicepteurs, et le feu de mes blessures est redevenu braises. (Ce n'était pas une solution permanente, j'en avais bien conscience, et faire l'autruche n'est pas une stratégie de survie très probante sur le long terme, mais je ne pouvais rien y faire pour le moment.) Par chance, le bras qui contenait les puces mémoire était encore indemne.

J'ai entrepris de rejoindre les autres dans le hall du module de production.

J'ai contacté Miki pour lui faire mon rapport, car ni lui ni Abene n'avait encore réagi et j'ignorais s'ils avaient pu suivre les événements via mon direct vidéo. C'est à cet instant que, de sa main gantée, Hirune m'a serré l'épaule.

Heureusement que je n'avais pas oublié que je transportais une humaine potentiellement vivante ; je n'ai pas hurlé ni ne l'ai lâchée. Son casque, équipé d'un micro, avait été arraché, et sa tête reposait contre mon épaule. « Qui êtes-vous ? » a-t-elle bafouillé.

Ma concentration laissait à désirer et ma mémoire tampon n'avait rien d'autre à me fournir que le standard « Je suis votre SecUnit ». Mon inattention s'expliquait par les bruits indistincts qui me parvenaient sur le canal de Miki et d'Abene. Il ne s'agissait pas de communications numériques, mais de sons bruts : le bot avait ouvert son canal de comm audio.

La voix rauque et vibrante de colère, Abene s'époumonait : « Qui vous a envoyé ? GrayCris ? »

Hirune a émis un grommellement confus contre mon épaule.

Un autre bruit me parvenait, trop faible pour être identifié, même par moi. J'ai perdu quatre secondes en analyse spectrale avant de le reconnaître. C'était en réalité deux sons distincts : le grincement sourd des articulations de Miki et le crissement métallique aigu du métal contre une armure intelligente.

Eh merde.

Il m'arrive de faire des erreurs (je les comptabilise même dans un fichier dédié), et on dirait bien que je venais d'en commettre une autre, et de taille. J'avais cru être la cause du comportement étrange de Wilken, que j'avais mis sur le compte de sa gêne et de sa paranoïa

vis-à-vis d'une SecUnit apparue soudain de nulle part, soi-disant envoyée par une autre consultante en sécurité – dont l'existence même sous-entendait que ses clients ne leur faisaient pas confiance, à Gerth et à elle. (Je sais, le « je suis le centre du monde », c'est plutôt un truc d'humain d'habitude.) Il m'apparaissait à présent que son inconfort avait une tout autre source.

L'avantage d'une sécurité fournie par une société de courtage comme celle à laquelle j'appartenais autrefois, c'est que ses agents sont réceptionnés dans un bureau officiel, pour les petits contrats, ou livrés par transport corporatif pour les contrats premium. Cela réduit considérablement le risque que des tueurs à gages se substituent à l'équipe de sécurité.

Wilken et Gerth étaient douées. Moi qui avais pourtant espionné leurs communications et analysé leurs conversations à bord de Vaisseau, je n'avais pas eu l'ombre d'un soupçon. Toutefois, si elles travaillaient pour GrayCris, elles auraient eu connaissance des dispositifs de sécurité et de surveillance en usage au sein de la Bordure corporatiste.

Pendant ce temps-là, le drone avait atteint le sas de jonction où Wilken aurait dû m'attendre. Elle n'y était pas, bien évidemment, puisqu'elle était occupée à trahir ses clients. (Contrairement à ce qu'on pourrait croire, je ne critique pas les agents de sécurité humains pour le plaisir d'être pénible.)

Ma connexion avec Miki m'a permis d'accéder à sa caméra. Oh, je vois… Pas bon. Malgré l'image tremblotante, je voyais que le bot avait acculé Wilken et, d'un bras, lui plaquait le poignet droit contre un pilier, tandis que la consultante luttait pour braquer son arme à projectile sur Abene. La main de Miki formait une masse étrange, mais l'angle de vue ne me permettait pas d'en savoir plus, et je ne voulais pas risquer de distraire Miki en sollicitant un rapport de dommages. Wilken tendait l'autre bras vers le visage du bot, comme si elle s'efforçait de le repousser, mais ce n'était pas son intention : son armure était équipée de canons énergétiques intégrés dans les avant-bras. Elle tentait de lui faire sauter la cervelle.

(Miki fonctionnerait toujours sans sa tête, mais elle contenait ses capteurs sensoriels et ses caméras ; ce serait vraiment bizarre.)

Wilken m'avait exclu de son canal, mais j'ai utilisé celui d'Abene pour contourner son blocage : *Ici la SecUnit. Nous pouvons en discuter. Rin est en mesure de vous offrir l'immunité si vous témoignez.* J'espérais vraiment que ça signifiait quelque chose (je tirais cette ligne de dialogue d'un épisode de *Lune sanctuaire)* ; de mon point de vue, j'avais surtout l'air d'essayer de gagner du temps. Ce n'était pas le cas, je me fichais qu'elle me réponde ou non. J'avais juste besoin de détourner son attention de mon activité en ligne. *Vos commanditaires*

vont tomber. Quelle que soit la somme qu'ils vous ont payée, vous ne couperez pas à un séjour en prison. (Ouais, ça aussi, ça venait de *Lune sanctuaire*.) Pendant ce temps, je cherchais désespérément le bon code de certification. Les armures intelligentes ne sortent pas des mêmes usines que les SecSystems, les drones de renseignement, les caméras et autre équipement, et leurs architectures système sont différentes, ce qui me compliquait un peu la tâche.

Agrippée à l'arme de Wilken, Abene s'efforçait d'aider Miki à l'écarter, mais ne faisait pas le poids face à l'armure. Je devinais qu'elle ignorait l'existence de l'arme à énergie intégrée dans l'avant-bras, positionnée dans un angle bien plus dangereux. Sur le réseau, j'entendais Abene supplier Miki de lâcher et de fuir, et le bot qui s'y refusait sous prétexte que Wilken abattrait Abene. Laquelle aurait dû prendre ses jambes à son cou, si vous voulez mon avis, mais qui semblait décidée à ne pas abandonner Miki.

Au détour d'un couloir, j'ai atteint le lieu de leur empoignade, dans le hall du module de production. L'arme à énergie de Wilken descendait lentement mais sûrement vers la tête de Miki, malgré les efforts de ce dernier pour la bloquer et ceux d'Abene, accrochée au bras de la consultante, qui lui assénait des coups de pied. Dans environ trente secondes, j'allais devoir poser Hirune à terre et employer la manière forte, si je ne trouvais pas cette fichue séquence de code.

Sur son canal dédié, Drone 1 ne m'a rapporté aucune activité suggérant que les bots de combat tentaient de faire exploser les sas fraîchement condamnés. Exclu du réseau privé, il était désormais incapable de localiser en temps réel les autres unités actives. J'en ai conclu que les bots prenaient le temps de se réparer l'un l'autre – oui, ils gèrent eux-mêmes leur maintenance, tant que leur processeur principal reste opérationnel. Oui, c'est à la fois pénible et terrifiant – et ne tarderaient pas à trouver un autre itinéraire pour rallier le module de production. Comme si je n'avais que ça à faire.

En scannant tous azimuts l'armure de Wilken, j'ai fini par dénicher ce que je cherchais. Ouf ! Sans perdre une seconde, j'ai établi une connexion directe et validé la commande « Immobilisation ».

La vulnérabilité des équipements comme celui de Wilken explique – avec la radinerie – pourquoi la compagnie n'utilise pas ce genre d'armure intelligente.

Miki s'est dégagé, puis a reculé, en faisant toujours barrière de son corps entre Wilken et Abene. La consultante était figée sur place (au sens propre) ; grimaçante, elle vociférait sur son comm à présent déconnecté. (J'avais coupé sa liaison ; je préférais que Gerth n'ait pas vent de ce retournement de situation.) Les doigts immobilisés de Wilken ne retenaient plus son arme à projectile, qui a commencé à

glisser. Abene a plongé pour la rattraper.

J'ai alors découvert les dégâts qu'avait subis Miki : deux impacts énergétiques noircissaient son plastron et il ne restait plus qu'un moignon de sa main droite.

« Tout va bien, ai-je dit. J'ai verrouillé son armure. » J'ai rembobiné l'enregistrement vidéo de Miki, que j'ai ensuite parcouru en accéléré afin de comprendre ce qui s'était passé. Wilken avait attendu que je sois aux prises avec les bots de combat pour retourner auprès d'Abene et de son bot. Elle les avait approchés à grands pas, en prétextant devoir leur parler de toute urgence, en personne et non sur le comm ou par flux interposé. C'est à ce moment-là qu'elle avait saisi Abene par ses cheveux détachés. Tête nue depuis que j'avais brisé le mécanisme d'ouverture de son casque afin de la libérer de l'échantillonneur biologique, la cheffe ne les avait pas rattachés.

Wilken lui avait braqué son arme sur la tempe. « Désolée, avait-elle dit. Ça n'a rien de personnel. » Ce commentaire lui avait fait rater sa chance, car il avait laissé le temps à Miki de s'interposer et de braquer de force l'arme vers le plafond. (Ce n'est pas parce que Miki joue les sherpas pour les humains qu'il n'est pas capable de s'opposer à une armure intelligente.) Wilken avait tiré, détruisant la main de Miki, ce qui n'avait en rien ralenti le bot.

Lorsque Abene s'est tournée vers moi, elle a lâché un hoquet. « Hirune…

— Elle est vivante », ai-je aussitôt précisé, parce qu'elle était armée et que les humains traumatisés en possession d'armes non sécurisées ont tendance à me mettre à cran.

« SecUnit, la consultante Wilken a essayé de tirer sur Don Abene », s'est plaint Miki.

Abene a passé la bandoulière de l'arme à son épaule avant de se précipiter pour saisir le visage d'Hirune entre ses mains. « Oh, merci… merci », a-t-elle soufflé en levant les yeux vers moi.

Ça fait plaisir, un peu de reconnaissance. « Miki, rapport de dommages.

— Capacité fonctionnelle à 86 %. » Il a exhibé son moignon de bras. « Ce n'est qu'une égratignure. »

Bordel. Abene s'est tournée vers lui, sous le choc. « Mon pauvre Miki ! Ta main ! »

Oh génial… le retour d'Abene et Miki, amis pour la vie… « Miki, prends Hirune », ai-je coupé court.

Le bot s'est approché, les bras tendus. À moitié inconsciente, Hirune s'agrippait convulsivement à ma veste. Abene a délicatement desserré sa prise afin que je la confie à Miki.

J'ai reporté mon attention sur Wilken. C'était son geste – agripper les cheveux – qui m'inquiétait. En surcroît de la remarque « ça n'a rien

de personnel ». Si elle avait tiré sans semonce, Abene ne serait plus de ce monde et Miki en tas de ferraille. Pourtant, la consultante avait tenu à faire savoir à Abene qu'elle avait été trahie. C'était bel et bien personnel.

Je n'aime pas quand ça devient personnel.

C'est aussi pour ça que je déteste confier la sécurité aux humains. Certains apprécient un peu trop leur boulot.

J'ai marché jusqu'à la consultante, à qui j'ai retiré son harnais d'explosifs et ses autres accessoires. Elle m'a lancé un regard noir à travers la visière de son casque. « Don Abene, ai-je alors repris en balançant le harnais sur mon épaule. Vous n'avez peut-être pas envie de voir ça. »

Celle-ci s'est détournée de Miki et Hirune : « Non ! » Puis, sur un ton plus posé : « Je sais que tu lui en veux de s'être servie de toi contre les bots de combat, mais ne la tue pas. »

Ce n'était pas pour moi que j'étais en colère. Risquer ma peau en mission solo, c'était ma fonction première – par le passé, du moins. Tout s'était enchaîné si vite qu'Abene n'avait pas encore pris conscience du sort auquel elle venait d'échapper.

Elle a dû voir que son premier argument n'avait pas porté, car elle a poursuivi : « Si elle travaille pour GrayCris, nous avons besoin de son témoignage. »

Ça, je voulais bien l'entendre. L'unique raison de ma présence sur cette plateforme était de rassembler de nouvelles preuves contre la corporation. À travers la visière du casque, j'ai observé Wilken : elle s'efforçait de rester impassible, de cacher sa peur. Malgré son comm et sa liaison réseau coupés, elle entendait toujours nos voix, quoique étouffées, sorties du fond d'un tunnel minier. Le verrouillage de l'armure avait automatiquement déclenché l'ouverture de bouches d'aération afin d'éviter que l'occupant ne suffoque à l'intérieur ou ne cuise dans sa propre chaleur corporelle. Il m'était tout à fait possible d'envoyer une instruction différée qui fermerait ces bouches après notre départ, et Abene croirait à un accident.

Voilà que je recommençais à m'impliquer émotionnellement. Me souciais-je vraiment que Wilken vive ou non ? Pas vraiment.

« Il faut partir », ai-je lâché. J'ai tendu la main, dans laquelle Abene a déposé l'arme à projectile de Wilken, et j'ai commencé à m'éloigner, suivi des deux autres. J'ai laissé les bouches d'aération ouvertes.

« Les bots dans le module d'ingénierie se lanceront à nos trousses dès qu'ils auront terminé leurs réparations, leur ai-je expliqué. D'après le drone que j'ai piraté, il y en aurait un troisième actif. Il doit se trouver quelque part entre ici et la navette. » Nous savions également qu'ils utiliseraient tout l'équipement mobile abandonné contre nous. Je n'avais aucune envie de combattre un nouvel échantillonneur

biologique.

Abene a pressé le pas pour rester à ma hauteur. « Je n’arrive pas à joindre la navette, ni sur le réseau ni par comm, a-t-elle dit. Miki non plus.

— Parce que je bloque vos canaux, ai-je répondu. Je ne voulais pas risquer d’alerter Gerth. » Au moins pas avant que je décide quoi faire d’elle. Impossible d’accéder à son armure depuis notre position, même en débloquant le réseau. Chaque armure possédait un code de certification unique (les fabricants n’étaient pas complètement crétins non plus), que je ne serais en mesure de détecter qu’en m’approchant au plus près.

« Je vois. » À ma grande surprise, Abene n’a pas cherché à discuter. Ce n’était pas si surprenant que ça, après tout, vu qu’elle était plutôt intelligente. « Ce serait trop demandé que Gerth ne soit pas elle aussi une tueuse à gages, a-t-elle soupiré.

— Mon analyse à bord du cargobot suggère qu’elles travaillent ensemble depuis longtemps, ai-je répondu. Nous devons partir du principe qu’elles ont toutes les deux été soudoyées ou qu’elles ont évincé l’équipe de sécurité envoyée par votre société.

— Évincé… a répété Abene. Tué, en somme ?

— Probablement. » Durant ma correspondance sur HaveRatton, je n’avais pas téléchargé les actualités locales, uniquement les flashs infos relatifs à Port-LibrÉchange et GrayCris. Si on avait signalé deux cadavres non identifiables, je l’avais raté. (On ne peut pas se débarrasser d’un corps dans l’espace depuis une station de transit ; la sécurité veille au grain, elle est plutôt tatillonne sur le sujet.) « Avec Gerth dans la navette, nous nous retrouvons avec une prise d’otages sur les bras. »

Je déteste les prises d’otages. Même quand c’est moi qui prends des otages.

« C’est embêtant », a commenté Miki.

Alors, ça, dans le genre pénible, on ne fait pas mieux. L’affirmation inutile par excellence, qui n’apporte rien à la conversation et ne sert qu’à réconforter les humains.

Abene passait rapidement en revue sur son interface mon enregistrement vidéo dans le module d’ingénierie. Vu que la séquence durait moins d’une minute, ça n’a pas pris longtemps. « Wilken contrôlait-elle les bots ? Peut-être retomberont-ils en veille sans elle. En revanche, s’ils obéissent à Gerth, nous revenons au point de départ.

— Je pense qu’elles ne les pilotent ni l’une ni l’autre, ai-je dit. J’ai espionné leurs communications, j’aurais remarqué ce genre de signaux, même chiffrés. » Les deux consultantes n’avaient pas échangé un mot, ce qui était louche en soi. (Je sais, c’est génial de le constater avec le recul.)

« Les bots de combat avaient sans doute pour instruction de s'activer en cas d'intrusion sur la plateforme », a avancé Miki. Hirune a gémi puis remué, et le bot s'est adressé à elle : « Là, là, Hirune. Tout va bien. »

Ouais, j'y avais déjà pensé.

« Je ne comprends pas, a poursuivi Abene. Si Wilken et Gerth ont reçu l'ordre de nous tuer, pourquoi envoyer les bots de combat ? Il me paraît évident que GrayCris cherche à empêcher notre inspection, mais ce n'e…

— Une seconde », l'ai-je coupée avant de m'immobiliser. J'avais besoin de réexaminer en vitesse ma vidéo afin d'infirmer ou de confirmer cette théorie ; or j'ai beau être multitâche, je ne peux pas non plus tout gérer en marchant et en scannant le périmètre à la recherche d'ennemis sans le soutien d'un SecSystem ou d'un HubSystem. J'ai autorisé Miki à accéder à mon flux pendant que je lançais mon analyse ; j'avais vaguement conscience de l'entendre expliquer à Abene ce que j'étais en train de faire.

J'ai pingué le drone, à qui j'ai ordonné d'ouvrir son historique, de consulter ses archives et d'en extraire une liste des activations, des mises en attente et des cycles de veille. Ensuite, j'ai basculé sur la séquence filmée par Miki durant la première attaque où Hirune avait été enlevée et je l'ai analysée en parallèle avec mon enregistrement de la seconde attaque, où le bot de combat s'en était pris à Wilken. Une fois cette tâche achevée, j'ai consulté le rapport d'événements que le drone tenait à disposition. (C'était vraiment chouette de travailler avec un engin aussi sophistiqué.)

« Les bots de combat et les drones ne vous attendaient pas, ai-je rapporté à Abene. Ils apparaissent sur le manifeste d'origine de la plateforme. La station de transit était encore en construction à cette époque ; elle n'aurait pas été d'un grand secours en cas d'attaque de pillards. Qui plus est, GrayCris n'aurait jamais sollicité l'aide d'une agence extérieure, puisqu'ils cherchaient à cacher leur plateforme minière illégale déguisée en usine de terraformation. » Sans parler du fait que les bots n'étaient pas là uniquement pour repousser les pillards, mais aussi pour que les ouvriers humains se tiennent à carreau. « Les bots de combat et les drones sont restés en veille depuis l'abandon de la plateforme. Ils se sont réactivés à l'amarrage de votre navette. D'après mon analyse, Wilken et Gerth ont été surprises de les voir. » Un simple bot serait complètement passé à côté de ces éléments, mais je déchiffre de mieux en mieux les expressions faciales et intonations humaines. (Mes composants organiques cérébraux se révèlent d'ailleurs fort pratiques ; et c'était bien sûr plus facile sur un enregistrement vidéo, avec options pause et zoom, plutôt qu'en situation réelle, source de bien des angoisses.) « À mon avis, Wilken

pensait sincèrement que des pillards avaient capturé Hirune, en tout cas jusqu'à ce qu'elle voie les bots de combat, durant la deuxième attaque. GrayCris ne les a sans doute pas informées de leur présence, dans l'espoir que les bots leur régleraient leur compte à elles aussi. » Et finiraient de faire le ménage par la même occasion.

Je me demandais ce qu'en pensait Wilken. Ça ne l'avait pas détournée de sa mission, en tout cas. Une fois la SecUnit gênante détruite par les bots, elle aurait eu le champ libre pour tuer Abene et Miki. Après quoi, elle avait compté mettre les bouts et aller réclamer sa prime.

Abene a poussé un soupir lourd de frustration et de colère. « Peut-on s'en servir contre Gerth ? a-t-elle néanmoins demandé. Lui dire que GrayCris a aussi tenté de les tuer, elle et Wilken, et qu'elles devraient témoigner en faveur de l'accusation. Ou alors prendre Wilken en otage. » Elle a secoué la tête en se mordillant la lèvre.

Elle réfléchissait à une stratégie – ce qui était rassurant – et me posait des questions au lieu de m'imposer des instructions idiotes. Même si je n'avais plus aucune obligation d'obéissance, ce genre de comportement autoritaire n'en restait pas moins désagréable. « Notre seul avantage, à l'heure actuelle, réside dans le fait que Gerth ignore que Wilken a été démasquée. »

Le drone ne signalait toujours aucune activité au niveau des sas de jonction, ce qui signifiait que les bots avaient choisi un autre itinéraire ou travaillaient sur le système des ascenseurs. J'ai ordonné à l'engin volant de rejoindre ma position. (Au moment où il a dépassé Wilken, je lui ai demandé de s'arrêter en vol stationnaire à hauteur de visage pendant vingt-six secondes. Bon, je l'admets, j'étais un peu en colère.)

Abene m'observait de nouveau. Je la voyais faire depuis l'angle de vue de Miki. « Gerth doit sûrement attendre un signal de Wilken avant de s'attaquer aux autres à bord de la navette, a-t-elle repris. Je devrais essayer de contacter Kader. Je peux établir une liaison directe avec lui.

— Avez-vous la certitude qu'il ne va pas s'écrier “eh, tout le monde ! Don Abene vient de me contacter !” avant que vous n'ayez une chance de le faire taire ? » C'est le problème, avec les humains.

Abene s'apprêtait à répondre, mais s'est ravisée. Puis elle a secoué la tête. « Il en est bien capable, hélas. Nous devons pourtant trouver un moyen de savoir ce qui se passe à bord de la navette.

— Vibol ne parle pas très vite, a proposé Miki. Nous devrions peut-être la contacter, elle. »

Je leur ai transmis à tous deux un avertissement en ligne juste avant que le drone ne nous dépasse en mode silencieux ; je l'envoyais en éclaireur. Abene a tout de même tressailli, surprise, puis l'a suivi des yeux. Je devais reconnaître qu'elle avait raison, pour le vaisseau. Un

rapport de situation à bord nous aiderait à échafauder un plan. Sans oublier qu'Abene et Miki arrêteraient aussi de me harceler de questions, ce qui serait une sacrée amélioration. (J'avais oublié à quel point c'était stressant d'être une SecUnit.) « La navette ne dispose d'aucun système de vidéosurveillance embarqué ? Pas de caméras ? Aucun autre bot, même inactif ? ai-je demandé.

— Non. » Pensive, Abene a rabattu ses cheveux en arrière en un geste de frustration. « Nous n'en avions pas besoin, les casques de nos combinaisons AEV sont bien équipés de caméras, mais elles sont désactivées et rangées dans les armoires d'urgence.

— Don Abene, est intervenu Miki. Il y a deux combinaisons AEV au niveau du poste de pilotage. Je possède les adresses matérielles de leurs comms. »

Abene s'est tournée vers moi. « Peux-tu les activer à distance ? »

Probablement. Toutefois, peu importait que Gerth ait déjà tué les autres ou qu'elle attende le feu vert de Wilken ; il nous restait encore à trouver un moyen de la faire descendre de la navette.

Tout le monde devait débarquer.

Une idée a commencé à germer dans mon esprit. C'était sans doute une très mauvaise idée. (Quand on tient l'essentiel de son entraînement tactique des séries d'aventure, c'est le genre de choses qui arrivent.) « Il faut retourner au module géo », ai-je lâché.

CHAPITRE 6

Maintenant que je savais où nous allions, c'était beaucoup plus simple de s'y rendre. Nous avons rejoint la cage d'ascenseur la plus proche. Par mesure de précaution, j'ai pris le temps de déconnecter ma cabine détournée du système et de la rendre invisible aux autres capsules. (Une décision qui coule peut-être de source au premier abord, mais s'avère délicate : si les autres ascenseurs ne détectent pas celui qui se promène incognito, ils risquent de vouloir occuper le même espace physique, avec des conséquences aussi catastrophiques qu'on se l'imagine pour les occupants.)

Mon drone a d'abord fait le trajet seul, afin de vérifier que personne ne nous attendait entre l'ascenseur et l'entrée du module géo ; ont ensuite suivi Miki, Abene et Hirune. Nous avons pénétré dans le laboratoire coiffé de son dôme translucide au-dessus duquel tourbillonnaient les lourds nuages de tempête. J'ai verrouillé les sas et modifié leurs codes d'ouverture – même si, en réalité, cela ne servait qu'à rassurer les humains. Avec un peu de bonne volonté, les bots de combat ne mettraient pas très longtemps à en éventrer les portes, d'autant plus s'ils conjuguaient leurs efforts sur une seule entrée. Je croisais plutôt les doigts pour qu'ils nous tendent un piège sur le chemin de la navette ; si ce n'était clairement pas le scénario idéal, cela nous ferait tout de même gagner du temps. J'ai chargé le drone d'inspecter toutes les coursives que nous aurions à emprunter afin d'essayer de localiser le lieu d'embuscade.

(À mon avis, les bots renonceraient aux ascenseurs, quand bien même ils en auraient récupéré le contrôle, puisqu'ils savaient désormais à quoi s'en tenir avec une SecUnit. Cela ne m'empêchait pas d'ordonner à ma petite cabine invisible de circuler au hasard dans l'usine. Ça ne mangeait pas de pain.)

Étape 1 du plan de récupération de la navette : en faire descendre Gerth.

Après réflexion, je me suis dit qu'un peu d'aide accélérerait le processus. Miki avait déposé Hirune, à demi consciente, dans un des fauteuils près d'une console, pendant qu'Abene fouillait dans le kit de premiers soins qu'elle avait détaché de son harnais. « Je vais essayer de me connecter aux comms des combinaisons sur la passerelle. En revanche, j'ai besoin d'activer ce terminal, ai-je dit en désignant un poste de travail. Les excavatrices de l'usine sont toujours là, nous pourrions peut-être les utiliser contre les bots. » Ce n'était pas tout à

fait ce que j'avais en tête, mais je préférais éviter de rentrer dans les détails.

Abene a opiné, avant de glisser dans la main indemne de Miki les comprimés à prendre en cas de commotion cérébrale et d'état de choc. « Miki, occupe-toi d'Hirune pendant que je travaille sur le terminal. » Puis, alors qu'elle se tournait vers moi, elle a froncé les sourcils. « Tu saignes. »

J'ai baissé les yeux : des gouttes de sang et de fluides maculaient le sol à mes pieds. Je déteste les fuites. Mes veines et artères se scellaient automatiquement et plusieurs éclats de métal s'étaient dégagés d'eux-mêmes, mais le projectile qui me perçait le flanc avait dû bouger et rouvrir la plaie. J'ai prudemment réactivé mes nocicepteurs pour vérifier : oh oui, c'était bien ça. Aïe.

« Blessure par balle ? » s'est enquise Abene. Elle s'est approchée, déjà prête à écarter le pan de ma veste.

J'ai eu un brusque mouvement de recul. Stupéfaite, elle a suspendu son geste. Miki s'est retourné, ses capteurs visuels braqués sur nous. J'ai consulté son direct vidéo afin de vérifier mon expression faciale. Moi qui croyais avoir appris à contrôler mes réactions… C'était raté. Ça ne valait apparemment qu'en l'absence d'émotions. *Don Abene ne te fera pas de mal, SecUnit,* m'a transmis le bot sur notre canal restreint.

La femme a levé la main, paume ouverte, signe, d'ordinaire, de reddition. Elle ne semblait pas avoir peur, pourtant ; elle se montrait au contraire très détachée. « Je suis désolée, mais il te faut des soins, a-t-elle dit. Est-ce que tu préfères que Miki me remplace ?

— Je ne… » ai-je lâché, avant de m'interrompre. Je ne savais pas comment terminer ma phrase. J'avais besoin d'aide, mais je ne voulais pas qu'on me touche. Plutôt paradoxal.

Abene, patiente, m'observait. « Miki, Hirune peut-elle rester seule ? a-t-elle fini par demander.

— Je vais bien », a ânonné la blessée d'une voix rauque. Les paupières papillotantes, elle serrait dans sa main une poche de solution hydratante. « Je vais bien…

— D'accord, a repris Abene. Je vais m'occuper du terminal. Miki, viens aider Rin. » Sans me quitter des yeux, elle a tendu le kit de premiers soins vers le bot, qui s'est approché pour le prendre.

« Lève le bras gauche, s'il te plaît, et remonte ton T-shirt, SecUnit. »

L'arme à projectile et le harnais de Wilken allaient me gêner ; je les ai posés sur le siège de la station de travail derrière moi, comme l'aurait fait une SecUnit normale – mon comportement devait être irréprochable à ce stade. Après avoir longuement pesé mes mots, j'ai fini par opter pour un simple erratum : « Je ne m'appelle pas Rin, Rin est… »

Abene s'attelait déjà à la tâche. « La spécialiste Rin est ta

superviseuse, oui, au temps pour moi », a-t-elle répondu sans m'accorder un regard, concentrée sur l'interface de connexion.

Miki me transmettait en direct les résultats de son bioscan. Oh… Ce n'était pas de la limaille que j'avais sous la peau. D'un compartiment pectoral s'est déployée une pince secondaire, dans laquelle le bot a placé le kit de premiers soins, pendant que, de sa main indemne, il en sortait une sonde d'extraction. *Je n'ai pas besoin d'antidouleur,* lui ai-je précisé par flux interposé. *Je contrôle la sensibilité de mes nocicepteurs.*

— *Pratique.* Il a inséré la sonde dans la plaie de mon flanc. *Je ne suis pas équipé de nocicepteurs, moi. Je ne ressens pas la douleur.*

Encore une différence entre les bots et les SecUnits. J'en avais discuté avec EVE, une fois. Je lui expliquais alors que, puisque nous étions tous contraints d'obéir aux ordres des humains, il ne pouvait y avoir aucune confiance entre nous. *« Il n'y a pas d'humain à bord »,* avait répondu EVE.

Sauf que, cette fois, il y en avait. *Miki,* ai-je repris, *as-tu révélé à Don Abene que Rin n'existait pas ? Qu'il n'y avait que moi ?*

— *Oui,* a-t-il admis. Il a localisé le projectile, qu'il a délicatement retiré. *Quand le premier bot de combat a attaqué Wilken. Elle m'a demandé si, selon moi, tu mentais.* Après une brève interruption, il a repris : *Je le lui ai dit par choix, et non par obligation.*

Du moins, c'est ce qu'il croyait. *Pourquoi t'a-t-elle posé cette question ?*

— *Il est illégal de recourir aux SecUnits sur les territoires où GoodNightLander Independent opère, elle pense y voir une explication de ton comportement.* Miki a appliqué un pansement cicatrisant sur la première plaie, puis est passé à la seconde. *Elle pense qu'un agent de GoodNightLander Ind. t'envoie, sous couvert d'anonymat. À ses yeux, ça n'a pas d'importance que nous connaissions ou non son identité, puisque son intention est de nous aider.*

Installée devant le terminal de contrôle, Abene réinitialisait les machines une à une. Il était temps d'essayer de voir ce qui se passait à bord de la navette.

Il fallait la jouer fine, car je ne devais pas laisser Gerth (et par la même occasion tout ce qui rôdait dans l'usine armé d'intentions meurtrières) intercepter les transmissions d'Abene et de Miki et s'en servir pour nous localiser. Néanmoins, Miki me facilitait la tâche en me fournissant les adresses matérielles des deux combinaisons sur la passerelle. Le réseau de la navette fonctionnait toujours ; j'ai réussi à m'y infiltrer et à envoyer un ping à la première combinaison. Après quelques tâtonnements, j'ai activé son comm.

La voix de Kader m'est parvenue en premier : il demandait un rapport sur l'état d'Ejiro. Brais lui a répondu que MedSystem l'avait transféré en salle de réveil. J'ai entendu Vibol parler au fond, sans que

le micro capte distinctement ce qu'elle disait. Gerth a pris la parole : « Un retour de la station ?

— Pas encore, a répondu le pilote, frustré. Ça doit être lié aux interférences émises par la tempête. »

De nouveau Vibol, toujours incompréhensible, puis Gerth a poursuivi : « Non, nous devons attendre qu'ils nous contactent. »

Hm… Malgré son calme apparent et son intonation rassurante, j'aurais parié qu'une analyse vocale aurait trahi sa nervosité.

J'ai réintégré mon corps, reléguant la liaison en tâche de fond. Abene avait activé la projection holo du terminal, au-dessus duquel flottaient à présent les différents écrans de contrôle. « Voilà… a-t-elle marmonné. Toutes les excavatrices redémarrent, ça va prendre quelques minutes. J'espère que tu arriveras à les manipuler, on dirait que tous leurs protocoles ont été supprimés. »

Miki s'était attaqué aux éclats de métal dans mon dos. « Le reste de l'équipe est sain et sauf, ai-je annoncé. Gerth joue toujours le jeu, elle ne les laissera pas partir à votre recherche. Par contre, ils n'arrivent pas à appeler à l'aide. »

Abene a levé les yeux vers moi, les sourcils froncés. « Comment ça ? Nous sommes en contact direct avec la station depuis notre arrivée. Ça ne devrait p… »

La fin de sa phrase a été occultée par le rapport que m'a soudain envoyé mon drone. Il avait atteint la chambre de décontamination, et le sas de la navette apparaissait à la lisière de son champ de détection. Aucun signe des bots de combat. « Ils ne sont pas là… ai-je pensé tout haut.

— Quoi ? » Alarmée, Abene s'est écartée de la console. « Qui ?

— Les bots de combat. Le drone ne les a pas trouvés sur l'itinéraire vers la navette. » J'ai écumé toutes les données transmises, les relevés de scans, les enregistrements vidéo, audio, tout. Les détecteurs du drone étaient bien plus performants que les miens, et il avait balayé chaque centimètre de son circuit. Je ne comprenais pas ce qu'il avait raté, même en comparant ses données aux plans de l'usine. « Ils ne sont pas là », ai-je répété, incrédule. J'ai transféré le retour vidéo du drone sur notre canal restreint.

La tête inclinée sur le côté, Miki a passé en revue les informations. Abene a coulé un regard inquiet vers Hirune. « Dans ce cas, ils doivent être dans ce secteur, à essayer de nous piéger. »

Peut-être. J'ai localisé ma petite cabine errante et invisible à laquelle j'ai ordonné de rejoindre la jonction d'ascenseur la plus proche de la position du drone, afin que celui-ci revienne à l'entrée du module géo. En moins d'une minute, le drone scannait tous azimuts le couloir d'accès derrière les vantaux que j'avais moi-même scellés. Je l'ai regardé passer au crible les coursives et les sas de jonction déserts.

Rien. Les bots n'avaient préparé aucune embuscade, pas plus qu'ils ne nous attendaient à la sortie du module géo.

Même si cela ne remettait pas fondamentalement en cause mon plan initial, il me manquait un élément.

Ce n'était pas le moment de paniquer. J'ai remonté l'historique du drone jusqu'à ma première connexion avec lui, en quête des informations que j'en avais tirées avant qu'il ne soit exclu du réseau des bots de combat. Là ! J'avais trouvé l'entrée correspondante au troisième bot. Dernier statut renseigné : « actif hors de portée ».

Dans ma tête, cela s'expliquait parce qu'il se dirigeait vers la baie d'amarrage de notre navette, où il nous aurait coupé la retraite. Sauf que je n'en savais rien.

Je devais remonter plus loin. Wilken et Gerth avaient pour mission de se substituer à la sécurité recrutée par GI afin d'arrêter / tuer l'équipe d'experts. Alors pourquoi ne pas être passé à l'action dès notre arrivée sur la station de transit ? Vu la faible densité de population, ça n'aurait pas été bien difficile. Elles avaient dû prévoir une porte de sortie, sur la station comme dans l'usine – d'autant plus dans l'usine, d'ailleurs. Car avec une navette incapable de franchir le trou de ver, il leur aurait de toute façon fallu repasser par la station, tuer les agents des AP – qui n'auraient pas manqué de poser des questions sur le sort du reste de l'équipe – et voler un vaisseau à propulsion dimensionnelle (de préférence sans bot-pilote, qui se serait farouchement opposé à son escamotage). Ça représentait un sacré paquet d'emmerdes, surtout en y ajoutant des bots de combat prêts à annihiler tout intrus. Dans ce cas, pourquoi GrayCris les avaient-ils recrutées ?

La réponse me paraissait évidente : plutôt que d'assassiner les experts, Wilken et Gerth voulaient descendre sur la plateforme de terraformation pour y récupérer quelque chose – des données ou un objet. Elles n'en avaient pourtant pas manifesté l'intention. La surprise de Wilken durant l'attaque du bot de combat était sincère, les résultats de mon analyse ne laissaient aucun doute. Les consultantes travaillaient-elles seulement pour GrayCris ? Ou bien un tiers tirait-il aussi les ficelles ?

J'avais besoin d'aide. J'étais dans un sale état, je fuyais encore un peu, et je n'avais pas pu regarder de feuilletons depuis une éternité. De désespoir, j'ai dessiné un arbre de décisions / stratégies potentielles qui résumait nos différentes options et que j'ai balancé en ligne à l'intention d'Abene et Miki.

La scientifique a grimacé sous l'afflux des données volumineuses. Puis ses traits se sont figés tandis qu'elle examinait le graphique. Miki, qui finissait de badigeonner de pansement liquide les lacérations de mon dos, a basculé en mode analyse. Le regard trouble, Hirune nous

observait.

Abene a détaché puis écarté l'un des blocs de l'arborescence interactive. *Si l'on part du principe que Wilken et Gerth travaillent pour GrayCris, elles ne cherchent pas à récupérer quoi que ce soit. Le personnel de GrayCris a largement eu le temps de faire le ménage lorsqu'ils ont abandonné l'usine.* Elle a hésité une seconde, son attention virevoltant d'une case à une autre. *Je pense que la vraie question, c'est : que veut GrayCris ?*

Facile. *Détruire cette plateforme,* ai-je dit. *Si GoodNightLander Ind. n'avait pas installé l'émetteur de rayon tracteur, l'usine se serait déjà écrasée à la surface de la planète à l'heure qu'il est.*

Abene a froncé davantage les sourcils à mesure qu'elle étudiait les conclusions possibles et leurs problèmes respectifs. *Dans ce cas, pourquoi ne pas envoyer Wilken et Gerth détruire l'émetteur ? C'est peut-être ça, leur mission, tout compte fait.*

« Wilken a réglé l'horloge intégrée à son armure sur l'heure locale de l'usine », est intervenu Miki, à haute voix. À ces mots, il nous a envoyé une image : Wilken pianotait sur l'interface poignet de son armure. La photo avait été prise au moment où, à ma demande, le bot était allé retrouver les deux consultantes, occupées à ranger leur équipement juste avant le départ de la station de transit. « Elle a consulté son appareil cinquante-sept fois durant notre progression au sein de la plateforme, jusqu'à ce qu'elle s'en prenne à Don Abene. »

Ça, je ne l'avais pas remarqué. Toutefois, une séquence de mon enregistrement vidéo l'a confirmé. « Wilken savait qu'il se passerait quelque chose et elle avait une vague idée du moment, a lentement repris Abene. Sa fenêtre d'action avant de devoir rejoindre la navette était limitée. À la première occasion, elle a jeté la SecUnit en pâture aux bots de combat et tenté de nous tuer, Miki et moi. Il lui suffisait ensuite de dire aux autres qu'il n'y avait plus rien à faire et de les forcer à rentrer sur la station… »

Je comprenais mieux le comportement des bots de combat. Si eux aussi attendaient un événement déclencheur, cela expliquait pourquoi ils avaient capturé Hirune. Un seul d'entre eux nous avait cherché des noises : attaquer, faire un prisonnier, battre en retraite, réattaquer. Je l'avais détruit dans l'assaut contre Wilken, mais les trois autres ne s'étaient pas lancés à nos trousses. Deux patrouillaient dans le module géo, et le troisième était hors de portée. En train de faire quoi ?

Abene a pris une courte inspiration. « L'émetteur de rayon tracteur est forcément la cible, a-t-elle dit. Je ne vois pas ce que GrayCris pourrait viser d'autre. » Sur mon arborescence, elle a écarté les blocs relatifs à l'implication hypothétique d'un complice de GrayCris sur la station. « Nous savons grâce au drone que les bots de combat agissent sans superviseur, personne là-haut ne leur envoie d'instructions. Ils

font partie de l'équipement d'origine, conçu pour protéger la plateforme jusqu'à ce qu'elle s'effondre d'elle-même sur la planète, ce qui détruirait au passage toutes les preuves d'une opération minière illégale. Wilken et Gerth ne connaissaient pas l'existence des bots et n'ont pas été envoyées pour nous tuer. Parce que l'objectif n'est pas de nous assassiner, mais de faire en sorte que l'usine soit détruite comme prévu. Or l'émetteur de rayon tracteur la maintient en orbite. Voilà pourquoi elles ont été envoyées ici ! Pour y remédier. Elles ont dû s'imaginer que la seule conséquence de leur intervention serait la défaillance de l'émetteur, qui nous forcerait à évacuer. Nous serions tous rentrés sur la station de transit et elles auraient filé ni vu ni connu à bord du premier cargo. » Elle s'est déconnectée, avant de se tourner vers moi. « Mais qu'ont-elles bien pu faire ? Elles ne nous ont pas quittés d'une semelle. »

Son raisonnement me semblait juste ; les deux consultantes n'auraient rien pu tenter sans que moi ou un membre de l'équipe ne le remarque, hormis… « Elles ont envoyé un signal chiffré. » Via leur comm, et non sur le réseau. Avec toutes les interférences météorologiques – sans parler du fait que je ne le cherchais pas –, je l'avais raté.

« Bien sûr ! » Abene a défroncé les sourcils. « Mais à qui ? Aux bots de combat ? Ont-ils accès à une arme ou à un mécanisme susceptible de détruire l'émetteur depuis la plateforme ? » Elle a jeté un coup d'œil vers les autres consoles.

J'ai replongé dans ma liaison audio avec la navette. Kader, soutenu par Brais et Vibol, tentait de convaincre Gerth de partir à notre recherche. Nul n'a évoqué de problème avec l'émetteur de rayon tracteur. Ils avaient bien dû mettre en place une supervision quelconque. Gerth bottait en touche, prétextant qu'ils devaient attendre comme convenu. J'ai réécouté l'enregistrement. Elle voulait qu'ils patientent encore trente minutes. Un signal sonore a retenti sur le terminal de contrôle, signe que les excavatrices étaient à présent opérationnelles. J'ai transféré la piste audio sur le canal d'Abene et de Miki, puis j'ai pris place devant la console. Quoi qu'il se passe, on allait très vite le savoir.

J'ai envoyé une première salve d'instructions à l'une des trois machines. « Nous avons besoin de capteurs, a dit Abene à Miki au même moment. Vérifie tous les terminaux, les faisceaux seront braqués vers la surface de la planète, mais si nous parvenions à en rediriger… »

J'ai tout relégué en arrière-plan pour me concentrer sur les excavatrices. Si Abene cherchait apparemment toujours à sauver l'usine, ma priorité était de mettre les voiles avant que la plateforme ne se disloque dans l'atmosphère.

Les trois engins se sont extraits de leurs hangars et ont commencé à progresser sur la partie inférieure de la coque du module géo. Déployant de multiples bras articulés, ils sécurisaient leur prise à chaque pas, et leurs caméras me transmettaient une image vertigineuse de la tempête. Ils ne disposaient plus des modules mémoriels hébergeant leurs protocoles d'extraction minière. Peu importait, ils n'en auraient pas besoin pour ce que je comptais en faire.

Abene avait activé un second poste de travail, au-dessus duquel une flopée d'icônes se sont affichées lorsque Miki s'y est installé. Hirune, qui s'était relevée tant bien que mal, a boitillé jusqu'à nous et s'est appuyée sur le dossier d'un siège.

J'avais besoin d'intégrer dans mon système du code propriétaire issu du terminal, qui me permettrait de contrôler les trois excavatrices sans intermédiaire. Je leur ai assigné un nouveau canal dans mon cerveau déjà en surchauffe, avant de me redresser. Oh, d'accord, ça pique… Manœuvrer ces engins sans leurs protocoles demandait un peu de doigté. Pour faire simple, je devais les piloter tous en même temps. « Il faut y aller, ai-je dit d'une voix neutre. Il nous reste six minutes.

— On y est presque… » a répondu Abene, avec un geste de la main.

J'ai dû me répéter que je jouais toujours le rôle d'une SecUnit sous contrat ; aussi ai-je enclenché un compte à rebours en m'abstenant de tout commentaire. J'ai récupéré l'arme et le harnais de Wilken, puis pris position près du sas.

Hirune a jeté un regard autour d'elle, a récupéré le kit de premiers soins là où Miki l'avait laissé, et elle est venue me rejoindre d'un pas boitillant. Elle n'avait pas encore complètement repris ses esprits, mais après avoir été kidnappée par un bot de combat, j'imagine qu'elle avait eu sa dose.

Abene s'est redressée d'un coup. « Ça y est ! Copie cette trajectoire, Miki ! » Le bot a confirmé, tandis que la scientifique s'éloignait à grands pas vers la porte. « Une sorte de capsule a décollé depuis le module ingé, droit vers l'émetteur de rayon tracteur. Le bot de combat manquant doit se trouver à bord, il cherche à détruire l'émetteur. Ses instructions ont dû transiter via le signal chiffré envoyé par Wilken et Gerth. »

Génial ! Je me préoccuperais du putain de rayon tracteur quand on serait à bord de cette putain de navette ! Un œil sur mon compte à rebours, j'ai priorisé trois flux : mon drone, Miki et les excavatrices. Non, une seconde, j'avais aussi besoin de ma propre caméra. Quatre donc. Oh, et la liaison audio avec les combinaisons de la navette. Cinq. J'ai envoyé le drone en reconnaissance jusqu'à l'ascenseur, afin de m'assurer que la voie était libre. « Nous devons faire vite. Nous ne savons pas ce que sont devenus les autres bots de combat. »

Avec un hochement de tête, Abene a saisi Hirune par le bras. « Où allons-nous ? a murmuré la blessée.

— À la navette. Tout va bien », a cherché à la rassurer Abene, pendant que Miki lui tapotait l'épaule.

J'ai enfoncé la commande de déverrouillage du sas et je l'ai franchi au petit trot. À chaque foulée vers la cabine d'ascenseur, des picotements électriques parcouraient ma peau biologique. Le drone ouvrait la voie, détecteurs aux aguets. Pourtant, en proie à l'irrationalité la plus totale, je m'attendais presque à voir jaillir les bots au coin du couloir.

Nous avons atteint les portes, et j'ai envoyé le drone à l'intérieur de ma cabine invisible. La conversation entre Abene et Miki allait bon train sur leur canal, ponctuée de temps à autre d'un commentaire rassurant à l'intention d'Hirune. Ils auraient pu

manigancer de me revendre en pièces détachées que je n'aurais même pas pu y prêter attention. À l'extérieur, les excavatrices approchaient de la courbure du module géo. Elles devraient longer le raccordement avec le module d'habitation afin d'éviter qu'on ne les repère depuis la navette.

Quand la cabine d'ascenseur s'est arrêtée à la jonction la plus proche de notre baie d'amarrage, le drone s'est glissé dehors. Je lui ai appliqué un bref circuit de reconnaissance, le long du couloir entre l'ascenseur et la chambre de décontamination, puis au-delà, jusqu'à ce que l'écoutille de la navette entre dans le champ de sa caméra. Rien à signaler. J'ai ordonné au drone de revenir se poster près des portes de l'ascenseur.

La cabine vide est revenue à nous, j'y ai fait grimper les humains. (Et Miki, mais à ce stade je le classais parmi les humains.) J'ai légèrement accéléré la cadence des machines à l'extérieur. Je voulais passer le moins de temps possible dans la zone d'embarquement. Si les bots de combat estimaient que nous compromettions leur mission, ils nous pourchasseraient, et ils savaient pertinemment où ils pourraient nous mettre la main dessus. Au moment de réactiver la cabine, j'ai transféré à Abene le direct vidéo des excavatrices afin qu'elle se fasse une idée de ce que les passagers de la navette s'apprêtaient à voir. « Quand j'ouvrirai votre canal, contactez Kader et demandez-lui de faire débarquer tout le monde.

— D'accord », a-t-elle acquiescé avec un hochement de tête décidé. Elle a serré la main d'Hirune et envoyé un signal complice à Miki.

L'ascenseur a atteint sa destination ; dès que les portes ont coulissé, j'en ai bondi. Tout en avançant vers la chambre de décontamination, les humains sur les talons, j'ai ordonné aux machines de franchir la courbure du module d'habitation et de se diriger droit sur la navette.

Par l'intermédiaire des combinaisons AEV stockées sur la passerelle,

j'ai entendu Vibol jurer dans une langue non référencée

dans ma base et Kader annoncer : « Objets non identifiés en approche… »

Au loin, sans doute quelque part sous la passerelle, Gerth a crié : « Quoi ? Dans quelle direction ? »

C'est le moment que j'ai choisi pour ouvrir le canal d'Abene : *Maintenant !* lui ai-je indiqué.

Elle a établi une connexion privée avec le pilote : *Kader, écoute-moi bien. Ne pose aucune question, ne dis à personne que je suis là. Tu dois faire descendre tout le monde dans l'usine. Tout de suite. Fais ce qu'il faudra, fais semblant de paniquer, je n'en sais rien, mais débrouille-toi pour que tout le monde débarque. Vos vies en dépendent.*

À travers la liaison d'Abene, j'ai entendu Kader activer le signal d'évacuation d'urgence qui a retenti sur le canal général de l'équipe et sur les haut-parleurs de la navette. Entre-temps, Gerth était remontée sur la passerelle. « Arrêtez ! Plus un gest… »

Je craignais qu'elle ne piège Kader et Vibol dans le poste de pilotage, ce qui nous aurait ramenés à la case départ avec une prise d'otages. Toutefois, le pilote, qui avait dû prendre très à cœur le conseil « crise de panique », a diffusé sur le canal général le flux des capteurs embarqués où l'on voyait les excavatrices en approche. Il s'est alors mis à hurler aux autres de sortir.

J'ai atteint le bout du couloir qui donnait sur la petite zone d'embarquement au moment où l'écoutille de la navette s'ouvrait. Brais en est sortie en titubant sous le poids d'Ejiro, à moitié évanoui. Laissant Abene en retrait avec Hirune, Miki a couru les aider, et je l'ai suivi.

J'ai ordonné à une des machines de désactiver ses verrous mécaniques et de fondre sur le nez de la navette, au niveau des capteurs qui offraient le meilleur point de vue. Abene n'avait pas interrompu sa connexion avec Kader, mais, sans caméra, je ne recevais rien d'autre qu'un brouhaha multisensoriel indescriptible.

(J'ai appris plus tard, grâce à la caméra intégrée à l'armure de Gerth, que la soudaine vision de cette masse énorme se jetant sur le vaisseau avait tellement surpris la consultante qu'elle en avait reculé d'un bond, libérant la sortie du poste de pilotage. La performance de Kader avait réussi à convaincre Vibol que la navette allait être pulvérisée d'une seconde à l'autre ; elle avait pris son collègue sous le bras, forcé le passage devant Gerth et dévalé l'échelle, profitant de la plus faible gravité dans le tube d'accès pour éviter la collision. Quand ils s'étaient réceptionnés dans le couloir en contrebas, ils avaient manqué de perdre l'équilibre, déstabilisés par la brusque variation gravitationnelle, mais ils s'étaient ensuite rués vers le sas extérieur.)

En embuscade à côté du sas, j'ai vu Kader et Vibol débouler hors de

l'écoutille, poursuivis par Gerth vêtue de son armure intelligente. Elle est tombée nez à nez avec les autres, confus et paniqués, accompagnés d'Abene, d'Hirune et d'un Miki manchot qui soutenait Ejiro.

J'ai aussitôt scanné son armure et déniché le code de certification. (Ça prenait beaucoup moins de temps, maintenant que je savais où chercher.). À l'instant où elle levait son arme à projectile, j'ai validé la commande de verrouillage.

Son armure s'est figée. Je l'ai contournée pour me placer dans son champ de vision. La tête qu'a tirée la consultante quand elle a compris ce qui venait de se passer valait le détour. Si elle avait utilisé son détecteur, elle ne serait pas tombée dans mon piège. Mais les humains, même augmentés ou connectés, ne savent penser qu'à une seule chose à la fois.

« Maintenant, il faut retourner à l'intérieur », a lancé Abene.

Les autres ont exigé des explications ; elle leur a résumé la situation en deux mots tout en les poussant vers l'écoutille. J'ai baissé le volume de mes capteurs auditifs le temps de relever les autres flux. Sans directive de ma part, les excavatrices s'étaient repliées sur elles-mêmes, assoupies. Deux étaient encore accrochées à la coque du module d'habitation, tandis que celle qui avait plongé sur la navette avait atterri sur le module atmosphérique. J'ai consulté le statut du drone, toujours en position près de l'ascenseur à surveiller nos arrières.

Il s'apprêtait à me transmettre un relevé de scan en guise de réponse quand la liaison s'est brutalement interrompue. J'ai vu la connexion du drone s'éteindre comme une diode grillée.

« Abene, Miki ! Les bots arrivent ! » ai-je lancé. J'ai traversé la zone d'embarquement en dégainant l'arme à projectile de Wilken sanglée dans mon dos.

« Tout le monde à bord, vite ! » a crié Abene.

Une fois à l'entrée du couloir, j'ai détaché des explosifs du harnais de Wilken. Je les ai armés puis jetés dans le corridor. Le flux vidéo de Miki me parvenait toujours ; je l'ai relégué en arrière-plan, même si je voyais toujours, en périphérie de ma conscience, les humains qui se carapataient, guidaient les blessés à l'intérieur du vaisseau, et Abene et Miki qui traînaient Gerth à leur suite. C'est à peu près à cet instant que le bot de combat a surgi au coin du couloir et que le premier explosif a détoné.

J'ai tiré trois projectiles, sans autre but que de lui faire croire que je comptais bêtement rester là à le canarder. Puis j'ai couru vers le sas. Les charges explosives ont retardé le bot assez longtemps pour que Miki et les humains récupèrent Gerth et dégagent l'entrée de l'écoutille. J'ai plongé à l'intérieur et écrasé la commande de fermeture d'urgence. Les deux sas se sont aussitôt refermés dans un

claquement.

J’avais enfin réussi à les ramener tous à bord de cette satanée navette.

Soudain le bot de combat a percuté le panneau extérieur avec une telle violence que l’on aurait cru à une collision entre navettes. *Il faut y aller*, ai-je encouragé Abene.

Les verrous d’amarrage se sont détachés et le vaisseau a chuté dans le vide. Sur la caméra extérieure, j’ai vu le bot de combat debout au bord de la baie d’amarrage ouverte, accroché aux montants du sas dépressurisé. Un autre bot se trouvait derrière lui. Miki est venu se poster à côté de moi, et j’ai partagé avec lui cette image. « Ces bots n’étaient pas gentils, SecUnit. »

La liaison faiblissait à mesure que nous nous éloignions, mais l’une des excavatrices se trouvait assez près du sas, recroquevillée en mode veille. Je lui ai envoyé une dernière instruction : sa gigantesque main s’est déployée, a saisi le bot à sa portée et l’a réduit en bouillie.

« Ça doit faire mal… » a commenté Miki, avant de basculer sur notre canal. *SecUnit, pourquoi ne me parles-tu plus en ligne comme avant ?*

Il le savait très bien, sinon il n’aurait pas posé la question.

Je l’ai contourné pour descendre la coursive. *Je n’aurais pas cafté si j’avais eu le choix*, s’est-il défendu.

J’ai gagné les quartiers de l’équipage. Miki a ramassé Gerth avant de m’emboîter le pas. J’avais vaguement écouté sur le comm Abene raconter ce qui s’était passé avec Wilken, comment j’avais sauvé Hirune, comment Wilken avait détruit la main du pauvre Miki, comment je les avais sauvés, elle et le bot, patati patata. J’avais récupéré les données du module géo pour le Dr Mensah, j’avais sauvé la vie des stupides humains de Miki ; je voulais juste en finir et tailler la route. Alors que la navette s’éloignait de l’usine, j’ai senti le réseau de la station de transit apparaître à la lisière de ma capacité de détection.

J’ai pénétré dans le compartiment principal. Hormis Kader et Vibol, qui étaient remontés dans le poste de pilotage, tous les autres étaient là, même Ejiro et Hirune, affalés sur des fauteuils. Vaseux, Ejiro avait tout de même l’air plus alerte qu’Hirune, qui semblait surtout avoir besoin d’un séjour chez MedSystem. Miki a installé Gerth debout. Tous les yeux regards se sont rivés sur elle, puis sur moi.

Brais se tenait debout face à l’unité d’affichage flottante. Celle-ci projetait l’image de l’émetteur de rayon tracteur au-dessus de l’usine de terraformation. « Oui, le voilà. Le véhicule se dirige vers l’émetteur.

— Nous pensons qu’il s’agit d’un zipper, un aéroglisseur d’entretien du module ingé, a complété Abene, lugubre. L’un des bots de combat se trouve à bord.

— Don Abene, ai-je répondu. Nous devons rallier la station de transit sans perdre une seconde. Quand l'émetteur de rayon tracteur cessera de fonctionner, la navette risque d'être endommagée. » Enfin, j'imagine. Je n'en savais rien, mais ça sonnait bien.

Je n'avais jamais parlé à un bot comme moi, avant, m'a transmis Miki. *J'ai des amis humains, mais je n'en avais jamais eu qui me ressemble.*

J'ai dû me mordre l'intérieur de la joue pour maintenir ma façade de neutralité standard. J'avais envie de le bloquer, mais j'avais besoin de superviser son flux au cas où les humains se mettraient à comploter contre moi. (Ça peut sembler paranoïaque, c'est vrai. Mais Miki et Abene savaient que j'avais créé de toutes pièces le personnage de Rin, et je devais filer avant qu'ils n'en parlent à un humain qui saurait reconnaître un comportement aussi inhabituel chez une SecUnit.)

Soudain, la voix de Kader a retenti sur les haut-parleurs : « Cible à portée dans une minute. Vous êtes sûrs de votre coup ? »

Hein ? Quoi ? J'ai rembobiné mon enregistrement : « Nous pourrions utiliser la navette pour dévier le zipper de sa trajectoire, avait proposé Brais. La coque est protégée par un bouclier, elle ne devrait pas subir de dommages…

— Sauf que ça ne l'empêchera pas de revenir à la charge, non ? » avait fait remarquer Ejiro, en louchant sur l'image affichée.

Brais avait secoué la tête, concentrée sur les projections de trajectoires. « J'ai trouvé les specs de ce modèle de glisseur. C'est un véhicule de maintenance, il ne fonctionne qu'en liaison directe avec le module ingé. Si nous le poussons hors de portée, il perdra son contrôle de navigation. »

Oh, génial. Combien de temps ça va prendre encore, cette histoire ?

Le temps que je rattrape la conversation réelle, ils avaient déjà décidé de suivre leur plan et discutaient des détails.

J'ai observé sans bouger les formes scintillantes sur l'écran tandis que Kader dirigeait la navette vers le zipper. Je dois admettre que j'ai même regardé simultanément un morceau de l'épisode que j'avais mis en pause. (La manœuvre ne durait que six minutes, mais c'était six minutes d'un ennui mortel. De surcroît, Miki s'était éloigné et me fixait avec son air de chien battu à côté d'Abene ; il fallait bien que je continue à l'ignorer. Abene, qui mettait la tristesse du bot sur le compte de sa main perdue, ne cessait de lui tapoter l'épaule en lui promettant qu'elle serait remplacée dès leur retour sur la station.)

(C'est une chance de ne pas avoir d'estomac et de ne pas pouvoir vomir.)

Enfin, la navette a heurté le glisseur, le déviant de sa trajectoire : ils avaient héroïquement sauvé l'émetteur et l'investissement de GoodNightLander Ind. à quarante-cinq secondes de la catastrophe. Hourra. Les humains se sont congratulés, puis Abene et Brais ont aidé

Hirune à se lever afin de la conduire à l'infirmerie. Il restait encore un bot de combat à l'intérieur de l'usine, mais c'était apparemment le problème de quelqu'un d'autre. La navette avait repris le chemin de la station ; nous en étions assez proches pour que je puisse contacter Vaisseau. Sa réponse m'est parvenue aussitôt : il m'attendait toujours. Ouf.

Un coup sourd a ébranlé le panneau métallique de l'écoutille.

Je n'étais pas une pointure en astronautique, mais à mon avis ce genre de choc contre la coque n'était pas normal. Il aurait pu s'agir des débris du glisseur, mais je n'étais pas dupe. J'ai consulté la caméra extérieure qui m'a offert un plan large sur le bot de combat.

Une transmission a soudain saturé le réseau, occultant temporairement presque toutes mes entrées : [*Objectif : tuer intrus*].

Eh merde.

J'ai exclu le bot de ma tête, avant de hurler : « Alerte ! Dépressurisation imminente ! » J'ai transféré les images extérieures à Miki et, à travers lui, au reste de l'équipe. Les humains se sont figés pendant ce qui m'a paru une éternité ; j'ai pensé un instant qu'ils ne me croyaient pas. Mais j'avais oublié à quel point leurs mouvements me semblaient ralentis quand je me concentre vraiment sur ma tâche. Kader a enclenché l'alarme générale et scellé les deux sas intermédiaires entre l'écoutille et les quartiers de l'équipage. Super, ça nous gagnerait une minute, peut-être deux.

« Faites monter tout le monde sur la passerelle », ai-je ordonné à Abene. Le poste de pilotage possédant lui aussi un sas étanche, nous grappillerions peut-être encore une minute. J'ai pivoté vers l'échelle du pont inférieur, où Gerth et Wilken avaient rangé leur matériel.

Tandis que je me ruais vers la soute, j'ai entendu Abene crier : « Allez, plus vite ! » Je savais que la navette filait vers la station de transit et que Vibol tentait d'expliquer aux autorités portuaires que nous étions sur le point d'être démantelés par un bot de combat.

(Honnêtement, je ne voyais pas ce que les agents de sécurité pouvaient bien y faire. J'aurais même parié qu'ils se chiaient dessus presque autant que moi métaphoriquement.)

La caméra extérieure m'a obligeamment montré l'écoutille que le bot défonçait à coups de poing, jusqu'à ce que l'image tressaute et disparaisse. Le bot avait dû atteindre le premier sas intérieur. J'ai débouché dans le local de rangement, où j'ai découvert que Wilken et Gerth avaient laissé une malle à côté de celles qui avaient contenu leurs armures, les gros calibres cinétiques, les explosifs et les munitions. J'en ai arraché le couvercle ; à l'intérieur se trouvaient de petites charges de démolition, de celles qui servent plutôt à faire sauter des portes blindées ou des sas. Il y avait aussi un sac, apparemment vide au toucher, dans lequel j'ai fourré les explosifs

ainsi que quelques boîtes de munitions. L'arme à projectile sanglée dans mon dos ne m'aiderait pas beaucoup, puisque je n'aurais probablement pas le temps de l'utiliser. Peut-être aurais-je dû me concentrer sur les barricades au lieu de descendre ici dans l'espoir de trouver de quoi flinguer un bot. En matière de combat de bots, c'est le genre de petites erreurs qui se révèlent fatales.

Sur le réseau, j'ai entendu Abene et Brais aider Hirune à grimper dans le poste de pilotage. Elles avaient déjà fait monter Ejiro. *Dépêche-toi,* me pressait Miki, *dépêche-toi*. Abene lui avait demandé de s'occuper de Gerth. Le bot de combat martelait le sas des quartiers de l'équipage. Je m'apprêtais à quitter la pièce quand mon regard s'est posé sur l'équipement des experts.

Les étagères et râteliers étaient chargés de matériel d'analyse environnementale et d'outils de prélèvement, parmi lesquels une foreuse-carotteuse conçue pour prélever de jolis cylindres de pierre dont les humains faisaient je ne sais quoi. Cette pièce se fixait d'ordinaire sur une unité d'échantillonnage. Ils avaient dû en emporter une, car Miki était capable de la soulever et de s'en servir. Ce long tube découpait des carottes de roche d'un mètre de long à l'aide d'explosifs de précision.

J'ai balancé le sac de munitions sur mon épaule, retiré la foreuse de son râtelier, activé le bloc d'alimentation, puis regagné le pont supérieur.

Au moment où j'ai pénétré dans le compartiment principal, Miki jetait Gerth derrière Abene et actionnait la commande de fermeture manuelle du sas. La porte verticale s'est refermée d'un coup sec devant le bot. *Miki,* ai-je rouspété. *Sors de là ! Va te cacher dans la soute !*

— *Non, Rin. Je vais t'aider !*

Abene hurlait à Miki de les rejoindre à l'intérieur, elle allait demander à Kader d'ouvrir le sas, il devait les rejoindre… *Protéger mes amis est ma priorité,* a-t-il répondu à ses supplications en ligne.

— *Les priorités changent,* a insisté Abene. *Ta nouvelle priorité, c'est de te protéger, toi.*

— *Cette modification de priorité est refusée.*

La foreuse était chargée ; je l'ai sentie se connecter à ma conscience et me délivrer un avertissement standardisé, accompagné d'un manuel d'utilisation. Eh bien, oui, je veux désactiver les protocoles de sécurité, merci de demander.

J'avais eu l'intention de confier l'outil à Miki afin qu'il abatte le bot de combat pendant que je faisais diversion. Je n'en ai pas eu le temps car, tout à coup, le monstre a surgi par le sas défoncé dans le compartiment principal. L'heure n'était plus à la stratégie.

Le bot savait que j'étais là ; il s'est rué sur moi au moment où je levais la foreuse. Prenant appui des deux pieds contre le sas du poste

de pilotage, Miki s'est propulsé à travers le compartiment. Je ne sais pas s'il cherchait à déconcentrer l'adversaire ou à reproduire une de mes attaques utilisées contre le bot qui avait agressé Wilken. La cabine éventrée se vidait de son atmosphère. L'air s'engouffrait le long de la coursive d'accès, puis par l'écoutille éventrée, si bien que lorsqu'il a bondi, porté par le courant d'aspiration, il a filé comme une flèche à travers la projection holo, droit vers la tête du bot.

Ce dernier, attiré par le mouvement, s'est détourné de moi. Il s'est redressé et, le bras tendu, a saisi Miki par le torse. Profitant de cette ouverture, j'ai fondu sur lui et je lui ai plaqué l'outil contre le flanc, au niveau de son cerveau. Là, j'ai démarré la foreuse. Je n'avais pas eu le temps de me préparer et d'anticiper le recul si bien que j'ai valsé en arrière. Pendant trois secondes, tout est devenu noir.

J'étais à plat dos sur le pont. Seuls me parvenaient les hurlements des humains du cockpit sur le canal général, ceux des agents de la station sur le comm et l'alarme de la navette qui mettait un point d'honneur à nous informer qu'une défaillance des sas étanches avait exposé l'habitacle au vide. La foreuse gisait en travers de mon corps ; je l'ai repoussée pour me redresser. Je savais qu'à un moment j'avais entendu Abene pousser un cri de désespoir, mais je n'aurais pas su dire quand.

Le bot de combat se dressait au-dessus de moi. Debout, immobile. La foreuse lui avait traversé le torse de part en part et avait prélevé un bel échantillon bien propre de blindage et de processeurs. La carotte, éjectée à l'arrière du tube, était tombée au sol. J'ai compris à cet instant ce que j'avais pris en pleine poire un peu plus tôt. J'imagine que, en dépit des précautions d'usage, je ne la tenais pas comme il fallait.

Miki gisait en tas aux pieds du bot, et quelque chose clochait. Je m'efforçais encore de me relever et d'estimer les dommages qu'il avait subis quand, soudain, j'ai compris ce qui n'allait pas : Miki avait le torse broyé, son processeur, sa mémoire, tout ce qui faisait son individualité avait été réduit à néant dans la poigne du bot de combat.

*

Je n'ai pas bougé du plancher. La navette approchait de la station, les humains parlaient sur le comm avec les AP depuis le cockpit. La dépressurisation du compartiment principal les empêchait d'ouvrir le sas intermédiaire, et je n'avais répondu à aucun de leurs appels, en ligne ou par comm. J'avais relayé en continu le flux de ma caméra sur le canal général ; ils avaient assisté au combat et aux derniers instants de Miki depuis mon angle de vue. Avant que je ne coupe la liaison, j'avais entendu les sanglots d'Abene, les paroles réconfortantes

d'Hirune, les murmures choqués des autres.

J'avais moi aussi besoin de respirer, certes pas autant qu'un humain, mais tout de même. Peut-être l'hypoxie expliquait-elle ma lenteur et mon détachement. J'ai pingué Vaisseau par l'intermédiaire du réseau de la station : je lui ai demandé de se désamarrer et lui ai donné un point de rendez-vous. Son acquittement placide m'a procuré une étrange sensation, comme si tout était normal, comme si aucun drame n'avait eu lieu.

Vibol a tambouriné contre la porte du sas. « SecUnit, tu es là ? Réponds ! »

Il fallait que je sorte de là. Une fois debout, j'ai descendu l'accès jusqu'aux armoires d'urgence. J'ai enfilé une combinaison AEV complète, équipée de propulseurs directionnels ; à la première bouffée d'oxygène sous le casque scellé, j'ai retrouvé un peu de lucidité. J'ai veillé à laisser le local ouvert et à détacher les autres combinaisons, comme si celle manquante avait été arrachée par des débris lors de l'attaque. Je voulais laisser entendre que j'avais subi le même sort, que ma carcasse en morceaux avait été aspirée dans le vide. J'ai gagné l'écoutille démolie et pris appui sur le rebord pour m'élancer loin du vaisseau.

Je n'avais pas utilisé une combinaison comme celle-ci depuis des lustres (en général, on laisse rarement les AssaSynths se balader tout seuls dans l'espace), mais l'assistance intégrée s'est révélée très utile. À l'arrivée de Vaisseau, j'étais capable de manœuvrer comme un as jusqu'à son sas.

Aux yeux de la station, Vaisseau donnerait l'impression d'avoir laissé la navette s'amarrer en toute sécurité à la plateforme des AP. Je doute que quiconque scrute les capteurs à la recherche d'une SecUnit fuyarde en combinaison spatiale.

Une fois le sas de Vaisseau refermé derrière moi, je lui ai fait augmenter d'un cran l'atmosphère à bord et reprendre son itinéraire habituel à travers le trou de ver en direction de la station HaveRatton. J'ai quitté la combinaison, que j'ai jetée en tas avec l'arme de Wilken et le sac de munitions raflé dans leur malle. En tailleur sur le plancher, j'ai examiné méthodiquement chaque pièce d'équipement en quête d'éventuels traceurs.

Abene avait tenté de modifier les priorités de Miki afin qu'il sauve sa propre vie, et il l'en avait empêchée. Autrement dit, elle avait autorisé cette possibilité : elle avait inscrit dans sa programmation cette capacité à user de son libre arbitre en situation de crise. Le bot avait pourtant décidé de privilégier la vie de ses humains – et la mienne, qui sait. Avait-il compris qu'il n'arriverait à sauver personne ? Avait-il voulu m'offrir une chance d'essayer ? Peut-être avait-il voulu que j'affronte le bot en duel. Quelle que soit l'explication, je ne la

connaîtrais jamais.

Je savais, en revanche, qu'Abene aimait sincèrement Miki. Ça faisait un mal de chien, pour toutes sortes de raisons. Miki n'aurait jamais pu devenir mon ami, mais il avait été le leur, et, surtout, Abene avait été son amie. En plein chaos, poussée par un instinct viscéral, elle lui avait ordonné de sauver sa propre vie.

Une fois mon inspection des munitions et des charges explosives terminée, j'ai découvert une poche secrète au fond du sac : elle contenait plusieurs puces d'identification et une carte mémoire, de marque différente, plus grosse que celles cachées dans mon bras. J'ai réussi à me relever et fini par dénicher un lecteur sur la console de la soute à marchandises.

Oh… Intéressant.

Je déteste prendre les choses à cœur, parce qu'apparemment, une fois qu'on a commencé, on ne peut plus s'en empêcher.

Je ne me contenterais pas de transmettre les données du module géo au Dr Mensah. Je les lui apporterais en personne. Je rentrais au bercail.

M'allongeant à même le sol, j'ai repris *Apogée et déclin de la Lune sanctuaire* depuis le début.

DU MÊME AUTEUR
À L'ATALANTE

La Mort du nécromant
Le Feu primordial
Chasseurs de sorciers
Les Vaisseaux des airs
Le Portail des dieux

JOURNAL D'UN ASSASYNTH

Défaillances systèmes
Schémas artificiels

Illustration de la couverture : Pierre Bourgerie
Graphisme de la couverture : leraf

THE MURDERBOT DIARIES 3 : Rogue Protocol

ISBN 979-10-360-0011-9

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
http://www.l-atalante.fr/blog/
https://www.facebook.com/EditionsLAtalante
https://twitter.com/Latalante
https://instagram.com/edlatalante
https://www.pinterest.com/edlatalante